



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020



MAISON
DES ARTS
du
GRÜTLI

Salle associée de la
cinémathèque suisse



AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

SOMMAIRE

Introduction	Page 3
1. Programmation et événements	Page 5
2. Jeune public	Page 9
3. Communication	Page 13
4. Évolutions de la structure	Page 17
5. Les Festivals	Page 21
6. Les Collaborations	Page 22
7. Les Locations de salles	Page 24
Annexes	Page 25
1. Chiffres	Page 26
2. Les Premières	Page 30
3. Les Cycles	Page 32
4. Les Rencontres	Page 37
5. Séances spéciales	Page 40
6. Les Ciné-clubs	Page 42
7. Revue de presse (extraits)	Page 44
Contacts	Page 91

INTRODUCTION

La pandémie a changé la face du monde. Le bouleversement est sismique, sur le plan des rapports humains, sur le fonctionnement de la société, sur les relations entre pays.

Tout a changé en 2020 et la culture figure parmi les secteurs les plus impactés.

Nos salles ont été fermées cinq mois sur douze et nous avons vu la fréquentation et les recettes divisées de moitié par rapport à 2019.

L'année a cependant révélé des côtés positifs en ce qui concerne notre structure, à commencer par la fidélité de notre public.

Lors de nos périodes d'ouverture, le public des Cinémas du Grütli a répondu plus que présent, autant en début d'année que lors de la réouverture, entre juin et novembre.

Face à une baisse générale de la fréquentation des salles de cinémas entre -60% et -90% par rapport à 2019 sur la période entre juin et novembre (source ProCinema), nos salles ont maintenu les mêmes taux de fréquentation de 2019, parfois même supérieurs, en faisant des Cinémas du Grütli un cas unique par rapport au retour des spectateurs dans les salles.

Du point de vue budgétaire, les dépenses liées à l'activité régulière (notamment les voyages et les séjours des invité.e.s), ont fortement diminué en raison de la fermeture, tandis que les soutiens de la Ville de Genève et du Canton de Genève n'ont pas fléchi, ce qui a permis à la structure de conserver, finalement, son équilibre financier. Que nos partenaires en soient vivement remerciés, de même que la Loterie Romande.

Un autre aspect marquant de l'année 2020 a été un important renouvellement de l'équipe, commencé par l'arrivée du nouveau directeur Paolo Moretti, suite au départ à la retraite d'Édouard Waitrop fin février 2020.

En dépit d'une réduction de l'horaire de travail, l'équipe n'a jamais cessé d'avancer sur plusieurs chantiers considérés comme prioritaires par le Conseil de Fondation, notamment sur l'analyse de fonctionnement, la refonte de la charte graphique, l'harmonisation de l'accueil des festivals, la mise en place et le développement de nouveaux outils de communication, l'évolution technique des salles, jusqu'à l'inventaire et le catalogage des nombreuses affiches présentes dans nos archives.

C'est dans un climat d'incertitude mais avec une grande détermination que

les Cinémas du Grütli entament l'année 2021, convaincus que le désir de retrouver les salles de cinéma n'a pas été touché par la pandémie, et forts du soutien que le public nous a prouvé à tout moment dans cette année si difficile.

Roger Mayou
Président du Conseil de Fondation

Paolo Moretti
Directeur

1. PROGRAMMATION ET ÉVÉNEMENTS

1.1 Programmation avant la fermeture du 15 mars 2020

Les Premières visions (annexe 2)

Grand succès du film d'animation japonais, **Les Enfants du temps**, de Makoto Shinkai, que les Cinémas du Grütli ont importé de France et qu'ils ont mis en circulation en Suisse romande, dont ils étaient détenteurs des droits pour ce territoire pendant six mois. Bonne audience également pour **Corpus Christi (La Communion)**, de Jan Komasa, film polonais qui figurait dans le dernier carré de la liste des titres nominés pour l'Oscar du Meilleur Film Étranger; **Little Joe**, de Jessica Hausner (Autriche), dont l'actrice principale, Emily Beecham a reçu le Prix d'Interprétation féminine au Festival de Cannes 2019 ; **Adoration**, de Fabrice Du Welz (Belgique) ; **Une mère incroyable**, de Franco Lolli (Colombie) ; **Benny (Systemsprenger)**, de Nora Fingscheidt (Allemagne) ; **Midnight Family**, de Luke Lorentzen (Mexique) ; **Pinocchio**, de Matteo Garrone (Italie)...

Cette politique de programmation diversifiée portait ses fruits, mais tout s'est arrêté à la mi-mars : fermeture pour cause de pandémie. Entre le 15 mars et le 10 juin 2020 : interruption de la programmation de films qui marchaient bien et annulation de l'accueil des festivals (FIFDH, Histoire et Cité, Il est une foi), de la Semaine des Nominé-e-s, ainsi que de tous les ciné-clubs.

Les Rétrospectives (annexe 3)

Fin de l'hommage consacré à **Vittorio De Sica** qui, à cheval entre 2019 et 2020, a été l'un des points forts de la programmation. Réussite également avec la rétrospective de l'œuvre de **Nanni Moretti**, réalisateur, acteur et producteur. Elle a rencontré un formidable accueil du public. Avant la fermeture du 15 mars, hommage au **Free Cinema**, le cinéma des « jeunes hommes en colère » britanniques.



Film en première vision: **Un pays qui se tient sage** de David Dufresne

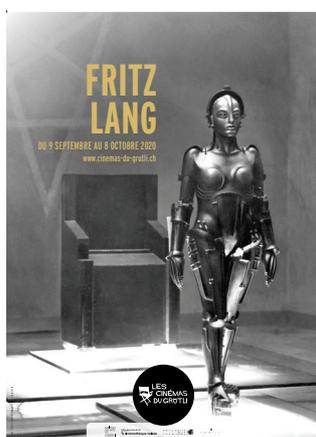
1.2 Programmation entre le 10 juin et le 2 novembre

Les Premières visions (annexe 2)

À côté de la reprise de l'été, **Les Révoltés de l'an 2000**, de Narciso Ibañez Serrador (Espagne, 1976), en version restaurée, les Cinémas du Grütli ont présenté une multitude de sorties en première vision : **Mare**, d'Andrea Štaka, **O fim do Mundo**, de Basil Da Cunha, **Love me tender**, de Klaudia Reynicke, **Canción sin nombre**, de Melina León, **Honeyland**, de Tamara Kotevska et Ljubomir Stefanov, **Initiales S.G.**, de Rania Attieh et Daniel Garcia ; **Queen & Slim**, de Melina Matsoukas, **Le Sel des larmes**, de Philippe Garrel, **The Painted Bird**, de Vaclav Marhoul, **Balloon**, de Pema Tseden ; **Magari**, de Ginevra Elkann, **Ema y Gastón**, de Pablo Larraín, **Martin Eden**, de Pietro Marcello, **Ly-Ling & Monsieur Urgesi**, de Giancarlo Moos, **Il Sindaco del rione Sanità**, de Mario Martone, **Ondine**, de Christian Petzold, **Just Kids**, de Christophe Blanc, **Yalda, la nuit du pardon**, de Massoud Bakhshi, **Un pays qui se tient sage**, de David Dufresne, **Pour l'éternité**, de Roy Andersson, **A Perfectly Normal Family**, de Malou Reymann.

Les Rétrospectives et Programme d'été (annexe 3)

Réouverture placée sous le signe du plaisir en salle, avec une rétrospective **Billy Wilder** (*Certains l'aiment chaud*, *Assurance sur la mort*, *Boulevard du crépuscule*, *Avanti !*, entre autres). Franc succès public, qui s'est confirmé et prolongé avec le programme **Un été aux Cinémas du Grütli** : 32 films de long métrage qui faisaient entrer en résonnance des succès récents de ces deux dernières années, avec de grands films classiques à la trame et aux enjeux apparentés. Des rencontres, comme *1917*, de Sam Mendes et *Les Sentiers de la gloire*, de Stanley Kubrick, ou *Green Book*, de Peter Farrelly et *Le Shérif est en prison*, de Mel Brooks... Cette rétrospective a en effet connu un succès remarquable. On a pu retrouver ce grand écart historique dans les rétrospectives de rentrée, avec une intégrale **William Friedkin**, organisée en écho au Festival International du Film de Fribourg et en collaboration avec la Cinémathèque suisse, suivie d'une rétrospective quasi intégrale des films de **Fritz Lang**, initialement prévue en avril mais reportée en septembre : 30 longs métrages d'un des plus grands maîtres de l'histoire du cinéma, relevé



par deux ciné-concerts à guichets fermés. Hommage ensuite à **Ida Lupino**, actrice, réalisatrice, productrice et scénariste américaine des années 1950, sous la forme de quatre films en version restaurée. Et enfin, rétrospective intégrale de la réalisatrice britannique, **Sally Potter**.

1.3 Les rendez-vous fixes, les ciné-clubs (annexe 6)

Bien évidemment, la fermeture de cinq mois a eu un fort impact sur les ciné-clubs. Nombre d'entre eux ont dû être annulés ou, du moins, ont vu leur occurrence fortement réduite. À commencer par le plus fréquenté, le **Cinéma des aînés** qui n'a connu que quatre séances en 2020. Également plébiscité, le **Ciné-club des HUG** a dû annuler tous ses rendez-vous. Néanmoins, dans ce contexte difficile, le **Cineforum** (ciné-club italien), **K!no** (ciné-club allemand), **Il était une fois Rui Nogueira**, et **Cinéprim's**, ont pu tirer leur épingle du jeu et connaître quelques belles séances, ainsi qu'une bonne fréquentation.

1.4 Les Rencontres (annexe 4)

En dépit de cinq mois de fermeture, les Cinémas du Grütli ont pu organiser 15 rencontres avec différents talents et spécialistes du cinéma. L'année a commencé avec la venue de **Frédéric Pajak** qui a présenté son film *Aubrun, l'absolue peinture*. Ont suivi **Olivier Zuchuat** pour son *Comme des lions de pierre*, puis l'historien du cinéma **Christophe Dupin**, pour son éclairage sur le Free Cinema, et enfin **Nanni Moretti**. Avant la fermeture du 15 mars, **Julia Bünter** et son équipe sont venus présenter le film *Fiancées*. Dès la réouverture, les rencontres se sont multipliées ; **Andrea Štaka** (*Mare*), **Basil Da Cunha** (*O Fim do Mundo*), **Klaudia Reynicke** (*Love me Tender*), ou encore, mais via Skype, **Pietro Marcello** (*Martin Eden*), et toujours pour *Martin Eden* l'actrice **Jessica Cressy**. Mais aussi, le réalisateur **Jean-Michel Bertrand** (*Marche avec les loups*), **Laurent Micheli** et l'actrice **Mya Bollaers**, pour *Lola vers la mer* ou encore **Giancarlo Moos**, pour son premier film de long métrage, *Ly-Ling & Monsieur Urgesi*. Rencontres également avec des comédien-ne-s, **Isabelle Stoffel** (*Eva en août*, de Joñas Trueba), **Kacey Mottet-Klein** (*Just Kids*, de Christophe Blanc), puis **David Dufresne** (*Un pays qui se tient sage*), le réalisateur iranien **Massoud Bakhshi**, pour *Yalda, la nuit du pardon* ; puis rencontre virtuelle avec le cinéaste hongrois, **Kornél Mundruczó**, venu à Genève pour la mise en scène d'un opéra au Grand-Théâtre. Et enfin, pour cause de re-fermeture le 2 novembre à 19h00, la rencontre avec **Patrick Chesnay** a dû être annulée. Le comédien venait présenter *Je ne suis pas là pour être aimé*, de Michel Deville.

1.5 Les Séances spéciales (annexe 5)

La pandémie a eu raison de la plupart des rendez-vous annuels récurrents, comme la **Semaine des Nominé-e-s**, durant laquelle le public pouvait découvrir tous les films nommés et primés pour les Prix du cinéma suisse, **Il est une foi**, le rendez-vous annuel du cinéma et de l'Église Catholique Romaine, ainsi que le week-end de **la Fête de la Musique**. Toutefois, plus d'une dizaine de séances spéciales a pu être maintenue, comme par exemple, la soirée en hommage à l'actrice **Anna Karina**, une collaboration avec le **Festival Visions du Réel**, une autre avec le **Festival des Cinq Continents**, **la Nuit du court métrage**, ou encore les nouvelles collaborations avec le site d'analyses cinématographiques **Filmexplorer**. Ces événements, qui témoignent de l'ancrage des Cinémas du Grütli dans le paysage culturel régional, ont également connu une bonne fréquentation.

2. JEUNE PUBLIC

En cette année de pandémie, il semble peu pertinent de comparer les chiffres de fréquentation par rapport à ceux de l'année précédente. Néanmoins, sur les sept mois d'ouverture des salles (dont deux en été), quelques séances scolaires et jeune public ont pu être organisées. Aussi, les salles des Cinémas du Grütli ont pu accueillir des spectateurs-trices au tarif jeune dans le cadre du programme régulier.

2.1 Programme scolaire

Primaire

Seules deux séances pour l'école primaire ont pu être maintenues. Pour rappel, ce programme s'articule uniquement autour de films de patrimoine, afin de se distinguer des propositions des festivals pour cet âge, qui sont majoritairement des films d'animation. Ces six séances par année scolaire sont organisées dans le cadre d'une convention avec le SESAC (Le service écoles et sport, art, citoyenneté du DIP).

Les séances sont systématiquement présentées et accompagnées d'une fiche pédagogique conçue par les Cinémas du Grütli.

L'Homme qui rétrécit de Jack Arnold (USA, 1957, 81')

28 janvier 2020, 146 élèves du Primaire

L'Opérateur de Buster Keaton et Edward Sedgwick (USA, 1928, 75')

6 octobre 2020, 67 élèves du Primaire (en raison d'une jauge réduite de moitié)

Secondaire I (Cycle d'orientation)

Malheureusement, aucune projection n'a pu être proposée aux élèves du Secondaire I cette année.

Secondaire II (Post-obligatoire)

Les Journées d'Études Cinématographiques (JEC), organisées par des enseignant-e-s, sont un rendez-vous important pour les élèves du Secondaire II. Les Cinémas du Grütli soutiennent cette initiative et espèrent que ce programme pourra continuer d'exister. Cette année, les JEC étaient organisées autour de l'œuvre de Jeff Nichols.

En plus de ces 125 élèves, une centaine d'élèves est venue voir quelques séances du programme régulier.



L'homme qui rétrécit, Jack Arnold, USA, 1957

2.2 Séances pour les enseignant-e-s

Le ciné-club «Zéro de Conduite», organisé en partenariat avec le service écoles-médias (SEM), propose aux enseignant-e-s de tous degrés, des projections de films traitant de l'éducation sous tous ses aspects. Ces rendez-vous continuent d'intéresser le public régulier et les enseignant-e-s. Les discussions qui en résultent permettent d'avoir un regard toujours pertinent sur les films. Ce rendez-vous offre une belle occasion de renforcer les relations avec le DIP, partenaire essentiel des Cinémas du Grütli.

If... de Lindsay Anderson (Royaume-Uni, 1968, 111')

4 février (dans le cadre de la rétrospective sur le Free Cinema), 68 personnes

The Bad Kids de Keith Fulton et Louis Pepe (USA, 2016, 101')

Séance en collaboration avec Visions du Réel on tour

3 mars, 48 personnes

Benni de Nora Fingscheidt (Allemagne, 2019, 118')

1er octobre, 63 personnes

2.3 Collaborations avec l'Université de Genève

Le 29 octobre 2020, projection unique du film **Les Oiseaux** d'Alfred Hitchcock (USA, 1963, 119') présenté par Alfio Di Guardo.

2.4 Programme pour enfants

Un film (un mercredi par mois), est proposé aux familles depuis quelques années. Ce programme continue de rencontrer du succès.

Le Royaume des chats de Hiroyuki Morita (Japon, 2002, 75')

15 janvier, 141 personnes

L'Homme qui rétrécit de Jack Arnold (USA, 1957, 81')

29 janvier, 44 personnes

Les Contes merveilleux de Ray Harryhausen (USA, 1946, 53')

19 février, 169 personnes

Minuscule 2: Les Mandibules du bout du monde de Hélène Giraud et Thomas Szabo (France, 2019, 90')

16 septembre 2020, 11 personnes

L'Opérateur de Buster Keaton et Edward Sedgwick (USA, 1928, 75')

7 octobre, 84 personnes

Pour la première fois, un atelier de réalisation de films d'animation a été proposé autour de deux films projetés dans le cadre du programme pour enfants. Le premier atelier a eu lieu en 2019 en papier découpé, et le deuxième, qui a eu lieu en février 2020, accompagnait la projection des **Contes merveilleux** de Ray Harryhausen. Cette initiative a été très appréciée par le public.

Cette année, et pour la première fois, le programme pour enfants n'a pas été interrompu pendant l'été. Le maintien régulier de ce genre de programmes, en accompagnant certaines séances de ciné-concerts, de goûters, de brunchs, vise à créer des habitudes et à fidéliser le public des enfants et des familles.

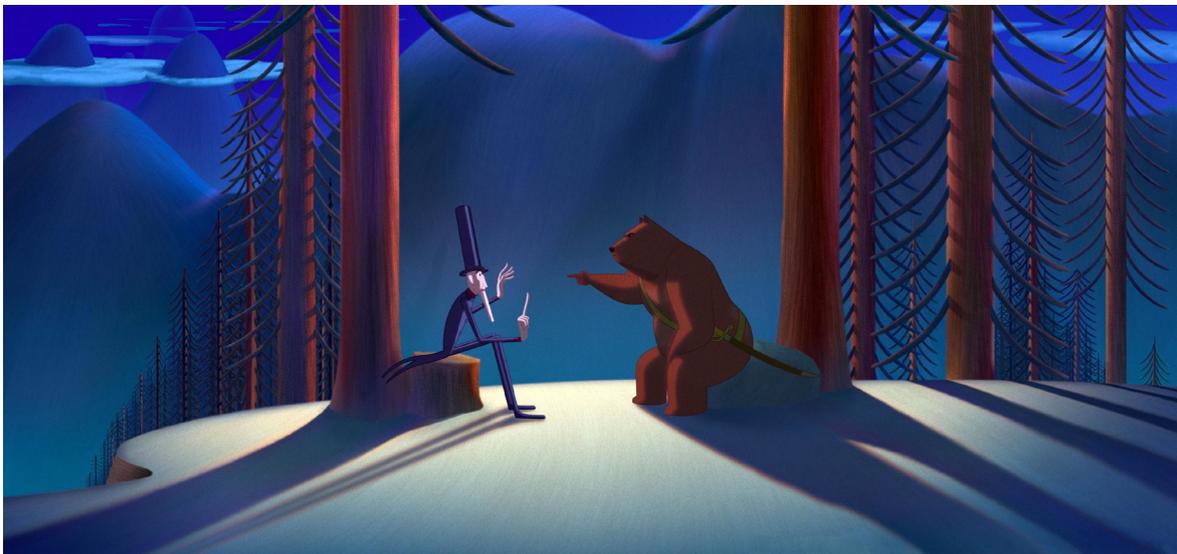
Abominable de Jill Culton et Todd Wilderman (USA, Chine, 2019, 97')

Mon Voisin Totoro de Hayao Miyazaki (Japon, 1988, 86')

En Avant de Dan Scanlon (USA, 2020, 103')

Shaun Le Mouton, La Ferme Contre-Attaque de Will Becher et Richard Phelan (Royaume-Uni, France, 2019, 85')

La Fameuse Invasion Des Ours En Sicile de Lorenzo Mattotti (France, Italie, 2019, 82')



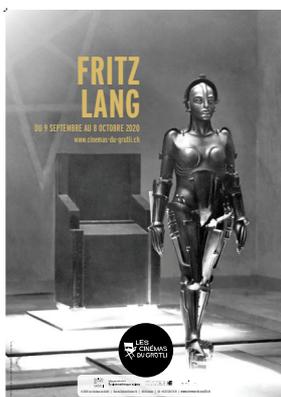
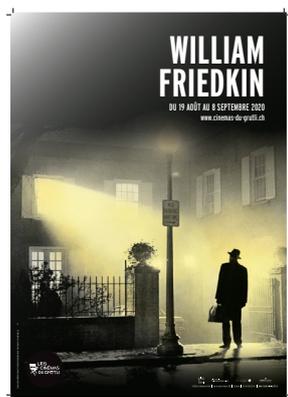
La Fameuse Invasion des Ours en Sicile, Lorenzo Mattotti, France, Italie, 2019

3. COMMUNICATION

3.1 Affichage

L'affichage public des grandes affiches F4 est assuré par Neo Advertising. La collaboration se fait toujours très bien. C'est un aspect essentiel de la visibilité de l'institution. L'affichage F4 est aussi possible grâce au réseau gratuit de la Ville «Colonnes Morris». Les campagnes sont essentiellement consacrées aux rétrospectives et aux cycles. Cette année, avec cinq mois de fermeture, la visibilité offerte par l'affichage public a été considérablement réduite.

L'affichage dans le bâtiment a quant à lui été optimisé grâce à l'installation de six cadres porte-affiches B1, libérant ainsi les portes vitrées de l'entrée. Cela a permis une mise en valeur des visuels ainsi que plus de clarté dans l'offre de programmation.



Tri et archivage des affiches

Pendant la fermeture, le temps disponible a permis de trier, étiqueter et ranger les affiches de films destinées aux archives et à la vente. Ce travail permettra sans doute une hausse des ventes des affiches.

3.2 Ligne graphique

Cette année, le visuel de la programmation de l'été s'est affranchi de la ligne graphique habituelle. Cela se veut comme une transition vers une refonte graphique et une nouvelle identité visuelle prévues pour 2021.

3.3 Supports papier

Les fiches et les grilles horaires imprimées à l'interne, et qui sont mises à disposition du public dans le bâtiment et à l'entrée des salles, seront remplacées en 2021 par une brochure bimensuelle, distribuée toutes les deux semaines à la Maison des Arts du Grütli, ainsi que dans divers lieux culturels de la Ville et du Canton. Elle rassemblera l'ensemble de la programmation sur un seul et unique support.

3.4 Communication ciblée

Les partenariats avec des associations et institutions culturelles sont toujours extrêmement fructueux et font partie du travail quotidien.

3.5 Médias sociaux

En 2020, un accent particulier a été donné à la communication digitale et notamment aux réseaux sociaux.

Facebook a été largement investi et ce, grâce à une communication systématique sur la programmation en cours.

Le résultat a été flagrant, on note ainsi une forte augmentation du nombre de followers et d'engagement sur la page de l'institution. Ces actions se sont confirmées par la hausse de la fréquentation des salles par un public plus jeune.

Evolution du nombre de «J'aime la page» de 2019 à 2021



Portée des communications Facebook du 10.01.2019 au 31.12.2020



Dans le deuxième graphique ci-dessus, on remarque la faible présence de l'institution sur Facebook en 2019 versus la forte augmentation de la portée de ses contenus sur la période juin-novembre 2020.

Audiences

Facebook: 6592 contre 5895 en 2019

Instagram: 2805 contre 1865 en 2019

Twitter: 1356 contre 1328 en 2019

Youtube: 217 contre 168 en 2019

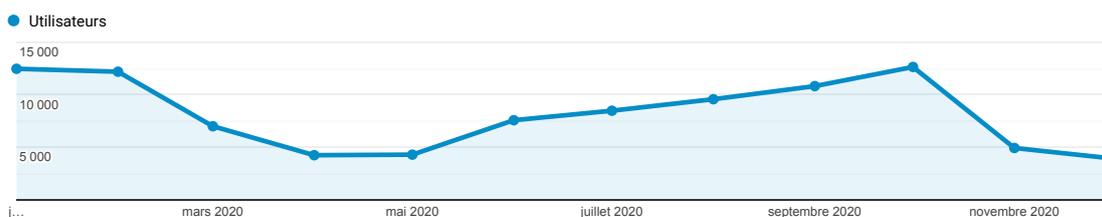
Pistes d'amélioration

Le travail de promotion amorcé avec Facebook est une piste qu'il faut poursuivre mais également développer sur Instagram.

La systématisation des posts est une stratégie de fidélisation qui a fait ses preuves au niveau de la fréquentation. Elle permet aussi d'asseoir la notoriété de l'institution auprès des publics.

3.6 Site internet

Site internet: 89 714 utilisateurs et 148 205 visites en 2020.



On observe une baisse des fréquentations du site en général sur l'année 2020 et plus particulièrement sur les périodes de fermeture de mars à juin et dès novembre 2020.

3.7 Revue de presse

En dépit des cinq mois de fermeture, on peut constater une importante couverture médiatique des activités des Cinémas du Grütli. Voir annexe Revue de presse en fin de document.

4. ÉVOLUTIONS DE LA STRUCTURE

4.1 L'équipe du bureau

Un autre aspect marquant de l'année 2020 a été un important renouvellement de l'équipe, à commencer par l'arrivée du nouveau directeur Paolo Moretti, suite au départ à la retraite d'Édouard Waitrop fin février 2020.

Ekkehard Hoyer, dit Ekki, projectionniste au C.A.C. Voltaire puis aux Cinémas du Grütli depuis les années 1980, est parti à la retraite au mois de juin 2020. Ses tâches ont été redistribuées en interne sans qu'un nouveau recrutement ne se rende nécessaire.

Sarah Maes, qui depuis 2012 était responsable de la communication, de la médiation culturelle et des programmes dédiés au jeune public, a été remplacée par Rachel Copponnex à la communication. Sarah Maes reste toutefois liée à la structure avec un contrat à 20% afin de poursuivre le travail sur la médiation, le jeune public et les projections scolaires.

Enfin, suite au départ à la retraite en février 2021 de Bernard Grosgojat, secrétaire comptable des Cinémas du Grütli depuis 2004, Renata Sukiennik Rachoulis a été recrutée en décembre en tant qu'administratrice. Elle prendra également en charge les tâches attribuées à Beatrice Cazorla, actuelle comptable à 10%.

Au 31 décembre 2020, l'équipe était constituée comme suit :

Équipe du bureau

Paolo Moretti, Directeur

Alfio di Guardo, Directeur adjoint

Béatrice Cazorla, Comptable

Bernard Grosgojat, Comptabilité

Sarah Maes, Médiation et programme jeune public

Rachel Copponnex, Chargée de communication (depuis le 1.12.2020)

Chloé Chaudet, stagiaire

Équipe de projection

Nico Donatsch

Pierre Vonnet

Lucas Zibung

Régis Jeannotat (auxiliaire)

Charlotte de Rufz (auxiliaire)

Matthieu Hardouin (auxiliaire)

Équipe de caisse

Sara Da Silva Santos, responsable

Damien Andrievici

Manon Fonjallaz

Bérengère Marmet

Tom Marzal

Bruno Schaub

4.2 Le nouveau directeur

Né en 1975, **Paolo Moretti**, après des études de lettres modernes, a travaillé pour de nombreux festivals et institutions cinématographiques en Europe, dont le Centre Pompidou à Paris, la Filmoteca Española à Madrid, le Festival international du film de Leeds (Royaume-Uni), la Cinémathèque Portugaise à Lisbonne, One World à Prague et Cinéma du Réel. De 2008 à 2011 il a été adjoint de direction et conseiller de programmation de la Mostra de Venise, notamment concernant la section Orizzonti. En 2012 et 2013 il est conseiller de programmation pour le Festival du film de Rome (section CinemaXXI) et producteur associé du film américain «L for Leisure» de Lev Kalman & Whitney Horn, film qui a présenté en première mondiale au festival de Rotterdam en 2014 et sélectionné dans de nombreux festivals dans le monde. De 2012 à 2018 il intègre les Comités de sélection du FIDMarseille et de Visions du Réel (Nyon), festival avec lequel il collabore toujours en tant que conseiller artistique. En 2018 il est nommé délégué général de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Depuis 2014 il est délégué général du Festival international du film de La Roche-sur-Yon et directeur du cinéma art et essai Le Concorde, fonctions qu'il quitte en février 2020 pour la direction des Cinémas du Grütli.

4.3 La nouvelle administratrice

Née en 1975, **Renata Sukiennik Rachoulis**, est arrivée aux Cinémas du Grütli après avoir passé 13 années comme administratrice à l'Usine à Gaz avant d'en être la directrice ad intérim de 2018 à 2020.

4.4 La nouvelle chargée de communication

Née en 1990, **Rachel Copponnex**, après des études de sociologie et journalisme, a effectué un stage au sein des Cinémas du Grütli. Elle a ensuite travaillé dans de nombreuses institutions culturelles romandes, telles que le Geneva International Film Festival, le Montreux Jazz Festival, le Festival Antigél, la Cinémathèque suisse ou encore la Ville de Genève.

4.5 Le Conseil de fondation

Au 31 décembre 2020, le Conseil de fondation était constitué des membres suivants:

Roger Mayou, Président
Anne Biéler, Vice-Présidente
Serge Benusiglio
Delphine Jeanneret
Pauline Gygax
Sebastiano Marras

4.6 Analyse de fonctionnement

Après 10 années sous la direction d'Édouard Waitrop, les Cinémas du Grütli ont connu, entre 2019 et 2020 d'importants changements avec la nomination en septembre 2019 d'un nouveau Président à la tête d'un conseil de fondation largement renouvelé, et la nomination en février 2020 d'un nouveau directeur.

Le renouvellement des principales personnes à la tête de la gouvernance de l'institution et la crise due au Covid-19 ont donc naturellement fait naître le besoin de faire établir, par un œil extérieur, une analyse précise du fonctionnement actuel de l'institution, en vue de proposer des pistes d'action concrètes à court, moyen et long terme, en vue de la conforter sur ses points forts, de la renforcer là où elle présente des points faibles, d'assurer sa pérennité et son développement.

Sur proposition du directeur, le conseil de fondation a donc mandaté une analyse de fonctionnement de la structure à un expert d'administration de salles de cinéma.

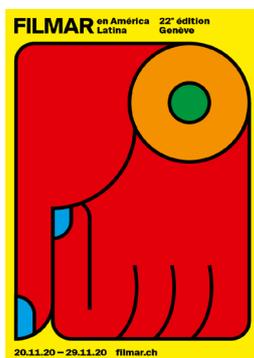
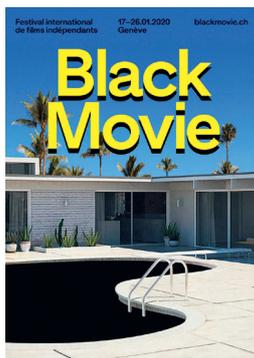
Le rapport a été établi sur la base d'une série d'entretiens, d'une visite des différents espaces du cinéma (publics et réservés au personnel) et de l'étude de documents fournis par l'équipe. L'ensemble des informations recueillies a permis d'établir un tour d'horizon complet du fonctionnement de l'institution.

Une série d'entretiens individuels et confidentiels a d'abord été conduite avec 9 salarié-e-s de l'institution, les 9 et 10 juillet 2020 à la Maison des Arts du Grütli. Un entretien a également eu lieu avec le Président, Roger Mayou, et la Vice-Présidente, Anne Biéler. Une série d'échanges ont enfin eu lieu avec le Directeur, Paolo Moretti, sur des aspects généraux et plus spécifiques du fonctionnement de l'institution.

Plusieurs préconisations ont été établies par l'expert. Le Conseil de Fondation a ensuite indiqué trois niveaux de priorités. La quasi-totalité des préconisations indiquées comme étant prioritaires par le Conseil ont été aujourd'hui mises en place.

5. LES FESTIVALS

À l'exception du **Black Movie**, qui s'est déroulé du 17 au 26 janvier 2020, et de **Everybody's Perfect**, du 9 au 18 octobre 2020, tous les autres festivals ont été annulés, ou ont choisi l'option d'une édition virtuelle, comme **Filmar en Amérique Latina**. Ajoutons encore que le FIFOG a réduit son édition physique aux Cinémas du Grütli, à une soirée, celle du 26 septembre.



6. LES COLLABORATIONS

6.1 La Cinémathèque suisse

Depuis 2012, les Cinémas du Grütli sont « salle associée » de la Cinémathèque suisse. C'est une collaboration essentielle. Il y a deux ans cependant le contrat avec l'archive s'est avéré trop coûteux pour l'institution. Il a été revu avec une cotisation réduite des deux tiers. La CS reste cependant le **fournisseur de référence** en matière de films de patrimoine. En 2020, cette collaboration s'est notamment concrétisée avec les rétrospectives dédiées à William Friedkin, Fritz Lang et Billy Wilder.

6.2 La FIAF

Les Cinémas du Grütli sont depuis 2014 membres de la Fédération internationale des archives du film, la FIAF. Cela permet à l'institution de travailler, entre autres, avec la Cinémathèque de Toulouse, la Cinémathèque française, l'Istituto Luce Cinecittà, et la Cineteca di Bologna. Par ailleurs, le 5 février 2020, l'historien du cinéma et administrateur délégué de la FIAF, Christophe Dupin, est venu aux Cinémas du Grütli pour une conférence sur la genèse du mouvement Free Cinema.

6.3 La HEAD

Le nombre des collaborations avec la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD) a fortement augmenté par rapport aux années précédentes. Et cela, même si la pandémie a perturbé la période d'ouverture. La section cinéma de la HEAD est venue à plusieurs reprises aux Cinémas du Grütli : en juin, pour la remise des diplômes ; en août, pour la présentation des travaux de Bachelor ; en septembre, pour la semaine inaugurale. Cette collaboration aurait dû se prolonger durant l'hiver, sous d'autres formes (accueils conjoints de talents du cinéma, séminaires, masterclass, etc.), jusqu'au mois de mars 2021, mais cela n'a pas pu se concrétiser pour les raisons que l'on connaît.

6.4. Réseau des salles romandes, Europa Cinemas et distributeurs...

Les Cinémas du Grütli font partie de l'**Association des Cinémas Romands**, du **Groupement des Cinémas Genevois**, et de l'**Association CinéPass**. Au niveau romand, en janvier 2020, les CdG ont mis en circulation le film d'animation japonais, *Les Enfants du temps*, qu'ils avaient importé de France. Le film a été montré à Fribourg, Lausanne, Bulle et dans le canton du Jura. Une autre collaboration, en août, a été réalisée avec le **Cinéma Bellevaud** de Lausanne, pour la sortie du film *L'Oiseau bariolé*, du réalisateur tchèque Vaclav Marhoul.

Au vu des résultats d'exploitation des Cinémas du Grütli, les distributeurs les sollicitent désormais sur une base régulière pour des sorties de films en exclusivité.

La récurrence des festivals, qui occupent les salles Michel Simon et Henri Langlois pour une durée équivalente de 70 jours par an sur une période cruciale pour les nouvelles sorties (octobre-avril), empêchent régulièrement les Cinémas du Grütli de proposer aux distributeurs le nombre minimal de séances qui permettrait à l'institution de présenter leurs films.

Pour la même raison les Cinémas du Grütli sont contraints d'interrompre brusquement l'exploitation de certains films, malgré des résultats positifs, en limitant le potentiel des films en programmation. Les films que les CdG sont contraints d'abandonner ne sont pas forcément repris par d'autres salles, ce qui représente un double aspect négatif, tant pour l'exploitant Cinémas du Grütli que pour les films, qui voient diminuer leur potentiel de public ainsi que leur notoriété.

Si en octobre 2020, les Cinémas du Grütli ont pu exploiter correctement le film *Un Pays qui se tient sage* de David Dufresne (le film le plus vu de l'année dans les salles de l'institution), c'est seulement car ils ont loué la salle de Fonction:cinéma, la salle Henri Langlois étant occupée par un festival. Opération anti-économique et paradoxale - celle d'une salle de cinéma contrainte de louer une autre salle de cinéma -, qui a néanmoins permis de garantir la rencontre entre l'un des films les plus importants de l'année 2020 (bien maigre de sorties), et le public.

La relation, très positive, avec **Europa Cinemas** se poursuit. Cette association internationale de salles d'art et essai soutient économiquement les salles les plus attentives à la promotion et diffusion du cinéma européen.

6.5. Filmexplorer

Les Cinémas du Grütli ont développé une collaboration avec le site d'analyses cinématographiques **Filmexplorer**, pour présenter des soirées ensemble. Le principe est le suivant : un-e membre de Filmexplorer présente le film, avant de modérer une discussion avec le public à l'issue de la projection. Le film est choisi d'un commun accord avec Filmexplorer et bénéficie d'une critique sur le site. Ces soirées spéciales ont une fréquence en principe mensuelle, mais, celle-ci n'a pas pu être tenue. Seules quelques soirées ont pu être organisées en 2020.

7. LES LOCATIONS DE SALLES

Les locations de salle, qui représentaient un apport financier important, ont fortement diminué en 2020. La période de fermeture a été mise à profit pour élaborer une nouvelle grille tarifaire et un règlement de location des salles. Ce document fixe désormais des tarifs standards appliqués à tous les partenaires, ainsi qu'aux privés qui souhaitent louer les salles des Cinémas du Grütli.

ANNEXES

ANNEXE 1 : CHIFFRES

Cinémas du Grütli		2019	2020	2021	2022	2023
Indicateurs personnel						
Personnel administratif et technique (PAT)	No de postes PAT fixés en équivalent plein temps (40h/semaine)	8.95	8.95			
	Nombre de personnes	19	20			
Stagiaires et mandats à durée déterminée	Nombre de semaines/an	52	44			
	Nombre de personnes	2	2			
Indicateurs d'activités						
Nombre de projections	Dans le cadre de la programmation	2004	1420			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	328	64			
Nombre de films programmés	Dans le cadre de la programmation	426	273			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	172	62			
Nombre de spectateurs	Dans le cadre de la programmation	55391	26651			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	ND				
Nombre de projections gratuites	Nombre de projections presse et "Film de ma vie"	20	17			
Nombre de professionnels invités/intervenants	Dans le cadre de la programmation	81	20			
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	ND	ND			
Nombre de collaborations avec la Cinémathèque	Nombre de programmes et événements en partenariat	10	3			
Nombre de visiteurs Internet annuel	Nombre de sessions (visites) du site	194981	148205			
	Nombre d'utilisateurs du site	109797	89714			
Indicateurs financiers						
Salaires PAT		843312	684097			
Charges de production		425461	194978			
Charges de fonctionnement		253608	150935			
Total des charges		1522381	1030010			
Recettes billetterie		658 373	321930			
Subventions des collectivités publiques (Ville et Canton)	Ville	580000	660000			
	Canton	0	0			
Dons et autres sources de financement		256170	15000			
Total des produits		1494543	1039986			
Résultat d'exploitation		-27838	9886			
Ratios						
Part d'autofinancement		44%	31%			
Part Subventions Ville et Canton		39%	67,50%			
Part de financement autre		17%	1,50%			
Part charges de personnel		55.5 %	66%			
Part charges générales de fonctionnement		44.5%	34%			
Billetterie						
Nombre de cartes Ciné pass	nombre de cartes vendues	352	150			
Agenda 21 et accès à la culture						
Actions entreprises pour favoriser l'accès à la culture						
Actions entreprises pour respecter les principes du développement durable						
(à mentionner dans le rapport d'activités annuel)						

Billetterie du 1.01 au 31.12.2020

Catégorie	Prix	Entrées		Recette
Prix plein	10.00	951	3.80%	9'510.00
Prix plein	5.00	1'552	6.20%	7'760.00
Abonnement Prix plein	28.00	68	0.27%	1'904.00
Entrée	0.00	139	0.56%	0.00
Réservation	0.00	62	0.25%	0.00
Prix plein	15.00	4'180	16.70%	62'700.00
Abonnement Prix réduit	23.00	38	0.15%	874.00
Etudiant	10.00	6	0.02%	60.00
Jeune/étudiant	6.00	42	0.17%	252.00
Chômeur	10.00	404	1.61%	4'040.00
AVS/AI	8.00	7'708	30.79%	61'664.00
Jeune/étudiant	8.00	3'767	15.05%	30'136.00
20 ans/20 francs	15.00	819	3.27%	12'285.00
Partenaires	10.00	452	1.81%	4'520.00
Cinépass	10.00	3'061	12.23%	30'610.00
Cinefile	11.00	2	0.01%	22.00
Classe (SEC II)	10.00	108	0.43%	1'080.00
Amis/Profs	8.00	908	3.63%	7'264.00
Prix plein	8.00	232	0.93%	1'856.00
Entrée Abo	8.00	1	0.00%	8.00
Bon Cinépass	10.00	287	1.15%	2'870.00
Accès Culture	15.00	221	0.88%	3'315.00
Accès Culture	8.00	23	0.09%	184.00
Bons GCG	16.50	2	0.01%	33.00
		25'033	100.00%	242'947.00
Invitation	0.00	1'618	6.46%	0.00
Supplément	-10.00	819	3.27%	-8'190.00
				234'757.00

Réalisation des objectifs

Réalisation des objectifs

Objectif 1 : Exploiter les deux salles de cinéma du Grütli 365 jours par année				
Indicateur : Nombre de spectateurs hors festival				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	50'000	50'000	50'000	50'000
Résultat	55391	26651		
Commentaires : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2020.				
Indicateur : Nombre de projections hors festival				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	2'000	2'000	2'000	2'000
Résultat	2004	1420		
Commentaire : Nous avons eu une diminution dans l'absolu des projections à cause de la fermeture. Cependant, le nombre relatif de nos projections passent d'une moyenne de 5,4 projections/jour en 2019 à 7,1 projections/jour en 2020.				

Objectif 2 : Développer et renforcer la présence du cinéma suisse à Genève				
Indicateur : Nombre de films suisses programmés				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	20	20	20	20
Résultat	39	18		
Commentaire :				
Indicateur : Nombre de cinéastes suisses invités				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	20	20	20	20
Résultat	25	7		
Commentaire : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2020.				

Objectif 3. : Développer et favoriser les rencontres entre les professionnels du cinéma et le public en accueillant au moins deux évènements par mois				
Indicateur : Nombre d'évènements accueillis				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	30	30	30	30
Résultat	43	18		
Commentaire : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2020.				
Indicateur : Nombre d'intervenants professionnels invités				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	40	40	40	40
Résultat	81	22		
Commentaire : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2020.				

Objectif 4. : Accueillir des élèves				
Indicateur : Nombre d'élèves accueillis				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	800	800	800	800
Résultat	4942	446		
Commentaire : la fermeture due à la pandémie Covid 19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2020.				

ANNEXE 2 : LES PREMIÈRES

FILMS EN PREMIÈRE VISION

Dès le 8 janvier: LES ENFANTS DU TEMPS, de Makoto Shinkai (Japon, 2019, 114')

Dès le 31 janvier: LITTLE JOE, de Jessica Hausner (Autriche, Royaume-Uni, 2019, 105')

Dès le 5 février: CORPUS CHRISTI, de Jan Komasa (La Communion, Pologne, 2019, 115')

Dès le 5 février: ADORATION, de Fabrice du Welz (Belgique, France, 2020, 98')

Dès le 12 février: UNE MÈRE INCROYABLE, de Franco Lolli (Colombie, France, 2019, 93')

Dès le 11 mars : BENNY, de Nora Fingscheidt (Allemagne, 2020, 121')

Dès le 11 mars : MIDNIGHT FAMILY, de Luke Lorentzen (Mexique, 2019, 81')

Dès le 10 juin : MARE, de Andrea Štaka (Suisse, Croatie, 2020, 84')

Dès le 10 juin : QUEEN & SLIM, de Melina Matsoukas (USA, 2019, 133')

Dès le 11 juin: O FIM DO MUNDO, de Basil Da Cunha (Suisse, Portugal, 2019, 107')

Dès le 17 juin : INITIALES S.G., de Rania Attieh, Daniel Garcia (Argentine, 2019, 98')

Dès le 18 juin: LOVE ME TENDER, de Klaudia Reynicke (Suisse, 2020, 83')

Dès le 21 juin : LE LIVRE D'IMAGE, de Jean-Luc Godard (Suisse, 2019, 84')

Dès le 24 juin : HONEYLAND, de Tamara Kotevska, Ljubomir Stefanov (Macédoine du nord, 2019, 98')

Dès le 30 juin : PINOCCHIO, de Matteo Garrone (Italie, Fr, GB, 2019, 120')

Dès le 8 juillet : CANCIÓN SIN NOMBRE, de Melina León (Pérou, 2019, 97')

Dès le 15 juillet : THE PAINTED BIRD, de Vaclav Marhoul (Rep Tchèque, 2019, 169')

Dès le 22 juillet : LE SEL DES LARMES, de Philippe Garrel (France, Suisse, 2020, 100')

Dès le 19 août : EMA Y GASTÓN, de Pablo Larraín (Chili, 2019, 102')

Dès le 19 août : LES REVOLTÉS DE L'AN 2000, de Narciso Ibáñez Serrador (Espagne, 1976, 112')

Dès le 26 août : BALLOON, de Pema Tseden (Chine, 2019, 102')

Dès le 2 septembre : MARTIN EDEN, de Pietro Marcello (Italie, Fr, All, 2019, 129')

Dès le 2 septembre : EVA EN AÔUT, de Jonas Trueba (La Virgen de agosto, Espagne, 2019, 129')

Dès le 16 septembre : TOUS ENSEMBLE, de Ginevra Elkann (Magari, Italie, Fr, 2019, 104')

Dès le 23 septembre : JUST KIDS, de Christophe Blanc (France, Suisse 2020, 103')

Dès le 23 septembre : ONDINE, de Christian Petzold (Allemagne, Fr, 2020, 90')

Dès le 30 septembre : LY-LING ET MONSIEUR URGESI, de Giancarlo Moos (Suisse, 2018, 81')

Dès le 6 octobre : UN PAYS QUI SE TIENT SAGE, de David Dufresne (France, 2020, 90')

Dès le 19 octobre : YALDA - LA NUIT DU PARDON, de Massoud Bakhshi (Fr, All, CH, Lu, Ir, 2020, 89')

Dès le 21 octobre : POUR L'ÉTERNITÉ, de Roy Andersson (Su, All, No, Fr, 2019, 78')

Dès le 27 octobre : IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ, de Mario Martone (Italie, 2019, 115')

Dès le 28 octobre : A PERFECTLY NORMAL FAMILY, de Malou Reymann (Danemark, 2020, 93')

ANNEXE 3 : LES CYCLES

Du 27 JANVIER AU 11 FÉVRIER :

FREE CINEMA - LA NOUVELLE VAGUE BRITANNIQUE (10 films de long métrage et deux programmes de courts)

LES CORPS SAUVAGES, de Tony Richardson (Look back in Anger, Royaume-Uni, 1959, 98')

SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN, de Karel Reisz (Saturday Night and Sunday Morning, Royaume-Uni, 1960, 89')

UN GOÛT DE MIEL, de Tony Richardson (A Taste of Honey, Royaume-Uni, 1961, 101')

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND, de Tony Richardson (The Loneliness of the long Distance Runner, Royaume-Uni, 1962, 104')

UN AMOUR PAS COMME LES AUTRES, de John Schlesinger (A Kind of Loving, Royaume-Uni, 1962, 113')

BILLY LE MENTEUR, de John Schlesinger (Billy Liar, Royaume-Uni, 1963, 98')

LE PRIX D'UN HOMME, de Lindsay Anderson (This Sporting Life, Royaume-Uni, 1963, 124')

DARLING, de John Schlesinger (Royaume-Uni, 1965, 128')

MORGAN, de Karel Reisz (Morgan: a suitable Case for Treatment, Royaume-Uni, 1966, 97')

IF..., de Lindsay Anderson (Royaume-Uni, 1968, 111')

Programme courts 1

O DREAMLAND, de Lindsay Anderson (Royaume-Uni, 1953, 12')

MOMMA DON'T ALLOW, de Karel Reisz (Royaume-Uni, 1956, 22')

TOGETHER, de Lorenza Mazzetti (Royaume-Uni, 1956, 50')

Programme courts 2

NICE TIME, de Alain Tanner et Claude Goretta (Royaume-Uni, 1957, 17')

EVERYDAY EXCEPT CHRISTMAS, de Lindsay Anderson (Royaume-Uni, 1957, 37')

WE ARE THE LAMBETH BOYS, de Karel Reisz (Royaume-Uni, 1959, 49')

Du 12 FÉVRIER au 5 MARS :

NANNI MORETTI (15 films)

JE SUIS UN AUTARCIQUE, de Nanni Moretti (Io sono un autarticho, Italie, 1976, 95')

ECCE BOMBO, de Nanni Moretti (Italie, 1978, 103')

SOGNI D'ORO, de Nanni Moretti (Italie, 1980, 105')

BIANCA, de Nanni Moretti (Italie, 1984, 96')

LA MESSA È FINITA, de Nanni Moretti (La messe est finie, Italie, 1985, 94')

PALOMBELLA ROSSA, de Nanni Moretti (Italie, Fr, 1989, 89')

IL PORTABORSE, de Daniele Lucchetti (Le Porteur de serviette, Italie, 1991, 95')

CARO DIARIO, de Nanni Moretti (Journal intime, Italie, Fr, 1993, 100')
LA SECONDA VOLTA, de Mimmo Calopresti (La seconde fois, Italie, Fr, 1995, 80')
APRILE, de Nanni Moretti (Italie, Fr, 1998, 78')
LA STANZA DEL FIGLIO, de Nanni Moretti (La Chambre du fils, Italie, Fr, 2001, 99')
IL CAIMANO, de Nanni Moretti (Le Caïman, Italie, Fr, 2006, 112')
HABEMUS PAPAM, de Nanni Moretti (Italie, Fr, 2011, 102')
MIA MADRE, de Nanni Moretti (Italie, Fr, All, 2015, 106')
SANTIAGO, ITALIA, de Nanni Moretti (Italie, Fr, Chili, 2018, 80')

Du 10 au 30 JUIN :

BILLY WILDER (15 films)

ASSURANCE SUR LA MORT, de Billy Wilder (Double Indemnity, USA, 1944, 103')
LE POISON, de Billy Wilder (The Lost Week-end, USA 1945, 101')
LA SCANDALEUSE DE BERLIN, de Billy Wilder (A Foreign Affair, USA, 1948, 116')
BOULEVARD DU CRÉPUSCULE, de Billy Wilder (Sunset Boulevard, USA, 1950, 110')
SABRINA, de Billy Wilder (USA, 1954, 113')
SEPT ANS DE RÉFLEXION, de Billy Wilder (The Seven Year Itch, USA, 1955, 105')
ARIANE, de Billy Wilder (Love in the Afternoon, USA, 1957, 130')
CERTAINS L'AIMENT CHAUD, de Billy Wilder (Some like it hot, USA, 1959, 120')
LA GARÇONNIÈRE, de Billy Wilder (The Apartment, USA, 1960, 125')
UN, DEUX, TROIS, de Billy Wilder (One, Two, Three, USA, 1961, 108')
IRMA LA DOUCE, de Billy Wilder (USA, 1963, 147')
EMBRASSE-MOI, IDIOT !, de Billy Wilder (Kiss Me Stupid !, USA, 1964, 126')
LA VIE PRIVÉE DE SHERLOCK HOLMES, de Billy Wilder (The Private Life of Sherlock Holmes, USA, 1970, 117')
AVANTI !, de Billy Wilder (USA, 1972, 140')
SPÉCIALE PREMIÈRE, de Billy Wilder (The Front Page, USA, 1975, 105')

Du 1er juillet au 18 août (prolongé jusqu'au 4 octobre:

L'ÉTÉ AUX CINÉMAS DU GRÜTLI (32 films)

ABOMINABLE, de Jill Culton, Todd Wilderman (USA, 2019, 97')
ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD, de Quentin Tarantino (USA, 2019, 161')
LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE, de Luis Buñuel (France, 1964, 101')
LE DAIM, de Quentin Dupieux (France, 2019, 77')
PLAY, d'Anthony Marciano (France, 2019, 108')
MIDSOMMAR, d'Ari Aster (USA, 2019, 147')

LAURA, d'Otto Preminger (USA, 1944, 88')
 DOLOR Y GLORIA, de Pedro Almodóvar (Espagne, 2018, 113')
 GREEN BOOK: SUR LES ROUTES DU SUD, de Peter Farrelly (USA, 2018, 130')
 PATHS OF GLORY, de Stanley Kubrick (Les Sentiers de la gloire, USA, 1957, 88')
 THE LIGHTHOUSE, de Robert Eggers (USA, 2019, 109')
 SORRY WE MISSED YOU, de Ken Loach (Royaume-Uni, 2019, 100')
 JOKER, de Todd Phillips (USA, 2019, 122')
 ATLANTIQUE, de Mati Diop (France, Sénégal, Belgique, 2019, 104')
 TOUKI BOUKI, de Djibril Diop Mambéty (Suisse, Sénégal, 1973, 89')
 TAXI DRIVER, de Martin Scorsese (USA, 1976, 115')
 LITTLE WOMEN, de Greta Gerwig (Les Filles du Docteur March, USA, 2019, 135')
 DO THE RIGHT THING, de Spike Lee (USA, 1989, 120')
 GOODFELLAS, de Martin Scorsese (Les Affranchis, USA, 1990, 146')
 THE BELIEVERS, de John Schlesinger (Les Envoûtés, USA, 1987, 114')
 ONCE UPON A TIME... IN THE WEST, de Sergio Leone (Il était une fois dans l'Ouest, Italie, USA, 1968, 165')
 THE GENTLEMEN, de Guy Ritchie (USA, 2019, 113')
 A BEAUTIFUL DAY IN THE NEIGHBORHOOD, de Marielle Heller (Un Ami extraordinaire, USA, 2020, 107')
 PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU, de Céline Sciamma (France, 2019, 119')
 LE CAS RICHARD JEWELL, de Clint Eastwood (USA, 2019, 131')
 1917, de Sam Mendes (USA, 2019, 119')
 PROXIMA, d'Alice Winocour (France, 2018, 107')
 LE SALAIRE DE LA PEUR, de Henri-Georges Clouzot (France, Italie, 1953, 156')
 MOTHERLESS BROOKLYN, d'Edward Norton (USA, 2019, 144')
 BLAZING SADDLES, de Mel Brooks (Le Shérif est en prison, USA, 1974, 93')
 LES MISÉRABLES, de Ladj Ly (France, 2019, 102')
 KISS ME DEADLY, de Robert Aldrich (En quatrième vitesse, USA, 1955, 106')
 IL TRADITORE, de Marco Bellocchio (Le Traître, Italie, 2019, 145')
 A STAR IS BORN, de George Cukor (Une étoile est née, USA, 1954, 173')
 JUDY, de Rupert Goold (Royaume-Uni, 2019, 118')
 PARASITE, de Bong Joon Ho (Corée du sud, 2019, 132')
 BEYOND A REASONABLE DOUBT, de Fritz Lang (L'Invraisemblable vérité, USA, 1956, 80')
 A STAR IS BORN, de Bradley Cooper (USA, 2018, 135')
 LA GOMERA, de Corneliu Porumboiu (Roumanie, 2019, 97')
 MON VOISIN TOTORO, de Hayao Miyazaki (Japon, 1988, 86')
 EN AVANT, de Dan Scanlon (USA, 2020, 102')
 SHAUN LE MOUTON, LA FERME CONTRE-ATTAQUE, de Will Becher, Richard Phelan, Royaume-Uni, 2019, 88')
 LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE, de Lorenzo Mattotti (France, Italie, 2019, 82')

Du 19 août au 8 septembre :

WILLIAM FRIEDKIN (11 films)

THE FRENCH CONNECTION, de William Friedkin (USA, 1971, 104')
THE EXORCIST, de William Friedkin (USA, 1974, 132')
SORCERER, de William Friedkin (Le Convoi de la peur, USA, 1977, 121')
THE BRINK'S JOB, de William Friedkin (Têtes vides cherchent coffres pleins, USA, 1978, 103')
CRUISING, de William Friedkin (La Chasse, USA, 1980)
TO LIVE AND DIE IN L.A., de William Friedkin (Police fédérale Los Angeles, USA, 1985, 116')
THE GUARDIAN, de William Friedkin (La Nurse, USA, 1990, 92')
JADE, de William Friedkin (USA, 1995, 95')
RULES OF ENGAGEMENT, de William Friedkin (L'Enfer du devoir, USA, 2000, 127')
BUG, de William Friedkin (USA, 2006, 102')
KILLER JOE, de William Friedkin (USA, 2012, 102')

Du 9 septembre au 8 octobre :

FRITZ LANG (30 films)

DER MUEDE TOD, de Fritz Lang (Les Trois lumières, Allemagne, 1921, 97')
DR MABUSE - EIN BILD DER ZEIT, de Fritz Lang (Dr Mabuse, le joueur, partie 1, Allemagne, 1922, 102')
DR MABUSE - INFERNO, de Fritz Lang (Dr Mabuse, le joueur, partie 2, Allemagne, 1922, 93')
DIE NIEBELUNGEN - SIEGFRIED, de Fritz Lang (Les Niebelungen, la Mort de Siegfried, Allemagne, 1924, 143')
DIE NIEBELUNGEN - KRIEMHILDS RACHE, de Fritz Lang (Les Niebelungen, La Vengeance de Kriemhild, Allemagne, 1924, 129')
METROPOLIS, de Fritz Lang (Allemagne, 1927, 153')
M, EINE STADT SUCHT EINEN MOERDER, de Fritz Lang (M le Maudit, Allemagne, 1931, 118')
DAS TESTAMENT DES DR MABUSE, de Fritz Lang (Le Testament du Dr Mabuse, Allemagne, 1933, 122')
FURY, de Fritz Lang (Furie, USA, 1936, 92')
THE RETURN OF FRANK JAMES, de Fritz Lang (Le Retour de Frank James, USA, 1940, 92')
WESTERN UNION, de Fritz Lang (Les Pionniers de la Western Union, USA, 1941, 95')
MAN HUNT, de Fritz Lang (Chasse à l'homme, USA, 1941, 105')
HANGMEN ALSO DIE, de Fritz Lang (Les Bourreaux meurent aussi, USA, 1943, 134')
THE MINISTRY OF FEAR, de Fritz Lang (Espions sur la Tamise, USA, 1944, 86')
THE WOMAN IN THE WINDOW, de Fritz Lang (La Femme au portrait, USA, 1944, 107')
SCARLET STREET, de Fritz Lang (La Rue rouge, USA, 1945, 102')
CLOAK AND DAGGER, de Fritz Lang (Cape et poignard, USA, 1946, 106')

THE SECRET BEYOND THE DOOR, de Fritz Lang (Le Secret derrière la porte, USA, 1947, 99')

THE HOUSE BY THE RIVER, de Fritz Lang (Au fil de l'eau, USA, 1950, 83')

RANCHO NOTORIOUS, de Fritz Lang (L'Ange des maudits, USA, 1952, 89')

CLASH BY NIGHT, de Fritz Lang (Le Démon s'éveille la nuit, USA, 1952, 105')

THE BLUE GARDENIA, de Fritz Lang (La Femme au gardenia, USA, 1953, 85')

THE BIG HEAT, de Fritz Lang (Règlements de compte, USA, 1953, 90')

HUMAN DESIRE, de Fritz Lang (Désirs humains, USA, 1954, 91')

MOONFLEET, de Fritz Lang (Les Contrebandiers de Moonfleet, USA, 1955, 84')

WHEN THE CITY SLEEPS, de Fritz Lang (La Cinquième victime, USA, 1956, 100')

BEYOND A REASONABLE DOUBT, de Fritz Lang (L'Invraisemblable vérité, USA, 1956, 80')

DER TIGER VON ESCHNAPUR, de Fritz Lang (Le Tigre du Bengale, RFA, Fr, Italie, 1959, 101')

DAS INDISCHE GRABMAL, de Fritz Lang (Le Tombeau hindou, RFA, Fr, Italie, 1959, 102')

DIE 1000 AUGEN DES DR MABUSE, de Fritz Lang (Le Diabolique Dr Mabuse, Allemagne, Fr, Italie, 1960, 103')

ANNEXE 4 : LES RENCONTRES

29 janvier

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC PAJAK

A l'occasion de la première de son film, AUBRUN, L'ABSOLUE PEINTURE (Suisse, France, 2019, 57').

31 janvier

RENCONTRE AVEC OLIVIER ZUCHUAT ET SARAH JANE MOLONEY

En collaboration avec le Théâtre de Poche, à l'occasion de la pièce *SapphoX*, de Sarah Jane Moloney, projection unique du film COMME DES LIONS DE PIERRE, d'Olivier Zuchuat (France, Suisse, Grèce, 2012, 87').

5 février

RENCONTRE AVEC CHRISTOPHE DUPIN

À l'occasion de la rétrospective Free Cinema, conférence de Christophe Dupin, historien du cinéma et administrateur délégué de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) et directeur de la publication «Journal of Film Preservation», et par ailleurs, spécialiste du cinéma britannique. Conférence accompagnée de la projection de deux programmes de courts métrages et suivie d'une discussion.

22 et 23 février

RENCONTRE AVEC NANNI MORETTI

Dans le cadre de la rétrospective de son oeuvre, le cinéaste Nanni Moretti est venu présenter trois films, suivis de discussions avec le public, samedi 22 et dimanche 23 février : LA STANZA DEL FIGLIO, SANTIAGO ITALIA et PALOMBELLA ROSSA.

4 mars

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE DU FILM «FIANCÉES»

Projection unique de FIANCÉES de Julia Bünter (Suisse, 2019, 80'), suivie d'une discussion avec l'équipe du film.

10 juin

RENCONTRE AVEC ANDREA ŠTAKA

À l'occasion de la première de son nouveau film, MARE (Suisse, Croatie, 2020, 84').

11 juin

RENCONTRE AVEC BASIL DA CUNHA

À l'occasion de la première de son nouveau film, O FIM DO MUNDO (Suisse, Portugal, 2019, 107').

18 juin

RENCONTRE AVEC KLAUDIA REYNICKE

À l'occasion de la première de son nouveau film, LOVE ME TENDER (Suisse, 2020, 83').

25 août

RENCONTRE AVEC PIETRO MARCELLO

À l'occasion de Cineforum, ciné-club italien, projection du film MARTIN EDEN (Italie, France, Allemagne, 2019, 129'), rencontre par visio-conférence avec son réalisateur Pietro Marcello.

2 septembre

RENCONTRE AVEC JESSICA CRESSY

À l'occasion de la première de MARTIN EDEN, de Pietro Marcello, rencontre avec la comédienne Jessica Cressy.

8 septembre

RENCONTRE AVEC ISABELLE STOFFEL

À l'occasion de la première de EVA EN AOÛT de Jonas Trueba (Espagne, 2019, 129'), projection suivie d'une discussion avec la comédienne Isabelle Stoffel.

15 septembre

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL BERTRAND

À l'occasion de la projection unique de son film, MARCHE AVEC LES LOUPS (France, 2019, 88').

19 septembre

RENCONTRE AVEC LAURENT MICHELI ET MYA BOLLAERS

À l'occasion de deux projections de LOLA VERS LA MER (France, Belgique, 2019, 90'), rencontre avec le réalisateur Laurent Micheli et la comédienne Mya Bollaers.

22 septembre

RENCONTRE AVEC GIANCARLO MOOS

À l'occasion de la première de son film, LY-LING & MONSIEUR URGESI (Suisse, 2018, 81'), rencontre avec le réalisateur Giancarlo Moos.

28 septembre

RENCONTRE AVEC KACEY MOTTET KLEIN

À l'occasion de la sortie de JUST KIDS de Christophe Blanc (France, Suisse, 2020, 103'), rencontre avec le comédien Kacey Mottet Klein.

6 octobre

RENCONTRE AVEC DAVID DUFRESNE

À l'occasion de la première du film UN PAYS QUI SE TIENT SAGE (France, 2020, 90'), rencontre par visio-conférence avec son réalisateur David Dufresne.

19 octobre

RENCONTRE AVEC MASSOUD BAKHSHI

À l'occasion de la sortie de son nouveau film, YALDA, LA NUIT DU PARDON (Fr, All, Ch, Lu, Ir, 2020, 89'), rencontre avec le réalisateur Massoud Bakhshi.

25 octobre

RENCONTRE AVEC KORNÉL MUNDRUCZÓ

À l'occasion de sa mise en scène de l'opéra L'AFFAIRE MAKROPOULOS, au Grand-Théâtre de Genève, rencontre virtuelle avec le réalisateur Kornél Mundruczó.

ANNEXE 5 : SÉANCES SPÉCIALES

9 janvier

HOMMAGE À ANNA KARINA

Suite à la disparition de l'égérie de la Nouvelle Vague (19 décembre 2019), projection unique du film **PIERROT LE FOU** de Jean-Luc Godard (France, 1965, 110').

14 janvier

DU LIVRE AU FILM

Projection du film **SOSTIENE PEREIRA**, de Roberto Faenza (Italie, Fr, Portugal, 1995, 104'). Présentation du roman d'Antonio Tabucchi et de son adaptation cinématographique par Federica Rossi, responsable du programme de Formation continue L'Italie, langue culture et société, de l'Université de Genève.

3 février

CARTE BLANCHE À ÉDOUARD WAITROP

À l'occasion de son départ à la retraite, Édouard Waitrop, directeur des Cinémas du Grütli, a choisi de présenter **PRIDE**, de Matthew Warchus (Royaume-Uni, 2014, 119').

20 février

HOMMAGE À PATRIZIA LOMBARDO

Suite à la disparition de Patrizia Lombardo, figure importante de la vie culturelle genevoise et professeure de littérature et de cinéma à l'Université de Genève, projection unique de **COLD WAR**, de Pawel Pawlikowski (Pologne, Royaume-Uni, France, 2018, 89'), dernier film sur lequel elle a écrit.

24 février

PLANS-FIXES

Projection de **MONIQUE MANI, LE THÉÂTRE A REMPLI MA VIE** de l'Association Films Plans-Fixes.

26 février

VISIONS DU RÉEL ON TOUR

Projection unique du film **KIRUNA - A BRAND NEW WORLD**, de Greta Stocklassova (République tchèque, 2019, 87'), présenté par Astrid Silva, co-responsable du bureau de programmation de Visions du Réel.

10 septembre

WANDA

En écho à la pièce Généalogie Léger, mise en scène par Manon Kruttli et Céline Nidegger, au Grütli - centre de production et de diffusion des Arts vivants, projection du film **WANDA**, de Barbara Loden (USA, 1970, 102').

17 septembre

CARTE BLANCHE A EKKEHARD HOYER

À l'occasion de son départ à la retraite, Ekkehard Hoyer, projectionniste historique des Cinémas du Grütli, a choisi de présenter **THIS PROPERTY IS CONDEMNED**, de Sydney Pollack (Propriété interdite, USA, 1966, 110').

18 septembre

LA NUIT DU COURT MÉTRAGE (4 programmes de 20h00 à 00h30).

25 septembre

DARK WATERS

Projection unique du film de Todd Haynes (USA, 2019, 126'), présentée par l'Association «Carte blanche pour le climat» en relation avec l'événement «New Green Deal c'est maintenant!».

28 septembre

MICHELANGELO, IL PECCATO

Projection unique du film de Andreï Kontchalovski (Russie, Italie, 2019, 134'), en collaboration avec le Festival des Cinq Continents et Cineforum, ciné-club italien.

29 octobre

LES OISEAUX

Projection unique du film d'Alfred Hitchcock (USA, 1963, 119'), en collaboration avec l'Université de Genève et dans le cadre du Festival Histoire et Cité.

ANNEXE 6 : CINÉ-CLUBS

CINÉMA DES AÎNÉS

Quatre séries de cinq films, projections les lundis à 14h et 16h30, en collaboration avec le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève.

13 janvier: HORS NORME, de Eric Toledano, Olivier Nakache (France, 2019, 115')

3 février: FAHIM, de Pierre-François Martin Laval (France, 2019, 108')

17 février: LE MEILLEUR RESTE À VENIR, de Matthieu Delaporte (France, 2019, 117')

24 février : GLORIA MUNDI, de Robert Guédiguian (France, 2019, 107')

CINÉ-CLUB DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE

8 janvier : WORKING WOMAN, de Michal Aviad (Israël, 2018, 92')

26 février : IMPAIR ET FILS, de Jeshua Dreyfus (Suisse, 2018, 89')

ZÉRO DE CONDUITE, ciné-club pour enseignant-e-s

Films suivis d'une discussion.

5 mars : THE BAD KIDS, de Keith Fulton, Louis Pepe (USA, 2016, 101')

8 octobre : BENNI, de Nora Fingscheidt (Allemagne, 2019, 121')

CINEFORUM, ciné-club italien

28 janvier : LA PARANZA DEI BAMBINI, de Claudio Giovanesi (Italie, 2019, 105')

25 février : MARTIN EDEN, de Pietro Marcello (Italie, Fr, All 2019, 129')

30 juin : PINNOCCHIO, de Matteo Garrone (Italie, Fr, GB, 2019, 120')

25 août : MARTIN EDEN, de Pietro Marcello (Italie, Fr, All, 2019, 129')

28 septembre : MICHELANGELO, d'Andrey Konchalovsky (Russie, Italie, 2019, 134')

27 octobre : IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ, de Mario Martone (Italie, 2019, 115')

IL ÉTAIT UNE FOIS RUI NOGUEIRA

12 janvier : WINCHESTER 73, d'Anthony Mann (USA, 1950, 92')

16 février: THIEVES HIGHWAY, de Jules Dassin (Les bas-fonds de Frisco, USA, 1949, 94')

14 juin : THERE'S ALWAYS TOMORROW, de Douglas Sirk (Demain est un autre jour, USA, 1955, 84')

13 septembre : M, de Joseph Losey (USA, 1951, 88')

4 octobre : THE LAST SUNSET, de Robert Aldrich (El Perdido, USA, 1961, 112')

CINÉ-CLUB UOG

Films suisses romands en présence d'un ou plusieurs membres de l'équipe du film.

18 février : LE MILIEU DE L'HORIZON, de Delphine Lehericcy (Suisse, Belgique, 2019, 92')

K!NO, ciné-club allemand

4 février : 303, de Hans Weingartner (Allemagne, 2018, 145')

25 septembre: DIE TAUSEND AUGEN DES DR. MABUSE, de Fritz Lang (RFA, Fr, It, 1960, 103')

4 octobre : METROPOLIS, de Fritz Lang (Allemagne, 1927, 153') , ciné-concert avec accompagnement par le duo de pianistes, Julien Painot et Manon Mullener.

7 octobre : METROPOLIS, de Fritz Lang (Allemagne, 1927, 153') , ciné-concert avec accompagnement au piano par Nicolas Hafner.

CINÉ-CLUB PERSAN

16 janvier : BOMB, A LOVE STORY, de Payman Maadi (Iran, 2018, 96')

LES SŒURS LUMIÈRE

8 octobre : FROZEN RIVER, de Courtney Hunt (USA, 2008, 97')

LE PETIT BLACK MOVIE

Septième édition des automnales (projections en marge du festival).

20 et 23 septembre : LES AUTOMNALES: SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT, (courts-métrages, 40')

25 et 28 octobre : LES AUTOMNALES: LA FORÊT ENCHANTÉE (courts-métrages, 42')

CINÉPRIM'S

15 janvier : LE ROYAUME DES CHATS, de Hiroyuki Morita (Japon, 2002, 75')

29 janvier : L'HOMME QUI RÉTRÉCIT, de Jack Arnold (USA, 1957, 81')

19 février: LES CONTES MERVEILLEUX, de Ray Harryhausen (USA, 1949, 53')

16 septembre : MINISCULES 2: LES MANDIBULES DU BOUT DU MONDE, de Hélène Giraud, Thomas Szabo (France, 2019, 92')

7 octobre : LE CAMERAMAN (L'OPÉRATEUR), de Buster Keaton (USA, 1928, 78')

REVUE DE PRESSE

EXTRAITS

«Écho», l'étrange Noël du cinéma islandais, conquiert les écrans genevois

Cinéma

Runar Runarsson a réalisé un film composé uniquement de saynètes. Rencontre

Ce sont des saynètes sans rapport les unes avec les autres, sinon par leur contexte, qui est celui de Noël. Noël en Islande. Rien à voir avec tous les films de fin d'année habituels. Dans «Écho», la mosaïque fait son effet et les métaphores sur la société moderne, tantôt dramatiques, tantôt cocasses, sont légion. Runar Runarsson, auteur de cet étrange objet qu'on avait pu décou-



Une image d'«Écho». «Le cinéma ouvre une fenêtre sur tous les autres pays.» XENIX DISTRIBUTION

vrir cet été en compétition au Festival de Locarno, se défend d'avoir voulu faire un film sur Noël comme les autres. «La plupart de ces métrages sont stupides, déclarait-il récemment à Genève, où il est venu présenter «Écho». Ils ne sont d'ailleurs destinés qu'aux enfants. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer la société. Mais j'étais parfaitement conscient que sa structure serait un handicap. Sur ce point, mon film est difficile à suivre.»

La logique du tournage s'est ainsi calquée sur ce principe. Chaque scène était mise en boîte comme un court-métrage individuel. Au point que le cinéaste en a même tourné trop. «Nous en

avons fait le double. Le plus paradoxal, c'est que le montage a ensuite été compliqué. À cause de l'ordre, de la hiérarchie entre les séquences.» Avec une autre obsession en tête, l'universalité. «Je ne voulais pas dépeindre une réalité qui ne se rattache qu'à l'Islande. Les actions peuvent avoir lieu partout. En Islande, en Suisse ou ailleurs. Tout se joue sur des détails, sur d'infimes différences culturelles.» Sur ce point, «Écho» est aussi un peu suisse puisqu'il est coproduit par les Genevois de Bord Cadre et l'indépendant Jamal Zeinal Zade. «Ce que j'aime dans le cinéma, renchérit Runar Runarsson, c'est qu'il ouvre une

fenêtre sur tous les autres pays. J'ai vécu huit ans au Danemark mais je suis ensuite retourné en Islande. Il s'y fait très peu de films, entre quatre et huit par année. Mais j'avoue que je ne pourrais pas réaliser un film dans une autre langue que la mienne. Dans «Écho», toute mon inspiration venait des arts visuels. Ma femme travaille d'ailleurs dans cette discipline. Son influence a même déterminé la forme de mon film. Sinon, je ne suis attiré que par le cinéma d'auteur. Je pense que je fais des films grâce ou à cause de Tarkovski.» **Pascal Gavillet**

Les Cinémas du Grütli



DR

Rétrospective

Dans le cadre de la rétrospective consacrée au cinéaste italien Vittorio de Sica, «Miracle à Milan» sera projeté aux Cinémas du Grütli. Lauréat de la Palme d'or au Festival de Cannes en 1951, le film relate l'histoire de l'orphelin Toto, un brin naïf mais extrêmement bienveillant et altruiste. Alors que l'homme parvient à gérer un bidonville pour accueillir de nombreux clochards, un riche entrepreneur apprend que le terrain est en fait une mine de pétrole. Il rachète le domaine et souhaite expulser tous ses habitants. Puis intervient Lolotta la

fée, qui propose à Toto de réaliser ses vœux et ainsi de sauver l'endroit. Mais l'action sera-t-elle suffisante pour les rendre heureux? Le réalisateur et acteur Vittorio de Sica, dont l'œuvre appartient à la période du néo-réalisme italien, a durant toute sa carrière obtenu de nombreuses récompenses, dont quatre Oscars pour le meilleur film en langue étrangère décerné pour «Le Voleur de bicyclette», «Hier, aujourd'hui et demain», «Sciuscià» et «Le Jardin des Finzi-Contini».

Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève. Tél. 022 320
78. À 19 h. Prix: 15 fr.

Aujourd'hui

14 janvier 2020

Adrien Kuenzy et Carole Extermann
LargeNetwork



Prétendre

À l'occasion d'une collaboration avec Cultura Italia et la formation continue L'Italie, langue, culture et société de l'Université de Genève, les Cinémas du Grütli proposent «Sostiene Pereira» de Roberto Faenza, adapté du roman d'Antonio Tabucchi. Sorti en 1995, le film raconte l'histoire du journaliste Pereira, en 1938 à Lisbonne, confronté à la violence contre les opposants au régime, allié aux fascistes italiens. Le film sera projeté sans sous-titres.
Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève. Tél. 022 320
78 78. À 20 h 30. Prix: 15 fr.
(plein tarif).



Little Joe

L'histoire imaginée par la réalisatrice Jessica Hausner se construit à partir des pouvoirs d'une plante génétiquement modifiée. Projeté aux Cinémas du Grütli, «Little Joe» raconte la contamination de personnes entrées en contact avec le végétal. Loin de toute maladie, ses graines auraient le pouvoir de rendre les gens heureux. Avec Emily Beecham, qui a remporté le Prix de la meilleure interprétation féminine à Cannes. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 17 h 15 et 21 h 15. Prix: 15 fr. (plein tarif).

les cinémas du grütli

Adoration

En février, suite de l'hommage au Free Cinema britannique des années 50 et 60, rétrospective Nanni Moretti dont la venue est annoncée pour le 22, et des premières : *La Communion (Corpus Christi)*, un film polonais réalisé par Jan Komasa, et *Adoration*, une réussite signée du cinéaste belge Fabrice Du Welz.

La citation liminaire de Boileau-Narcejac « il dépend de chacun de nous de réveiller les monstres et les fées » nous prévient : il va s'agir d'un conte. Et de fait on s'y trouve d'emblée plongé en découvrant dans une forêt Paul, 14 ans, soigner un oiseau à qui il parle et qui lui répond. Evidence, jamais démentie tout au long de l'histoire qui va suivre, de la profonde bonté de Paul. Rentré à la maison - une maison sans père -, il est accueilli par sa mère, infirmière dans une clinique psychiatrique proche, qui lui redit « il faut prendre soin l'un de l'autre ». Mais lorsque, en bon fils, Paul fait la lecture à sa mère, le pied de celle-ci s'appuie contre la poitrine de son fils : un signe que le conte n'exclura pas la réalité et ses ambiguïtés.

Voyage initiatique

Pourtant le huis-clos familial pressenti n'aura pas lieu. Le film va prendre une autre direction, celle d'un voyage initiatique inauguré par la rencontre-coup de foudre de Paul et de Gloria, une adolescente de son âge, orpheline, soignée dans la clinique psychiatrique à la demande de son oncle qui ne veut, dit-elle, que son argent.



« Adoration » © thejokersfilm



« Adoration » © thejokersfilm

Gloria veut fuir, Paul va l'aider. Direction la Bretagne. Mais ils seront poursuivis et il faut survivre. Le film devient alors un road movie sachant parfaitement combiner le réalisme des situations (saut dans les trains de marchandise, effraction de maisons vides, rencontres diverses...) et un voyage au cœur des ténèbres se déroulant la plupart du temps le long d'un fleuve, et ce n'est pas un hasard pour un film qui se souvient de *La Nuit du chasseur* et d'*Apocalypse Now...* Les ténèbres sont celles de l'âme de Gloria (longtemps le spectateur hésite : est-elle juste hypersensible ou vraiment folle ?) et celles, traversées d'éclairs splendides, de l'amour fou. Car si Gloria, paranoïaque jusqu'à la destruction, sait que

Paul est la personne la plus gentille qu'elle ait rencontrée, elle sait aussi qu'il va apprendre à ne pas l'être, « on doit tous y passer » comme elle le dit. Mais la contamination n'affectera que les cauchemars de Paul qui, tout en acceptant sans mot dire les folies et les violences de Gloria, saura conserver son regard juste et bienveillant. Le film laisse le couple suspendu dans sa fuite sur une promesse renouvelée d'amour éternel. Un conte oui, mais un conte cruel...

Le risque pris par Du Welz est, comme il le déclare, d'avoir centré son film sur un personnage capable d'une empathie totale, d'un total abandon de soi à la manière de *L'Idiot* de Dostoïevsky, loin d'*Hitchcock* (qui aime les méchants) et près de Rossellini. Le niveau de son film rend ces comparaisons légitimes...

Mais la réussite du film tient pour beaucoup aux trois acteurs principaux dont on devine l'intelligence avec laquelle Du Welz a su les diriger. Thomas Gioria (déjà vu dans le remarquable *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand) exprime parfaitement l'innocence et la lucidité simple de Paul. Plus âgée et expérimentée, Fantine Harduin (vue dans *Happy End* de Michael Haneke) est capable de traduire en un instant la versatilité des émotions qui traversent Gloria. Quant à Benoît Poelvoorde, ultime rencontre des fuyards, il incarne une figure du père qui a manqué à Paul et il est simplement bouleversant.

Christian Bernard

Le «free cinema» britannique se libère quelques jours au Grütli

Rétrospective

Dans les années 60, la Grande-Bretagne a elle aussi connu sa Nouvelle Vague

La plupart des pays ont connu leur Nouvelle Vague, de la France aux États de l'Est. En Grande-Bretagne, le «free cinema» en fut l'équivalent. Portraits de personnages issus de milieux défavorisés, style volontiers naturaliste, intrigues reflétant le quotidien de la classe ouvrière.

Jusqu'au 11 février, les Ciné-



«Billy liar», l'un des films phares du «free cinema». DR

mas du Grütli consacrent un cycle au «free cinema». John Schlesinger, Lindsay Anderson, Karel Reisz, Tony Richardson en sont les figures centrales à travers quelques titres aussi majeurs que rares, mais pour certains seulement diffusés une fois. En d'autres termes, il va falloir se dépêcher pour accrocher l'un ou l'autre long métrage, au cœur d'une programmation déjà passablement pléthorique. On citera «La solitude du coureur de fond», «Samedi soir, dimanche matin», «Billy le menteur» ou encore «Morgan», entre autres films qui passent encore jusqu'au 11 février. **Pascal Gavillet**



Dans ses deux salles de 200 et 60 places au centre-ville de Genève, les Cinémas du Grütli proposent une programmation axée sur les films du patrimoine et le cinéma d'auteur. DR

Deux bastions du septième art changent de direction à Genève. Rencontre avec les nouvelles têtes du Sputnik et des Cinémas du Grütli, gardiens de la diversité sur les écrans du bout du lac

PHARES CINÉPHILES

MATHIEU LOEWER

Cinéma ► Quel est le point commun entre le satellite soviétique qui a inauguré la conquête spatiale en 1957 et la prairie où les premiers Confédérés ont prêté serment? Tous deux ont donné leur nom à des hauts lieux de la cinéphilie dans la Cité de Calvin: le Sputnik à l'Usine, navire amiral de la culture alternative; et l'ancien CAC Voltaire à la Maison des arts du Grütli. Indépendantes et subventionnées, ces deux institutions œuvrent en marge du circuit commercial. Leur programmation conjugue sorties de films récents, rétrospectives et accueil de festivals, mais chacune possède son identité propre.

Hasard du calendrier, les deux cinémas renouvellent leur direction en 2020. Au Sputnik, autoproclamé «plus beau cinéma du monde», Alice Riva et Daniel Siemaszko ont passé la main à Tom Bidou et Nathan Lachavanne en janvier. Aux Cinémas du Grütli, l'Italien Paolo Moretti repren-

dra le flambeau cet été, après le règne de neuf ans du Français Edouard Waindrop. L'occasion d'interroger les permanents et le directeur sur leurs projets, à l'heure où les mutations du paysage cinématographique obligent les exploitants à développer de nouvelles stratégies pour remplir leurs salles. Enjeux et perspectives en six points.

1 Parcours

Commençons par les présentations, avec le binôme du Sputnik. Diplômé en cinéma à l'université de Lausanne, Tom Bidou pratique la critique à *L'IDex* (média alternatif valaisan) et dans la revue *Ciné-Feuilles*, avant de «mettre les mains dans les cambouis» à la régie des copies de plusieurs festivals – Visions du Réel, Locarno et GIFF. Son camarade Nathan Lachavanne se tourne vers le cinéma après avoir étudié les arts visuels à la HEAD et l'anthropologie à Neuchâtel. Il fait ses premières armes au sein du ciné-club itinérant du Bureau des rapprochements, écumant les lieux insolites, puis met un pied au

Sputnik avec les Rencontres Satellitaires, mini-festival dédié au «cinéma de recherche». Deux profils idéaux pour assumer la permanence du Sputnik.

On peut en dire autant de Paolo Moretti pour les Cinémas du Grütli. L'Italien a travaillé dans de nombreux festivals et institutions culturelles aux quatre coins de l'Europe: Centre Pompidou et Cinéma du Réel à Paris, cinémathèques de Madrid et Lisbonne, One World à Prague, festivals de Leeds et Rome, Mostra de Venise et FIDMarseille. Membre du comité de sélection de Visions du Réel à Nyon durant sept ans, il dirige par ailleurs le Festival du film de La Roche-sur-Yon ainsi que la salle art et essai de la ville. Il succède à Edouard Waindrop à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2018 et aujourd'hui aux Cinémas du Grütli. Pure coïncidence? «En vérité, oui! Je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer avant de déposer ma candidature à la Quinzaine et on m'a invité à postuler à Genève.»

Avec un tel parcours, on s'étonne de son intérêt pour le poste. «Les Cinémas

du Grütli ont une identité plutôt singulière par rapport à ce que j'ai connu jusqu'à présent, ce qui représente pour moi un nouveau défi professionnel. J'y vois un grand potentiel et pense avoir accumulé suffisamment d'expérience pour faire évoluer cette institution – où je suis déjà venu présenter des films de Visions du Réel. J'ai aussi vécu à Genève, la ville et son tissu culturel m'intéressent beaucoup.»

2 Projets

À l'Usine, le tandem a déjà imprimé sa marque: retour à une programmation mensuelle (auparavant bimensuelle), composée comme «une constellation thématique, où les films se répondent ou partagent le même paysage», explique Nathan Lachavanne. En février, l'affiche célèbre la «révolte des médiocres» et le burlesque subversif, autour des derniers longs métrages d'Angela Schanelec (*Ich war zuhause aber...*) et Claude Schmitz (*Braquer Poitiers*). Les programmeurs restent fidèles à la vocation alternative du

Sputnik, voué aux films «hors radars», cantonnés aux circuits parallèles ou rarement montrés en salles – courts métrages, cinéma expérimental, etc. Ils embrassent aussi sa ligne engagée, avec des œuvres qui font écho à l'actualité. Dans ce «lieu où tous les risques sont permis», le duo prétend encore «repenser la séance de cinéma», agrémentée par des interventions musicales et autres performances.

Décrit en des termes très vagues dans le communiqué des Cinémas du Grütli, le projet de son directeur reste en revanche mystérieux. Paolo Moretti veut se donner le temps d'expérimenter, étudier la fréquentation du cinéma et les spécificités du contexte genevois, pour éviter «une approche superficielle avec des recettes toutes faites». Pas question de redéfinir l'identité de la salle, «héritée d'un long passé cinéphilie». Il s'agit plutôt de la diversifier: «La programmation doit s'adresser à un public pluriel et proposer une offre complémentaire à celle des autres salles.» Il nous confie néanmoins son envie de surprendre, de brouiller les pistes, de «créer des tensions fertiles en confrontant différentes idées du cinéma» et de «démonter certains préjugés envers le cinéma d'auteur».

Parmi les événements annuels, le directeur de la Quinzaine entend bien reconduire la reprise de ses films à Genève, comme la Semaine



Installé à l'Usine depuis 1989 et autoproclamé «plus beau cinéma du monde», le Spoutnik défend des films engagés en marge du circuit commercial. MIRJAM LANDOLT

... des nominés aux Prix du cinéma suisse – «témoigner de l'actualité du cinéma national fait partie de la mission de service public d'une salle subventionnée.» Idem pour les nombreux ciné-clubs hébergés au Grütli, dont certains sont destinés aux diasporas. Une piste à creuser pour Paolo Moretti: ville internationale et multiculturelle, Genève lui apparaît comme un réservoir de publics potentiels. Cet amoureux du documentaire envisage par ailleurs de consacrer un rendez-vous régulier au genre, estimant que «ce cinéma n'est pas apprécié à sa juste valeur».

3 Rétrospectives

Au-delà de l'actualité des sorties, les deux cinémas ont en commun une âme de ciné-club ou de cinémathèque. «Chaque mois un mini-cycle rétrospectif sera consacré à un cinéaste contemporain, dont les films ne sont pas ou peu distribués en Suisse», confirme Tom Bidou. Après l'Américain Ben Russell en février, ce sera le Japonais Katsuya Tomita en mars, et peut-être Kelly Reichardt au printemps. Se prépare aussi un coup de projecteur sur l'Abominable, laboratoire parisien dédié au cinéma expérimental sur pellicule.

Durant ce mois, on peut par ailleurs redécouvrir *Hallehujah the Hills* (Adolfas Mekas, 1963), *Uccellacci e Uccellini* (Pasolini, 1966), *Les Petites Marguerites* (Vera Chytilova, 1966) ou *Le Moindre geste* (Bernand Delligny, 1971). Et le Spoutnik n'exclut pas une cinéphilie plus classique: «On pourrait montrer certains films où on perçoit une dimension politique ou sociale. Par exemple, ceux que Renoir a tournés dans les années 1930, quand il était au Parti communiste: *Boudu sauvé des eaux*, *Le Crime de Monsieur Lange*, *La Nuit du Carrefour*... Des films un peu anars, sauvages et rebelles», précise Nathan Lachavanne.

Aux Cinémas du Grütli, salle partenaire de la Cinémathèque suisse, le Free Cinema britannique est à l'honneur jusqu'au 11 février, puis ce sera Nanni Moretti, avec treize longs métrages et la venue du cinéaste (22-23 février). Une tradition que le directeur va perpétuer, avec le souci de replacer ces films du passé dans le présent. «Il faut les aborder de la manière la plus pertinente et séduisante possible, via les problématiques liées à leur sauvegarde à l'occasion de restaurations; les réactualiser en relation avec des questions de société et par l'entremise de personnalités du cinéma.» Paolo Moretti salue le travail des institutions spécialisées tels que le Festival Lumière à Lyon, L'Immagine ritrovata à Bologne, la Cinémathèque autrichienne à Vienne ou The Eye Filmuseum à Amsterdam. «Il y a des solutions à emprunter, à tester pour les adapter au Grütli.»

4 Festivals

Les deux cinémas ouvrent encore leurs portes aux festivals, très nombreux au bout du lac – Black Movie, Festival international du film de Genève (GIFF), Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDIH), Festival international du film oriental (FIFOG), Filmart en Amérique latine, Palestine: Filmers c'est exister, *Everybody's Perfect*, *Animatou*, etc. Une collaboration naturelle, puisque festivals et salles indépendantes programment souvent les mêmes films – un cinéma d'auteur désormais délaissé par les distributeurs.

Ne sont-ils pas en concurrence sur ce créneau? Paolo Moretti réfute: «Nous avons un intérêt mutuel à travailler ensemble. Les festivals participent à la promotion des films qui seront ensuite exploités en salles. Ils éveillent une curiosité, un esprit d'aventure que les

cinémas sont moins en mesure de susciter. Ils nous amènent un autre public, qui ne serait pas allé voir ces films en salles, et qui repart avec notre programme entre les mains.»

On lui fait remarquer que certains films attirent autant de spectateurs sur deux séances en festival que durant trois semaines à l'affiche. «C'est normal, l'exploitation ne fonctionne pas avec des salles comblées à chaque séance, mais sur un taux d'occupation très variable comparé à celui des festivals.» Reste que l'engouement actuel pour les festivals témoigne d'une évolution des habitudes du public et du paysage de l'exploitation. «Il y a une 'festivalisation' évidente de la culture. A terme, il me semble que ça fragilise les salles», médite Tom Bidou.

D'autant que les exploitants doivent encore faire face à l'avènement des plateformes de *streaming*. Là encore, Paolo Moretti relativise: «On annonce la mort du cinéma depuis l'arrivée de la télévision. Or c'est juste une nouvelle étape. Les gens qui regardent des séries sur Netflix ne sont pas forcément ceux qui vont au cinéma. Et les films distribués en salles par la plateforme américaine ont trouvé leur public – des cinéphiles qui souhaitent découvrir dans des meilleures conditions que sur un écran d'ordinateur.»

5 Publics

Et pourtant, lentement mais sûrement, la fréquentation diminue. Pour conquérir de nouveaux publics, les salles multiplient les propositions, événements et collaborations. Les Cinémas du Grütli misent donc sur une programmation variée entre sorties, rétrospectives, festivals et ciné-clubs, ou organisent encore des «Rencontres de cinéma». Car la traditionnelle avant-première en présence du cinéaste ou

des comédiens ne suffit plus, il faut être plus inventif. Paolo Moretti évoque l'opération réalisée pour la sortie de *Once Upon a Time... in Hollywood* à La Roche-sur-Yon: «Nous avons fait fermer la route devant le cinéma, organisé un DJ set avec des bandes-son des films de Tarantino, installé une tireuse à bière, etc. Toutes les séances étaient complètes. Il faut répéter régulièrement ce genre d'initiatives, pour créer des habitudes. Ce travail de longue haleine porte ses fruits avec le temps.»

Le Spoutnik adopte la même stratégie, avec une autre carte à jouer: «Les collaborations transversales avec les autres entités de l'Usine, qui abrite des salles de concerts et un théâtre. En janvier, nous avons montré un documentaire sur la culture dub, suivi par une soirée à la Makhno. Il faut trouver le moyen de toucher les 2000 ou 3000 personnes qui viennent chaque week-end à l'Usine», professe Tom Bidou. Il souhaite aussi que la salle se profile en plateforme théorique. «On prépare un cycle avec la chercheuse Nicole Brenez, qui vient de sortir un nouveau livre, *Manifestations*. Elle écrit une autre histoire du cinéma, celle des films politiques et militants.» Le duo veut encore faire du Spoutnik un lieu de vie et de rencontres, rassembler une communauté autour de la salle: «Proposer des soirées, des repas, ouvrir le bar plus régulièrement, créer les conditions pour que les gens restent après la séance.»

Nos deux autres cinéphilas doivent en outre rajeunir et renouveler leur public. Paolo Moretti va s'y employer. «Je place beaucoup d'espoir dans les jeunes. Ce n'est pas vrai qu'ils préfèrent rester chez eux pour regarder des films en *streaming*! Il a déjà rencontré Nicolas Wadimoff, nouveau responsable du département cinéma à la HEAD. «où des cinéastes très intéressants viennent

donner des *masterclass*». Une alliance sur le modèle de celle entre la Cinémathèque suisse et l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Même objectif pour Tom Bidou, qui a pris contact avec les affaires culturelles de l'université de Genève. Les deux salles pratiquent par ailleurs des prix abordables (plein tarif à 12 francs au Spoutnik et 15 au Grütli) et acceptent notamment la carte «20 ans / 20 francs» (billet à 5 francs pour les moins de 21 ans).

6 Communication

Cela dit, «imaginer des événements et attendre que le public vienne de lui-même, c'est un peu optimiste», comme le souligne Paolo Moretti. «Aujourd'hui, la dynamique d'une salle repose en grande partie sur la manière de communiquer son esprit, de forger son identité. C'est crucial et très compliqué.» Nathan Lachavanne abonde: «Un travail de communication quotidien, qui implique – hélas – de s'aligner sur Instagram et Facebook.» Le Spoutnik reste en effet très attaché à son programme papier, où figure chaque mois un édito signé Tom & Nathan – «par souci de transparence, pour dire d'où on parle, pour qu'on programme ces films, éveiller la curiosité.» Ils y rédigent un petit texte pour chaque film, plus subjectif et incarné que l'habituel synopsis copie-collé.

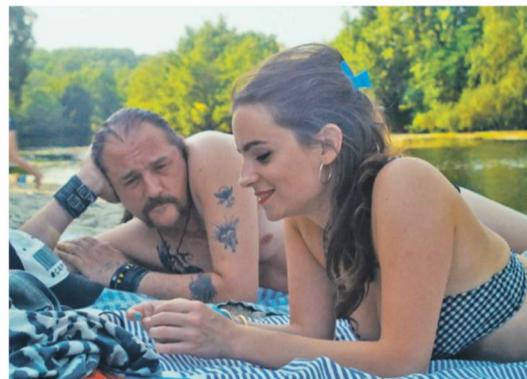
Disciples du critique Serge Daney, les programmateurs du Spoutnik ont à cœur d'honorer leur rôle de passeurs. À l'écrit ou à l'oral, en présentant certaines projections. «Peu de gens s'intéressent aujourd'hui au cinéma expérimental, qui peut paraître pointu et hermétique. Il y a un travail pédagogique à faire pour rendre ces films plus accessibles», note Nathan Lachavanne. Idem pour ceux de Jean-Luc Godard, cinéaste intimidant: «Si on disait qu'il ne faut pas chercher plus loin que ce qu'on voit, ses films seraient sans doute mieux appréciés.»

Il en faut de la passion, des idées et de l'énergie, pour faire tourner des salles comme le Spoutnik ou les Cinémas du Grütli. Nathan Lachavanne acquiesce: «On ne fait pas le même travail que les autres salles. On se donne beaucoup de peine pour thématiser, proposer des cycles, etc. Tout cela dans une économie précaire.» Et pour un résultat souvent décevant. «Il y a un public cinéphile à Genève, mais comparé à Paris, le bassin de population n'est peut-être pas assez grand.» En fait, le cinéma d'auteur n'est plus rentable aujourd'hui, à quelques exceptions près – Ken Loach, Woody Allen, Pedro Almodóvar... «Ces noms-là ne sont que la pointe de l'iceberg. Il faut valoriser tout le reste», réagit Paolo Moretti. Cela relève d'une politique culturelle volontariste des collectivités. Certains films ne sont pas en mesure de répondre aux exigences commerciales, mais n'ont pas moins de valeur pour autant – ou plutôt une autre valeur, pas uniquement économique, et je suis heureux qu'elle soit reconnue à Genève.»

cinemas-du-grutli.ch, spoutnik.info



Nanni Moretti dans *Aprile* (1998). Le cinéaste italien sera à Genève le week-end du 22-23 février, pour une rétrospective aux Cinémas du Grütli. DR



Braquer *Poitiers* de Claude Schmitz, à l'affiche au Spoutnik du 10 au 15 février. Le film sera projeté lundi prochain en présence du cinéaste. CAPRICCI FILMS / LES BOOKMAKERS

**«Adoration»,
on adore un
peu beaucoup**

C'est la fuite sauvage de deux ados dans une nature hostile. «Adoration» marque le retour de Fabrice Du Welz, cinéaste belge à l'orientation fantastique, avec tendance à l'horreur. Et c'est aussi l'occasion de retrouver le jeune Thomas Gioria, révélation de «Jusqu'à la garde» de Xavier Legrand l'an passé.

Les Cinémas du Grütli





Free Cinema

Dans le cadre du cycle «Free Cinema, la nouvelle vague britannique», les Cinémas du Grütli projettent «If...» de Lindsay Anderson. Premier film d'une trilogie mettant en scène le personnage de Michael Travis, joué par Malcolm McDowell, avant «Le Meilleur des mondes possibles» et «Britannia Hospital», «If...» relate la vie de lycéens qui décident de s'opposer aux règles de leur établissement scolaire. C'est en le découvrant que le réalisateur Stanley Kubrick a vu pour la première fois Malcolm McDowell, qui interprétera plus tard le rôle principal de son chef-d'œuvre

«Orange mécanique» (1971). Le mouvement Free Cinema, né au milieu des années 1950 en Angleterre, a souvent été comparé à la Nouvelle Vague française, par son dispositif de fabrication léger et son esthétique libérée des codes classiques. Pendant cette période, de nombreux autres réalisateurs, dont Karel Reisz ou John Schlesinger, se sont emparés de leur caméra pour dépeindre, en opposition au conservatisme ambiant, la vie de la classe ouvrière.

**Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.**

Tél. 022 320 78 78. À 20 h 30.

Prix: 15 fr. (plein tarif).



Un grand nom au bout du lac

GENÈVE Habitué du Festival de Cannes, connu pour ses comédies sarcastiques, militant communiste: Nanni Moretti (à dr., dans «La chambre du fils») a une carrière étonnante. Les cinémas du Grütli lui consacrent une rétrospective. En point d'orgue, le cinéaste sera présent les 22 et 23 février.

Rétrospective Nanni Moretti

Jusqu'au 5 mars aux cinémas du Grütli.

les cinémas du grütli

Benni, Kornél Mundruczó, Semaine des nominé.e.s

Le mois de mars verra se succéder le FIFDH du 6 au 15 (voir présentation dans ce numéro), un hommage au cinéaste hongrois Kornél Mundruczó du 16 au 22 et la Semaine des nominé.e.s aux Prix du cinéma suisse du 23 au 29 présentant la fine fleur de la production helvétique. Plus la sortie dès le 18 d'un premier film justement remarqué à la Berlinale l'année dernière où il était en compétition.

Benni (Systemsprenger)

Un film de Nora Fingscheidt (Allemagne, 2019)

Benni, neuf ans, est en proie à des crises d'agressivité incontrôlables. Elle semble haïr la terre entière, traite ses voisins de trous du cul, se moque des paralytiques en chaise roulante, agresse les autres enfants qui la rejettent. Dangereuse pour elle-même et pour les autres,

trois semaines dans une cabane dans les bois sans électricité. Leur professionnalisme comme leurs qualités humaines seront mis à rude épreuve par l'attachante et insupportable Benni.

Sachant éviter les pièges du sentimentalisme, l'histoire sera celle de l'échec du système de prise en charge des services sociaux face à l'opposition viscérale de Benni à toute tentative d'intégration. La réussite du film tient à la justesse



« Benni » © cineworx

elle est guettée par l'hospitalisation en psychiatrie que veulent lui éviter les travailleurs sociaux qui en ont la charge. Benni a pourtant une mère qui l'aime, mais celle-ci est incapable de s'en occuper et on ne sait rien de son père. Elle a une relation forte avec sa tutrice, Madame Bafané, qui a compris le manque de mère dont souffre Benni, et encore plus forte avec Micha, son accompagnateur scolaire qui la prendra en charge

constante avec laquelle sont décrits les rapports psychologiques changeants entre les protagonistes servis par des acteurs remarquables (incroyable engagement de la jeune Helena Zengel (Benni), finesse de jeu d'Albrecht Schuch (Micha)). Elle tient aussi au regard porté par un cinéaste qui sait constamment marier réalisme objectif, affects et complexité humaine, sans chercher à juger ses personnages. Malgré

quelques longueurs, des effets sonores/musicaux trop présents et le retour récurrents de « souvenirs enfouis » suggérant bien inutilement une origine traumatique inconsciente aux crises de Benni, un premier film à saluer.

Kornél Mundruczó

Il est le metteur en scène du *Voyage vers l'espoir*, opéra de Christian Jost visible au Grand Théâtre de Genève du 30 mars au 4 avril. Inaugurant une collaboration avec l'institution de la Place de Neuve, les Cinémas du Grütli proposent quatre films du cinéaste hongrois controversé souvent invité à Cannes. *Johanna* (2005), film entièrement chanté, évoque une jeune toxicomane sauvée par miracle et qui guérit les malades en s'offrant à eux. *White Dog* (2014) prend le parti pris des chiens, « métaphore parfaite pour représenter toutes les minorités » selon le cinéaste. *Delta* (2008) s'occupe aussi de marginaux, un frère et une sœur dont les amours dans une maison sur pilotis dans le delta du Danube suscitent l'hostilité des villageois alentour. Quant à *La Lune de Jupiter* (2017), il prend non sans courage la défense des migrants, mais pêche, selon *Le Monde*, par « une symbolique lourdaude d'autant plus vaine et confuse qu'elle est portée par une réelle virtuosité de mise en scène à base de plans séquences spectaculaires. » A vérifier dès le 16 mars.

Semaine des nominé.e.s

L'ensemble de la sélection (21 productions dont 9 films romands) sera visible à l'occasion de la « Semaine des nominé.e.s » aux Cinémas du Grütli du 23 au 29 mars, en présence d'un grand nombre d'entre elles et eux. La remise des prix aura lieu le 27 mars à Zürich. L'occasion de voir en particulier *Le milieu de l'horizon* de Delphine Lehericcy sélectionné dans quatre catégories (meilleur film de fiction, meilleur scénario, meilleure interprétation masculine et meilleure musique de film) ; *Les particules* de Blaise Harrison (meilleur film de fiction) ; *L'île aux oiseaux* de Maya Kosa et Sergio da Costa et *Madame* de Stéphane Riethauser (meilleur documentaire) ; *Le renard et l'oisille* de Samuel et Frédéric Guillaume (meilleur film d'animation). Sans oublier *Bagdad in my Shadow* car un film de Shamir, ça ne se manque pas.

Christian Bernard

A défaut de grand écran, distributeurs et exploitants suisses s'allient aux plateformes VOD pour proposer des sorties virtuelles et autres sélections de films sur mesure

LE CINÉMA RÉSISTE EN LIGNE

MATHIEU LOEWER

Streaming ► Avec la fermeture des salles obscures, les petits écrans ont pris le relais. Le confinement imposé par la crise sanitaire du Covid-19 a ouvert un boulevard aux sites de vidéo à la demande (VOD): les géants américains du streaming se frottent les mains, tandis que certaines institutions et autres plateformes audiovisuelles donnent accès gratuitement à leurs catalogues. Pour les distributeurs et les exploitants romands, contraints à repenser leur activité, la résistance s'organise aussi en ligne.

Distributeurs tenaces

Le distributeur Trigon-Film a ouvert le feu il y a quinze jours avec la sortie virtuelle de *You Will Die at 20* (notre édition du 27 mars), qui vient de décrocher le Grand Prix au Festival international de films de Fribourg. Ce premier long métrage soudanais est disponible en ligne depuis le 20 mars sur Filmingo. Dédicé au cinéma d'auteur, la plateforme accueille plus de 500 titres distribués par Trigon, Filmcoopi, Cineworx, Atalante Film, Look Now! et Sister Distribution. On peut désormais y découvrir *Monos* du Colombien Alejandro Landes, dont la sortie romand remonte à septembre dernier, mais resté inédit à Genève. Filmcoopi propose par ailleurs une collection de 70 films sur Filmingo, rappelant au passage que «ce sont les petites et moyennes entreprises qui souffrent, et sûrement pas Netflix ou Amazon Prime».

La semaine dernière, Outside the Box organisait à son tour la sortie à domicile du documentaire *Midnight Family* (notre édition du 27 mars), relayée sur leurs sites internet par une trentaine de cinémas romands et tessinois. Expérience reconduite depuis mercredi avec *Le Milieu de l'horizon*, adaptation du roman éponyme de Roland Buti par Delphine Lehericqy. Découvert en salles à l'automne 2019, ce long métrage doit sa nouvelle sortie aux Prix du cinéma suisse, où il a été sacré meilleur film et primé pour son scénario. Elle s'accompagne d'une performance, à suivre ven-



Nouvelle sortie en VOD pour *Le Milieu de l'horizon*, sacré meilleur film aux Prix du cinéma suisse 2020. OUTSIDE THE BOX

dredi dès 22h sur outside-thebox.ch: producteur et distributeur du film, Thierry Spicher lira l'intégrale du roman en direct du Zinéma de Lausanne! Outside the Box accorde encore une «promo quarantaine» de 50% sur tout son catalogue VOD.

Salles cinéphiles

Hormis ces sorties en ligne, plusieurs cinémas romands proposent des sélections de films à voir en streaming sur Filmingo et Cinefile. Depuis leurs sites internet, un lien renvoie à une page qui leur est dédiée sur ces deux plateformes. Avant de payer sa séance, il faut s'inscrire en indiquant le nom de la salle partenaire, qui touchera un pourcentage des recettes. Une manière de soutenir votre cinéma préféré, comme le souligne Marie l'Hery, programmatrice à l'ABC Chaux-de-Fonnier: «Même s'il est évident que regarder ces films depuis chez vous vous prive de l'expérience 'cinéma', vous permettrez à des petits distributeurs et à des salles de

cinéma de sortir un peu la tête de l'eau dans ces temps bien troubles pour la culture.» Du streaming solidaire, en somme. Les cinémas indépendants perpétuent ainsi leur vocation éditoriale, avec des recommandations sur mesure pour leur public.

Au bout du lac, les Cinémas du Grütli «débarquent chez vous» avec des films inédits ou déjà projetés sur leurs écrans, entre classiques et œuvres contemporaines: *Les Poings dans les poches* (Marco Bellocchio, 1965), *Leviathan* (Andrei Zviagintsev, 2014) ou encore *Ava* (Léa Mysius, 2017). Salle de quartier située à la Jonction, le Cinélux a choisi «onze chefs-d'œuvre du cinéma mondial», de *Dersou Ouzala* (Akira Kurosawa, 1975) à *Atlantique* (Mati Diop, 2019). Toujours à Genève, le Ciné 17 et le Cinéma Empire invitent à des «séances de rattrapage» pour soixante films plus ou moins récents, dont *Official Secrets* (Gavin Hood, 2019) ou plusieurs longs métrages du Sud-Coréen Bong Joon-ho, palmé et oscarisé pour *Parasite*.

A Pully, le CityClub a retenu onze titres: «Des œuvres que nous avons fièrement montrées sur notre écran ou que nous aurions dû projeter en avril.» Pour les confinés désœuvrés, l'occasion idéale de découvrir *La Flor* (2018), film-fleuve argentin de quatorze heures réalisé par Mariano Llinás. Le P'tit City-Club (dès 3 ans) survit également au coronavirus avec *Paddy, la petite souris*, adorable film d'animation de Linda Hambäck, distribué en décembre dernier par Outside the Box. Bastion cinéophile de La Chaux-de-Fonds, l'ABC mixe patrimoine et actualité dans un programme qui court jusqu'au 30 avril. Milos Forman (*Les Amours d'une blonde*, 1965) y côtoie Nanni Moretti (*La messe est finie*, 1985) et Yorgos Lanthimos (*Alp*, 2011). Mariant comédies et films d'auteur, la sélection streaming du Cinéma Royal de Sainte-Croix fait la part belle à la production nationale. Parmi les autres cinémas romands convertis à la VOD, citons encore le Capitole à Nyon, le Rex à Aubonne, ou les salles de l'ex-

ploitant Cinévitil à La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Delémont et Bière – où le Filmpodium a rejoint le mouvement.

Producteurs et plateformes

Plusieurs producteurs romands donnent aussi accès gratuitement à une partie de leur catalogue, tant que sévira le coronavirus. La société genevoise Akka Films offre trois nouveaux films chaque semaine sur sa chaîne VOD. On y trouve *Opération Libertad* de Nicolas Wadimoff, *Rouge Parole* de Felys Baccar ou *5 Minutes from Home* de Nahed Awad. Une sélection hebdomadaire est mise en ligne le vendredi par Bande à part Films, maison de production des cinéastes Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud. Pour la semaine prochaine, ce sont deux films de la collection «Ondes de choc» (*La Vallée* et *Journal de ma tête*) ainsi que deux courts métrages signés Ursula Meier (*Tistina Mujo*) et Frédéric Mermoud (*Les Electrons libres*).

Collectif audiovisuel fondé à Lausanne par les réalisateurs Fernand Melgar, Stéphane Göll et Alex Mayenfisch, Climage n'a pas attendu la pandémie actuelle pour offrir ses documentaires à un large public (sur le site de la RTS). Outre-Sarine, Dschoint Ventsch exhorté à rester chez soi pour visionner les quatre films de son «Corona Home Cinema»: *Nachbarn* de Stina Wernefels, *Iraqi Odyssey* de Samir, *Amours ennemies* de Werner Schweizer, ainsi que *Do It* de Sabine Glisger et Marcel Zwingli. La Cinémathèque suisse s'y met aussi avec un film par semaine en avril, dont *Seuls* (Francis Reusser, 1981) dès vendredi.

Signalons encore le site Artfilm, qui donne libre accès à l'entier de son catalogue VOD jusqu'à la fin du mois – soit quelque 600 courts et longs métrages suisses! Il faut enfin mentionner le label Filmo, réunissant à ce jour une quarantaine de classiques du septième art helvétique hébergés sur des plateformes établies*. *L'Invitation* (Claude Goretta, 1973), *Grauzone* (Fred M. Murer, 1979) ou encore *Little Girl Blue* (Anna Luif, 2003) figurent parmi les derniers titres ajoutés à la collection. I

* Teleclub On Demand (Swisscom TV), AppleTV, Sky, UPC On Demand et cinefile.ch

cinéma

les cinémas du grütli

Pour l'éternité

Un bijou sorti en avril à ne pas manquer, *Pour l'éternité* signé Roy Andersson. Un film qui nous entraîne dans une errance onirique, dans laquelle des petits moments sans conséquence prennent la même importance que les événements historiques : on y rencontre un dentiste, un père et sa fille sous la pluie, un homme dans un bus, un couple dans un café, des jeunes qui dansent, Hitler ou encore l'armée de Sibérie... Une réflexion sous forme de kaléidoscope sur la vie humaine dans toute sa beauté et sa cruauté, sa splendeur et sa banalité.

Pour l'éternité / Endlessness

un film de Roy Andersson (Suède / Allemagne / Norvège, 2019)

Roy Andersson est un cinéaste rare et précieux, auteur de six longs-métrages en tout et pour tout réalisés entre 1970 et 2019 et tous présentés à Berlin, Cannes ou Venise. A 76 ans, le suédois vient donc de nous livrer son sixième long, ce *Pour l'éternité* pour lequel il a reçu le Lion d'argent du meilleur réalisateur à Venise l'année dernière. Son précédent film, *Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*, avait été récompensé du Lion d'or du meilleur film en 2014.

« Je suis souvent jaloux de la peinture parce que je voudrais vraiment que les films soient aussi riches que la peinture peut l'être ». Cinéaste aimant la peinture, Andersson l'est à l'évidence. Son film est une suite de saynètes tenant en un plan fixe, autant de tableaux soigneusement

conçus. Que l'on soit dans une gare, dans un bar, dans le cabinet d'un dentiste ou au cimetière, frappe instantanément le sens de la composition du plan, du cadre, des lumières, de la distribution des personnages comme sur un plateau de théâtre. Quelques personnages-types, peu mobiles et peu bavards - des figures. Une parfaite netteté pour donner à voir une réalité tout sauf enjolivée. En deux répliques une situation est posée, une histoire s'ébauche que le spectateur complètera. Un minimalisme où chaque détail - y compris sonore - fait signe. En

jazz, Andersson serait Thelonius Monk. S'il dit s'être inspiré des peintres de la *Neue Sachlichkeit* (Nouvelle Objectivité) allemande des années 20, manifeste dans son refus de toute idéalisation et son goût de l'étrange, on peut aussi penser à Edward Hopper, metteur en scène quasi cinématographique de ses personnages ou à certains tableaux de Balthus (*La Rue; Le Passage du Commerce Saint-André*). Mais là où il se montre pleinement cinéaste, c'est par son sens très sûr du rythme et des durées, une maîtrise du *slowburn* digne d'un Blake Edwards.

Histoires de solitudes

Une telle forme lui donne toute liberté dans son ambition de montrer l'existence sous tous ses aspects. D'où le côté inventaire à la Prévert du film. La plupart des saynètes forment une chronique de l'égoïsme ordinaire et du manque d'empathie dominant en s'attachant à dépeindre des gens un peu perdus plus que des perdants. La nuance dit tout de l'humanité profonde d'un cinéaste qui ne condamne ni ne juge, protégé par un sens de l'humour et de l'absurde ravageur (par



Deux scènes de « Pour l'éternité » © Xenix film

exemple le pasteur qui a perdu la foi et que son psychanalyste refuse de recevoir à l'improviste car il doit prendre son bus). Mais d'autres vignettes (le fusillé qui implore la pitié; l'homme qui voulait protéger l'honneur de sa famille; une crucifixion) disent frontalement la cruauté humaine. Tandis que l'Histoire fait irruption en nous plaçant dans le bunker d'Hitler ou dans la steppe russe, ou encore au-dessus de Cologne bombardée où un couple chagallien enlacé flotte dans les airs pour montrer que, malgré tout, « l'amour, la tendresse, la sensualité, continuent d'exister »...

Christian Bernard

CINÉMA À LA MAISON CONFINEMENT AVRIL 2020

5 Avril 2020

LE MATIN
DIMANCHE

découvertes ou premières: distributeurs et exploitants pas d'idées pour étancher la soif d'images du public.

Cinéma et festivals rallument les (petits) écrans

JEAN-PHILIPPE BERNARD
jean-philippe.bernard
@lematindimanche.ch

«Nous continuons de faire notre métier comme avant. Et notre métier, c'est de sortir des films dans les salles.» Responsable des acquisitions et administrateur de la structure de distribution indépendante romande Outside The Box, Thierry Spicher n'est pas homme à laisser un virus, fût-il redoutable, l'empêcher de vivre sa passion. Les exploitants de salles romandes ne pouvant pas, pour l'heure, accueillir les spectateurs, Spicher et son équipe ont eu la bonne idée de demander à ces derniers d'accueillir leur salle de cinéma préférée dans leur salon.

On s'explique: depuis une semaine, les amateurs peuvent acheter en ligne, auprès de la salle de leur choix participant à l'opération, un billet d'une valeur de 10 francs (50% vont au distributeur, le reste au cinéma choisi) donnant le droit de télécharger «Midnight Family», un documentaire mexicain dont la sortie sur les écrans était justement planifiée à cette époque de l'année. Pour l'heure, cette jolie opération est un succès: «En un peu moins d'une semaine, nous totalisons 304 ventes. C'est un bon score sur le marché on line d'autant plus que nous sommes, avec un tel film, dans ce qu'on appelle le cinéma de niche.»

Ce doc, aussi intense que visuellement impressionnant, raconte l'odyssée nocturne d'une famille d'ambulanciers dans la jungle urbaine de Mexico City. Il restera donc ces jours prochains l'attraction majeure d'Outside The Box. «Nous allons continuer à proposer des offres ponctuelles qui permettront aux spectateurs de continuer à structurer leur vie. Nous sortons donc nos films le mercredi. Comme avant...»

De fait, depuis le 1er avril, outre «Midnight Family», le public peut aider la salle de son choix en téléchargeant «Le milieu de l'horizon», le beau film torride de Delphine Lethericy avec Lætitia Casta qui vient d'être doublement récompensé au Prix du ci-



«MIDNIGHT FAMILY»
● Le documentaire de Luke Lorentzen raconte l'odyssée nocturne d'une famille d'ambulanciers privés dans la jungle urbaine de Mexico City.
A télécharger sur outside-thebox.ch
Photos: Outside The Box, Trigon

«YOU WILL DIE AT 20»

● Le Soudanais Amjad Abu Alala narre l'histoire d'un jeune garçon à qui une malédiction a promis de mourir à 20 ans. Le long-métrage a obtenu, le week-end dernier, le Grand Prix de la «34e 1/2 édition» du Festival international du film de Fribourg.
A voir sur filmingo.ch.
A noter: une dizaine d'autres films en compétition à Fribourg peuvent être découverts sur cinefile.ch ou festivalscope.com

néma suisse 2020 (meilleur film, meilleur scénario). Pour les semaines à venir, Thierry Spicher promet également des rendez-vous ponctués avec des professionnels du cinéma et n'exclut pas, après un retour à la normale, de prolonger les sorties en salle de «ses» films par des offres VOD du même type.

Pour l'heure, Outside The Box fait figure de pionnière en la matière, mais d'autres maisons de distributions suisses pourraient l'imiter, si la situation sanitaire n'évolue pas dans le bon sens. Responsable des achats et programmeur chez Praesens Films, Marc Maeder, tout en saluant la démarche de ses confrères vaudois, précise: «Sortir des nouveaux films on line demeure une solution envisagea-

ble même si elle n'est pas d'actualité pour nous ces jours prochains. Mais comme vous le savez, ces temps-ci, les choses évoluent rapidement. Il vaut donc mieux envisager un plan B qui pourrait passer par la VOD. C'est tout à fait réalisable, pour peu que nous recevions un signal clair de nos partenaires à l'étranger...» S'ils souhaitent que les salles de cinéma rouvrent à quelques semaines, les professionnels du cinéma, en Suisse comme ailleurs, entendent bien utiliser la technologie du XXIe siècle pour démontrer que, en dépit des embûches, ils ne restent pas inactifs. Ainsi, le 51e festival Visions du Réel se tiendra bien du 17 avril au 2 mai, mais au lieu de se dérouler à Nyon, la fête du documentaire aura lieu exclusivement en ligne.

L'accès aux films sera gratuit et se fera sur le site internet du festival (visionsdureel.ch) où l'on peut déjà découvrir un programme d'une grande richesse.

Où voir des films indépendants

De son côté, le Festival international de films de Fribourg (FIFF), qui a dû annuler sa 34e édition prévue du 20 au 28 mars dernier, s'est démené pour réunir virtuellement ses principaux jurys, comme l'avait fait avant lui le festival du film et forum international sur les droits de l'homme (FIFDH) à Genève, lui aussi frappé par le coronavirus.

Avec une ferveur d'élèves, les jurés de ces institutions ont attribué leurs prix à distance. L'un et l'autre ont décidé de partager quelques-unes de leurs perles sur le web. À Fribourg, plusieurs films de la sélection sont ainsi proposés en streaming. «You Will Die at 20», grand prix de cette «34e 1/2 édition» est disponible en location sur la plateforme suisse de Trigon-film (filmingo.ch). Autre film de la Compétition internationale longs-métrages, «Athai's Fight» est lui disponible sur cinefile.ch. Et jusqu'au 19 avril, une dizaine de longs et courts-métrages des Compétitions internationales du FIFF seront proposés sur Festival Scope - y compris le Prix du meilleur court-métrage, «Asho», ainsi que les deux mentions spéciales, «Lina from Lima» et «Da Yie».

Parmi les autres initiatives romandes, celle des cinémas du Grütli (cinemas-du-grutli.ch). L'institution genevoise propose de revoir en streaming une sélection de films composée de premières visions, des coups de cœur, des classiques. Autant de séances de rattrapage (payantes) d'ouvrages projetés récemment sur les deux écrans de la rue du Général-Dufour. De même, pour pallier la fermeture de ses salles de projection, la Cinémathèque suisse proposera gratuitement quatre films de son catalogue de diffusion durant le mois d'avril (cinemathèque.ch).

Notons enfin la proposition du Festival Cinéma jeune public. La manifestation qui se déroule chaque année à Pully (édition 2020 prévue du 25 au 29 novembre) diffusera pour ses abonnés une sélection de courts-métrages projetés lors des éditions passées, libres de droit, accessibles gratuitement pour «les jeunes et les enfants de 3 à 20 ans et plus», car «le festival souhaite vivement encourager le partage, la solidarité et la convivialité».

Autant d'idées qui font du bien, en attendant de pouvoir revivre le moment le plus magique qui soit: celui où le noir se fait dans la salle avant que la première image n'illumine l'écran large.



Film

Les salles de cinéma sont momentanément closes. Les Cinémas du Grütli proposent une solution afin de continuer à visionner des films durant le confinement. Une plateforme en ligne permet au public de louer des films. On y trouvera des œuvres classiques, des premières visions ou encore des coups de cœur de l'équipe du Grütli. On pourra ainsi télécharger «Charles mort ou vif» du réalisateur suisse Alain Tanner. L'histoire suit les aventures de Charles, qui décide de renoncer à tout afin de gagner sa liberté. Homme d'affaires, le héros s'apprête à participer au 100^e anniversaire de

son entreprise. C'est à ce moment-là que Charles décide de disparaître. Il garde le contact uniquement avec sa fille et un couple qu'il a tout juste rencontré. Ce sont désormais le hasard et ses envies qui dictent son existence. Son fils, de son côté, le fait chercher par un détective. «Charles mort ou vif» obtient le Léopard d'or au Festival de Locarno en 1969. Avec François Simon, Marcel Robert et Marie-Claire Dufour. Le film constitue les prémisses du mouvement de la Nouvelle Vague suisse des années 1970.

<https://fr-grutli.cinefile.ch>

Prix: 6 fr.

Au menu des cinémas, des films du mois de mars quelques nouveautés et des classiques

Sorti quelques jours avant le confinement, «La bonne épouse», de Martin Provost avec Juliette Binoche (à g.) et Noémie Lvovsky, revient en salle le 10 juin. Film Coopif



«Mulan» est l'un des gros films estivaux dont la sortie a été maintenue (le 22 juillet). Toute la profession compte sur lui. J. Boland/Keystone/Disney



Annoncé au début du printemps, le «Pinocchio» de Matteo Garrone aura dû patienter de longs mois avant d'arriver sur nos écrans (le 1er juillet). En France, le producteur a préféré le diffuser sur la plateforme Amazon Prime. Ascot



Trois ans après le choc «Dunkerque», Christopher Nolan sera de retour dans les salles romandes le 15 juillet avec «Tenet», un thriller d'action sophistiqué qui promet beaucoup. 2020 Warner Bros. Ent.

Les cinémas rouvrent, oui, mais que va-t-on y voir? Pas de miracle: le retour des films va se faire en douceur. Les deux chaînes d'alimentation principales des grands écrans, le cinéma américain et le cinéma français, sont toujours au point mort. La France rouvre ses cinémas le 22 juin. Aux États-Unis, on ne sait rien encore. De toute manière, la période estivale est peu propice à la sortie des poids lourds. L'incertitude va encore peser longtemps sur un calendrier lui-même chamboulé par l'interruption des tournages.

Ces trois prochaines semaines, on verra donc surtout des longs-métrages dont l'exploitation a été brutalement stoppée en mars dernier ainsi que des ouvrages plus «fragiles», représentatifs du cinéma

d'auteur contemporain. Ou des classiques.

«La bonne épouse» de Martin Provost sera l'attraction majeure de ce redémarrage. Avant le confinement, cette comédie de mœurs gentiment féministe portée par un casting de premier plan (Juliette Binoche, François Berléand, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky) semblait bien partie pour séduire les foules. De même que «De Gaulle», un biopic historique plutôt subtil signé Gabriel Le Bomin, avec le général incarné par Lambert Wilson. On pourra également rattraper «The Invisible Man», «Sonic», «Bloodshot», «Le cas Richard Jewell» ou «Citoyen Nobel», le documentaire sur Jacques Dubochet.

Le cinéma suisse sera également présent dès mercredi

avec deux films attendus: «Love Me Tender» de la réalisatrice vaudoise Klaudia Reynicke et «Mare» de la Zurichoise Andrea Staka. Le premier a été présenté à Locarno puis à Toronto tandis que le deuxième a été bien accueilli par les médias à l'occasion de la dernière Berlinale, en février dernier.

Les joyaux du FIFF

Annulé comme tant d'autres ce printemps, le Festival international de films de Fribourg (FIFF) se réjouissait de présenter sur grand écran les joyaux de sa compétition officielle. Ce sera chose faite ces prochains jours pour «You Will Die at 20», de Amjad Abu Alala, film intense qui a obtenu le Grand Prix. Dès la semaine suivante, «Iniciales S.G.», comédie de mœurs argentine bien pimenter

tée réalisée par Rania Attieh et Daniel Garcia sera à découvrir.

Dès juillet, le rythme des sorties va s'accélérer. Le 1er, «Pinocchio», le film très attendu de Matteo Garrone, et «Une sirène à Paris», la nouvelle fantaisie romantico-musicale réalisée par Mathias Malzieu, le chanteur du groupe Dionysos, annonceront la 2e étape de la reprise. Ce sera aussi la sortie des «Parfums» avec Emmanuelle Devos en in-traitable «nez». Arriveront ensuite de nombreux films français dont «La daronne», comédie policière de Jean-Paul Salomé avec Isabelle Huppert, ou «T'as pécho?» comédie d'Adeline Picault avec Ramzy Bedia.

Les professionnels tablent sur juillet pour se rapprocher d'une situation normale. «Bernadette a disparu», le

nouveau film de l'élégant Richard Linklater («Before Sunrise», «Boyhood»), dans lequel joue Cate Blanchett, marquera le retour du cinéma américain de qualité.

L'événement «Tenet»

Mais c'est «Tenet», le thriller d'action de Christopher Nolan, agendé au 22 juillet, qui devrait drainer les foules - dans les limites du concept de protection sanitaire. Tout aussi grand public, «Mulan», remake en prises de vues réelles du fameux classique Disney par Niki Caro, semble lui aussi promis aux sommets d'un box-office privé de locomotives.

Les blockbusters devraient être plus nombreux en août, avec «Wonder Woman 1984», film de superhéroïne proposé par la réalisatrice Patty Jen-

kins, et «Les nouveaux mutants», dernier produit dérivé de l'univers X-Men. Mais on guettera aussi les sorties romandes d'ouvrages solides tels que «Platzspitz Baby» de Pierre Monnard et de «Petit pays», film poignant inspiré par le livre de Gaël Faye.

En attendant, les cinémas vont également se tourner vers les classiques. Ainsi, à Genève, les salles Ciné 17 et Cinerama Empire présenteront cinq classiques de Clint Eastwood remastérisés ainsi et une version restaurée de «Shining» de Stanley Kubrick.

À Balest, Pathé affiche des Disney, «Spartacus» ou «Les oiseaux» d'Hitchcock, alors qu'aux cinémas du Grütli, toujours à Genève, on découvrira «La scandaleuse de Berlin» de Billy Wilder.

Cinéma

L'accueil du public est de nouveau possible aux Cinémas du Grütli. Demain, à l'occasion de la première du film «Mare», sa réalisatrice, Andrea Staka, sera à Genève pour discuter avec le public. Mare vit à côté de l'aéroport, avec son mari et ses trois enfants, mais n'a cependant jamais pris l'avion. Une rencontre bouleversera le cours de sa vie, celle avec son jeune voisin qui vient tout juste d'emménager dans la maison d'à côté.

Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

Prix: 15 fr. (plein tarif).

Tribune de Genève | Jeudi 11 juin 2020

Sortir ce week

Cinéma

«Mare», plage, soleil et doutes

Andrea Staka réalise un portrait de femme.

Pascal Gavillet

En passant en revue les lauréats et lauréates du Léopard d'or de Locarno, on s'aperçoit très vite que les réalisatrices suisses y sont rares et se comptent sur les doigts d'une main. On y trouve Milgros Mumenthaler, Léopard d'or en 2011 pour «Trois sœurs», Argentine qui a passé toute son enfance à Genève avant de repartir dans son pays d'origine pour y tourner ses films.

Et puis il y a eu Andrea Staka, qui, en 2006, avait ravi le cœur d'un juré qui choisit de lui décerner la récompense suprême au terme de l'événement tessinois. Le film s'appelle «Das Fräulein» et faisait le portrait d'une jeune déracinée serbe qui vit mal un quotidien répétitif loin de Sarajevo jusqu'au jour où elle rencontre Anna, son contraire en plusieurs points, qui va l'extirper de ce marasme existentiel.

De Sarajevo à Berlin

À l'époque, la réalisatrice semblait encore fragile mais déterminée. «J'avais aussi remporté le prix du festival du film de Sarajevo, et cela veut dire beaucoup de choses à mes yeux», se rappelle-t-elle en annonçant fièrement que cette année, malgré les mesures sanitaires à l'œuvre dans la plupart des pays, celui de Sarajevo aura bien lieu. Cette année, c'est à Berlin qu'elle a pu, juste avant que tout ne soit bloqué - ce qui tient du miracle -, présenter son nouveau film, «Mare», portrait de femme dans la lignée des deux précédents (après «Das Fräulein», il y avait eu «Cure»).

Dans la foulée, «Mare» est sorti en Suisse alémanique, mais pour



Marija Skaricic était exactement l'actrice qu'Andrea Staka voulait. DR

quelques jours seulement. «Après Berlin, tout le monde voulait voir le film, se souvient la cinéaste. Mais trois jours après sa sortie, le confinement rendait cela impossible. Cela m'est tombé dessus, je n'avais même plus la force d'écrire autre chose. Je ne savais pas comment réagir à cette situation. J'aurais pu profiter pour en tirer matière à réflexion sur notre monde.»

Mais revenons quelques mois en arrière. À la gestation de «Mare». «Pour ce film, j'ai eu besoin de faire un stage théâtral. Je devais jouer Anna Magnani. L'expérience était purifiante, libé-

raire, de devoir être quelqu'un que nous ne sommes pas.» On devine la préparation au tournage aussi exigeante que la fabrication du film en propre. L'espacement qu'Andrea Staka met entre deux projets successifs en est quelque part la preuve.

«J'ai mis huit ans entre mon premier film et «Cure» et cinq ans entre «Cure» et «Mare». Pourtant, j'ai l'impression que c'est rapide. Ce film-là a coûté moins cher du fait que nous l'avons presque entièrement mis en boîte en Croatie. Il a également été tourné en 16 mm avec une petite équipe. Nous avons pu utiliser la lumière

que nous voulions. Même chose au niveau du casting, j'ai eu exactement l'actrice que je voulais, Marija Skaricic. Je prends toujours énormément de temps pour composer le casting.»

À la moitié de sa vie

Le film correspond également à une phase transitoire dans la vie d'une mère que la cinéaste tenait à raconter. «Lorsqu'on arrive à 40 ans, on se trouve à peu près à la moitié de sa vie. Généralement, on a fait quelque chose, on a parfois eu des enfants qui ont grandi. Il y a là des éléments tirés de ma vie, mais pas seulement. «Mare»,

c'est une histoire du quotidien, un moment de vie, et non une histoire de A à Z.»

Le titre, c'est le prénom de l'héroïne. «Chez nous, Mare est un diminutif de Maria. Mais le mot réfère aussi à la mer, à la mère. D'ailleurs, je pense qu'une mère se doit d'évoluer. Avec son partenaire, avec ses enfants.» Andrea Staka se définit également comme une éternelle insatisfaite. «Maintenant que le film est fini, ça va. Mais jusqu'à la première projection, je stagne dans le doute. Je dois vivre avec.»

Les Cinémas du Grütli

Cet acteur porno raté est sûr qu'il mérite le succès

CINÉMA Trois nouveaux films s'ajoutent à l'affiche pour cette deuxième semaine de réouverture.

■ **«Iniciales S.G.»** Sergio (Diego Peretti), sa tronche, c'est un mélange de Gérard Darmon, Sylvester Stallone et Serge Gainsbourg. Cet acteur raté de 50 ans tourne dans des pornos et fait de la figuration à Buenos Aires, persuadé qu'il mérite mieux. Noir, provocateur, le film de Rania Attieh et Daniel Garcia mélange comédie et drame avec singularité. Ah, ils n'ont peur de rien, les deux réalisateurs! Parfois loufoque, souvent inattendu, «Iniciales S.G.» questionne frontalement la solitude. Dommage pour l'épilogue, trop facile. ★★★☆☆

■ **«Un ami extraordinaire»** Journaliste, Lloyd (Matthew Rhys) est mandaté pour faire le portrait de Fred Rogers (Tom Hanks, méd.), célèbre animateur télé adulé du public et emplî de bienveillance. Après une très bonne première partie, le film de Marielle Heller pêche par ses cli-



 Dans «Iniciales S.G.», Diego Peretti joue Sergio, un antihéros antipathique. -DR
Les critiques complètes et les bandes-annonces sont à voir sur notre app.

chés appuyés et son manque de subtilité. Son humanisme n'en reste pas moins touchant. ★★★☆☆

■ **«Benni»** Rien ni personne ne semble pouvoir apaiser la souffrance et la colère de Benni, 9 ans. Qu'en sera-t-il de son nouvel éducateur? La jeune

actrice (Helena Zengel) choisie par Nora Fingscheidt est impressionnante dans ce premier long métrage aussi dur que puissant. ★★★☆☆

■ **Et encore** Le cinéma Bellevaux (Lausanne) sort «Atlantis», de Valentyn Vasyanovych, drame dans lequel un soldat ukrainien qui souffre de stress

post-traumatique se lie d'amitié avec un jeune volontaire. À Genève, le Cinerama Empire propose une série de films de Clint Eastwood à l'occasion des 90 ans de l'acteur-réalisateur, qui débute avec «Unforgiven» et «La mule». Aux Cinémas du Grütli, place à une rétrospective Billy Wilder. -MARINE GUILLAIN

Cinéma

En exclusivité aux
Cinémas du Grütli,
on visionnera ce vendredi
«Iniciales S.G. - Serge Gains-
bourg», réalisé par
les cinéastes argentins Rania
Attieh et Daniel Garcia.
Le film raconte le destin
de Sergio Garces, en 2014
à Buenos Aires, un acteur
porno qui rêve de percer à
l'écran! Informations
et réservations sur [www.cine-
mas-du-grutli.ch](http://www.cine-
mas-du-grutli.ch).
Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève. Tél. 022 320
78 78. À 18 h 15 et 21 h 15.
Prix: 15 fr. (plein tarif).





18h00

Rétrospective Billy Wilder

Travaillant dans une compagnie d'assurances new-yorkaise, dans les années 60, Monsieur Baxter mène une vie plutôt ordinaire, dans une ville qui évolue à toute vitesse au rythme de l'argent et du profit. Espérant obtenir quelques faveurs de ses supérieurs hiérarchiques, l'homme a pour habitude de mettre à leur disposition son appartement, afin que ceux-ci puissent y emmener leurs conquêtes d'un soir. Un jour, le directeur des ressources humaines, Jeff D. Sheldrake, informe Baxter qu'il est au courant des prêts et lui ordonne dès lors de ne laisser l'appartement qu'à lui seul, en échange d'une amélioration de ses conditions de travail et d'une promotion. En acceptant, Baxter reçoit des avantages, dont un bureau personnel. Pourtant, il est loin de s'imaginer que Jeff D. Sheldrake s'apprête à emmener chez lui. Les cinéphiles l'auront peut-être reconnu. Ce récit poignant, ponctué de nombreux rebondis-

sements, est celui de «La garçonnière» du maître américain Billy Wilder. Sorti en 1960 et lauréat, entre autres, de cinq Oscars, dont celui du meilleur film. Ce chef-d'œuvre est à découvrir à nouveau sur grand écran, aux Cinémas du Grütli, dans le cadre d'une rétrospective sur le cinéaste américain. Le long-métrage a été tourné en noir et blanc, au format cinémascope, un procédé qui consiste à comprimer l'image au moment de la prise de vue, pour ensuite lui redonner un bel aspect panoramique, en l'étirant pour la projection. Du côté du casting, c'est la deuxième fois que le réalisateur Billy Wilder travaille avec Jack Lemmon, deux fois lauréat du Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes. Informations et réservations sur www.cinemas-du-grutli.ch. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. Prix: 15 fr. (plein tarif).



Tribune de Genève | Mercredi 15 juillet 2020

Culture 15

Rencontre

Paolo Moretti, cinéophile nomade installé au Grütli

Le nouveau directeur des deux cinémas genevois, par ailleurs délégué général de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, nous livre ses premières impressions.

Pascal Gavillet

«En ce moment, nous sommes l'une des salles les plus performantes de Genève», s'enthousiasme Paolo Moretti, nouveau directeur des Cinémas du Grütli. Comment l'expliquer? Attrait de la nouveauté, besoin au contraire de voir des classiques? La réponse se fera attendre. Mais d'ici là, il n'est pas trop tard pour faire le portrait d'un homme qui apporte un vent de fraîcheur aux deux salles.

Hasards de calendrier, depuis fin 2019, on connaît le nom de celui qui succède à Édouard Waindrop à la direction de ces cinémas. Paolo Moretti, lui aussi délégué général de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes - depuis novembre 2018 - devait d'ailleurs prendre ses fonctions à Genève en février. Seulement voilà. Son arrivée coïncide avec des préoccupations sanitaires et une pandémie qui ont bloqué l'ensemble des activités culturelles. Le 16 mars, l'état d'urgence contraind l'ensemble des salles de cinéma en Suisse à fermer leurs portes. Le Grütli n'y fait pas exception. Nous avions pourtant déjà l'idée de rencontrer son nouveau directeur, mais le rendez-vous fut différé. La réouverture timide et progressive des salles début juin nous permet enfin d'y voir plus clair. Et surtout de rencontrer un personnage dont on ne sait pas encore grand-chose, sinon qu'il possède un cursus définitivement impressionnant.

Notre homme, on le retrouve début juillet, dans ses bureaux du Grütli, d'où nous essayons sur une terrasse pour profiter de la saison. Né en 1975 tout près de Brescia, en Italie, Paolo Moretti - sans lien de parenté avec Nanni Moretti - a fait toutes ses études dans son pays. «J'ai fait le lycée



Successeur d'Édouard Waindrop, l'italien Paolo Moretti souhaite que «le Grütli soit encore plus visible». LAURENT GUIRAUD

commercial ainsi qu'une maîtrise de lettres modernes à Rome puis Venise. Ensuite, j'ai étudié la sémiotique à l'Université de Bologne, chaire qu'Umberto Eco a fondée. Tout cela avant de partir au Centre Pompidou, à Paris, où j'avais décroché une bourse. Je voulais apprendre le français et c'est aussi à cette occasion

que j'ai pu me frotter à la programmation du cinéma.» Tout cela nous mène en 2002, l'année où il est finalement embauché par le centre. Mais Paolo Moretti, véritable nomade dans l'âme, ne va pas tarder à aller voir ailleurs. «En 2005, je suis parti à Madrid à la Filmoteca española. J'y ai passé environ une année

avant de repartir pour Leeds, en Grande-Bretagne, où se déroule un festival généraliste, le troisième plus important du pays. C'était l'occasion de vivre ailleurs.» Et d'affiner son job dans la programmation, en travaillant aussi bien sur le patrimoine que sur les productions actuelles. Il n'est pas non plus resté là-bas,

puisqu'il repart ensuite pour Lisbonne. «J'ai fait un stage d'environ neuf mois dans la restauration de films à la cinémathèque portugaise.»

Juste après, il rentre enfin en Italie. Mais pas pour longtemps. Une chaîne par satellite fait appel à lui à Berlin, avant que le Centre Pompidou ne le rappelle pour

s'occuper, à nouveau, de sa programmation. «Dans la foulée, j'ai travaillé à Cinéma du réel jusqu'en 2008, puis à la Mostra de Venise, où j'ai été l'adjoint de Marco Müller, qui la dirigeait à ce moment-là, de 2008 à 2011. Je dois avouer que je lui dois énormément.» Quand Müller est parti au festival de Rome, Paolo Moretti l'y a suivi, travaillant à la programmation de 2012 à 2013. Avant d'être nommé directeur du festival de La Rochelle-sur-Yon, en Vendée, en 2014. «Il fallait tout réinventer avec deux écrans seulement. Une situation finalement très proche de celle du Grütli.»

Afflux du public genevois

Tout cela nous mène en 2019, lorsque Paolo Moretti franchit une étape en devenant délégué général de la Quinzaine cannoise, puis, enfin, directeur des Grütli l'année suivante. À l'époque de Waindrop, une partie de la sélection de la Quinzaine migrait ensuite à Genève. Une initiative qui ne sera pas automatique pour Moretti. «Mon souhait, c'est surtout que les films de la Quinzaine soient repris en salle par les distributeurs.»

Aujourd'hui, Paolo Moretti se sent satisfait de l'afflux du public depuis la réouverture du Grütli. «Les résultats ont même de quoi surprendre. Ils sont excellents. Notre nouveau cycle, avec 30 films d'hier et d'aujourd'hui qui se font écho, attire énormément de monde. Et les projets sont désormais nombreux», précise le directeur, qui préfère rester prudent en ne dévoilant rien de ce qui nous attend dans les mois qui viennent. On sait juste qu'il y aura de la pluralité et que Moretti ne mettra pas ses goûts propres trop en avant. «J'ai envie que le Grütli soit encore plus visible, que son identité soit davantage affirmée. Et je me sens très bien à Genève.»

Dans l'ancre d'une salle obscure, classiques d'hier et d'aujourd'hui se font écho

Cinéma

Au Grütli, les reprises cartonnent et font même concurrence aux nouveautés à l'affiche.

Depuis la reprise de l'exploitation des films en salles, timide en termes de chiffres, un curieux phénomène se produit. Ici comme ailleurs, du reste. Le cinéma de patrimoine, les classiques, qu'ils soient récents ou anciens, attirent davantage que les nouveautés pures et dures, il est vrai peu événementielles ces dernières semaines. On a notamment pu le constater aux cinémas du Grütli, et son nouveau directeur, Paolo Moretti, nous l'a confirmé. Depuis le 10 juin, les deux salles alignent des résultats d'autant plus enviables qu'ils concernent pour la plupart des films dont la carrière

est terminée depuis longtemps. Comme si le public avait besoin de valeurs sûres pour se retrouver au cinéma. Ajoutons à cela que la programmation estivale des Grütli est attrayante et panachée, que les cycles ne sont pas freinés, voire coupés, par des festivals qui s'y installent de gré ou de force (ce qui est souvent le cas en automne ou au printemps), et qu'entre deux nouveautés alléchantes - «Le sel des larmes» de Philippe Garrel ou le terrible «The Painted Bird» de Vaclav Marhouli (dernière séance samedi 8, ne ratez pas ce film-choc) -, la rétrospective en cours attise les enthousiasmes.

Jusqu'au 18 août, un vaste programme réunit ainsi des classiques d'hier et d'aujourd'hui, instaurant un dialogue parfois curieux entre des œuvres qui souvent se font écho. Tout cela sans prétention, le choix des

films n'étant pas destiné à illus-trer une thématique foireuse ni à forcer la comparaison. Les échos en question sont généralement à prendre au premier degré. Ainsi, au récent biopic de Rupert Goold, «Judy», sur les derniers mois de Judy Garland, répond l'un des films les plus célèbres de l'actrice, ce «A Star Is Born» signé Cukor en 1954. Op-posé à ce dernier est aussi pré-senté le «A Star Is Born» de 2018, de Bradley Cooper, avec Lady Gaga, ce qui est un peu plus dur à avaler, mais qu'importe, car telle est la preuve que le cycle ne se cantonne pas au choix binaire.

Remakes, thèmes communs, sorciers d'hier - l'excellent «The Believers» de Schlesinger - contre sacrificateurs d'au-jour d'hui - le poseur «Midsom-mar» d'Ari Aster -, mises en scène de la guerre, des «Sentiers

de la gloire» à «1917», les films s'agencent dans un savoureux ballet qui n'a pas toujours besoin de logique pour séduire.

En temps normal, les sorties s'enchaînent également trop vite pour qu'on ait le temps de découvrir tout ce qui est digne d'intérêt. Les reprises récentes - éléments clés de ce cycle - comme «Le Traître» de Bellocchio, «Proxima» d'Alice Winocour, «Les Siffleurs» de Cornéliu Porumboiu, «Le Daim» de Quentin Dupieux, ou même le palmé «Parasite» de Bong Joon-ho, refont un petit tour sur grand écran pour le bonheur de tous ceux qui n'avaient pas pu s'y arrêter. Sur-veillez les grilles, elles sont bien remplies. **Pascal Gavillet**

Cinémas du Grütli, jusqu'au 18 août.
Tarif plein et unique de 10 fr.
www.cinemas-du-grutli.ch



Au Grütli, ne manquez pas le film-choc de Vaclav Marhouli, «The Painted Bird». DR

«Balloon», des éleveurs de brebis au cœur de la politique de l'enfant unique

Cinéma asiatique
Ce très beau film de Pema Tseden révèle un cinéaste à découvrir toutes affaires cessantes.

Faites des enfants! Sauf qu'en Chine, la politique de l'enfant unique, mise en place de 1979 à 2015 par les autorités du pays pour contrer la surpopulation, met un frein à l'existence de familles nombreuses. Problème qui peut encore se ramifier dans certaines communautés tibétaines, où la contraception est un tabou.

C'est sous ce thème grave et rarement traité au cinéma que s'articule ce long métrage de Pema Tseden, «Balloon», titre qui fait référence à la forme de ballon que peut prendre un préservatif lorsqu'on souffle dedans, ce que font d'ailleurs deux des gosses du film.



Un plan de «Balloon», beau film où il est question de contraception et de plaines tibétaines. XENIX FILM

«Balloon» se déroule au cœur d'une famille tibétaine, des parents, trois fils, des éleveurs de brebis qui cherchent notamment à faire en sorte que leur troupeau se reproduise. Mais la métaphore

animale, peu pertinente, n'est heureusement pas brandie ici comme un prétexte à ce qu'on nous raconte.

Car sous ses dehors contemplatifs et dépayés, avec ses

plans attentifs sur les plaines désertiques, ses séquences dans une communauté coupée du monde et heureuse de sa position autarcique, le film assume un ton comique, voire cocasse, tout en demeurant constamment à la hauteur de ses personnages. On s'attache insensiblement à eux.

Arrestation abusive

Entre les préoccupations des parents, subsistance quotidienne, survie du troupeau, et volonté de ne pas avoir d'autres enfants, même si tout à coup, leurs préservatifs semblent avoir disparu, et les jeux des enfants, qui comme tous les gosses du monde trouvent moyen d'être ludiques avec tout, le film trouve rapidement son rythme et son équilibre. Jamais austère, souvent inventif, drôle, voire irrévérencieux, mis en scène avec élégance mais sans esthé-

tique, «Balloon» est pourtant un film qui revient de loin.

Sélectionné l'an passé dans la section «Orizzont» de la Mostra de Venise, primé par le jury des jeunes au FIFDH de Genève en 2019, il aurait pu ne jamais se faire. Car son réalisateur, Pema Tseden, avait été arrêté en juin 2016 à l'aéroport de Xining en raison d'un incident mineur avec la police locale sur une affaire de bagages. Une arrestation jugée abusive et qui provoqua un tollé du côté de la guilde des réalisateurs de cinéma de Chine tout comme sur les réseaux sociaux du pays et dans les médias internationaux.

Auteur déjà prolifique

Il sera finalement hospitalisé puis condamné à cinq jours de détention pour trouble à l'ordre public. L'ensemble demeure néanmoins flou et suffit à rappeler à quel point les cinéastes chinois peuvent être

soumis à toutes sortes d'épreuves. Pema Tseden tourne tous ses films au Tibet. Avant «Balloon», il en avait déjà signé une douzaine et son «Tharlo» de 2015 (jamais sorti) passe pour un modèle et pour le film générationnel du Tibet d'aujourd'hui. À voir «Balloon», film coloré, optimiste et simple, on a en tout cas la furieuse envie de découvrir tout le reste. Instituteur, parfois écrivain, Pema Tseden a été honoré dans plusieurs festivals, dont celui de La Rochelle en 2012.

Il serait dommage de passer à côté de ce très beau petit film programmé depuis quelques jours aux cinémas du Grütli. Il mérite autant le détour que certains titres davantage médiatisés.

Pascal Gavillet

«Balloon» Chine, 102', ***
Les Cinémas du Grütli

Ciné-club

Les Cinémas du Grütli projettent en avant-première suisse le film «Martin Eden», de Pietro Marcello. Il s'agit de la première fiction du réalisateur documentariste italien, adapté du célèbre roman de Jack London du même nom, paru en 1909. La projection prend place dans le cadre du ciné-club italien, qui permet de valoriser des films pas ou peu diffusés en Suisse. Le réalisateur interviendra en visioconférence pour présenter son film.

Rue du Général-Dufour 16,
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78. À 20 h 45.

Prix: 15 fr. (plein tarif).



William Friedkin, un grand maître dignement fêté aux Cinémas du Grütli

Rétrospective
Ce programme rassemble onze films d'un cinéaste qui a eu 85 ans samedi.

Son nom fonctionne comme une sorte de sésame d'un grand cinéma populaire et de qualité. Voir un film de Friedkin, c'est s'assurer un bon moment, c'est la garantie d'une séance de cinéma où on en aura pour son argent, tout en restant dans une vraie ligne (auteuriste pour faire simple) d'écriture qui a mis quelques années à obtenir ses lettres de noblesse. Celui qui a eu 85 ans samedi a droit par la même occasion à une jolie rétrospective au Grütli, cycle encore visible jusqu'au 8 septembre. Non pas une intégrale, compliquée à



Scène de «L'exorciste», sorti en 1974 dans les salles. DR

mettre sur pied, mais un panorama de onze films largement suffisant pour appréhender l'univers du bonhomme, ses ob-

sessions récurrentes et ses lignes créatrices. Dans ce programme, à l'origine concocté par Thierry Jobin et

destiné à être l'une des sections phares du FIFF à Fribourg, ne sont pas forcément convoqués les films les plus connus, mais aussi des œuvres de l'ombre qui auraient tout à gagner à en sortir. Le thème de la folie humaine et de la ligne tenue que l'homme franchit parfois est au cœur de plusieurs titres, porté par un métrage comme le dément «Cruising», dans lequel Al Pacino enquête sur une série de meurtres commis dans le milieu gay SM du New York des années 80. On commence alors tout juste à parler de sida et cette descente aux enfers révèle la face cachée d'un monde où peuvent se nicher le désir et la peur dans leurs pires représentations. Très audacieux pour l'époque, «Cruising» est devenu un témoignage sur une époque

comme une étape clé de la carrière d'un cinéaste tenu aujourd'hui pour un maître.

On redécouvrira aussi son aptitude à triompher des remakes. En adaptant «Le salaire de la peur» de Clouzot en un «Sorcerer» encore plus poisseux que l'original, il délivre une véritable profession de foi. Composant avec l'effroi et le dédain de soi-deux constantes de l'ensemble de son œuvre, Friedkin ne se laisse jamais dépasser ni écraser par son sujet.

«L'exorciste» en est un autre exemple frappant, et il faut se souvenir qu'en 1974, à la sortie du film, on n'avait encore jamais vu ça et que la folle baignant le métrage n'évite pas le malaise. Au premier sens du terme, puisque beaucoup de spectateurs de l'époque avaient dû quitter la salle

en ambulance, direction les Urgences. Ce qui fait indirectement de Friedkin un pionnier non pas de l'horreur, mais surtout de la peur, le film étant devenu un maître-étalon du genre, ce qui n'est pas rien. «To Live and Die in LA» donne une autre idée de son cinéma, dans une ligne graphique elle aussi très travaillée, mais cette fois plus abstraite dans ses grandes largeurs, même si les motifs du polar demeurent. Ce petit cycle est aussi l'occasion de redécouvrir des films plus rares comme «Gade», «Bug», «The Guardian», «Killer Joe» ou «Rules of Engagement». Tous ne sont pas majeurs mais tous méritent le détour. **Pascal Gavillet**

Cinémas du Grütli, jusqu'au 8 septembre

«Martin Eden», Jack London revu et corrigé

Récit initiatique

L'an passé à Venise, ce film était l'un des favoris et a permis au comédien Luca Marinelli de remporter la coupe Volpi.

Curieux destin que celui de ce film. Il y a une année, nous le découvrons à la Mostra de Venise où il fit vite partie des favoris. Au palmarès, le comédien Luca Marinelli reçut finalement la coupe Volpi pour la meilleure interprétation masculine. Puis, plus grand-chose, sinon une sortie en France à l'automne, et peu d'espoir de le voir arriver en Suisse. Craintes inutiles puisque voici enfin cette étonnante adaptation d'un roman de Jack London signée Pietro Marcello. Étonnante car très éloignée du livre d'origine. Marcello se réapproprie une matière romanesque pour mieux faire sien ce récit initiatique qui emboîte les pas d'un jeune marin prolétaire qui part à la conquête d'un XX^e siècle plein de mutations.

L'ensemble est bouillonnant dans sa volonté d'embrasser le monde, celui des arts et de la



Pietro Marcello signe une étonnante adaptation. DR

culture. À des ambitions formelles à peine voilées se mêle l'envie de brouiller les pistes, par exemple en laissant planer une certaine opacité sur l'époque où ont lieu les faits racontés. Héros du film, le Romain Luca Marinelli, 34 ans, s'est déjà fait remarquer dans plusieurs films signés Paolo Sorrentino, Paolo Virzi ou Saverio Costanzo. Il peut à peu près tout jouer, trafiquant de drogue, chef mafieux ou transsexuel. Dans «Martin Eden», il s'est en tout cas montré suffisamment brillant pour coiffer au poteau Joaquin Phoenix, pourtant grand favori à Venise avec «Joker». **P.G.**

Drame, Italie, 128'

Itinéraire d'un prolétaire ambitieux



FRANCESCA ERRICHELLO / SHELLAC

«**Martin Eden**» ► Revisitant le roman de Jack London, Pietro Marcello s'affranchit des conventions académiques de l'adaptation littéraire pour tendre vers le conte philosophique.

«Le film n'entend pas être une simple adaptation à l'époque actuelle du roman de Jack London», précise Pietro Marcello dans la note d'intention de *Martin Eden*. On en attendait pas moins du réalisateur de *Bella e perduta* (2015), sublime méditation sur la disparition du monde paysan en Italie. Pour sa première fiction, ce documentariste adoubé en festivals s'attelle à l'exercice souvent académique de l'adaptation littéraire, sans renoncer en rien à la singularité de son écriture cinématographique.

Comme dans le roman de 1909, son personnage éponyme reste un jeune marin qui s'instruit pour séduire une belle bourgeoise, se découvre une vocation d'écrivain, puis connaît finalement le succès après des années de labeur acharné. Une ascension qui rime avec désillusion: désormais accepté par une élite qu'il méprise, rongé par la culpabilité d'avoir trahi ses origines, Martin Eden mettra fin à ses jours. Pour le cinéaste italien, son parcours illustre «le conflit de classes à travers la culture, un phénomène rendu possible, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la diffusion de l'instruction de masse au sein du prolétariat» – alors que l'auteur étasunien revendiquait une critique de l'individualisme nietzschéen.

Transposant le récit à Naples «au cours du XX^e siècle», Pietro Marcello élude pourtant une relecture ancrée dans la réalité historique italienne. Aucun repère temporel dans ce film qui brouille les pistes à dessein: les costumes renvoient aux années 1950, la bande-son convoque des tubes pop, les couleurs vives de la pellicule 16 mm offrent une patine rétro où se fondent des séquences documentaires d'origines inconnues, tandis que des inserts en noir et blanc teinté évoquent le cinéma muet. Ces partis pris audacieux auraient pu aboutir à une œuvre bâtarde; ils composent au contraire un univers onirique fascinant, qui souligne la dimension atemporelle du roman et donne au film des allures de conte philosophique.

Martin Eden est enfin porté par la présence animale de Luca Marinelli, primé l'an dernier à Venise pour son interprétation. Cet acteur physique au regard magnétique, déjà mémorable dans *La Solitude des nombres premiers* (Saverio Costanzo, 2010), prête sa carrure et son charisme à un personnage aussi ambivalent que romanesque. Esprit libre rétif au socialisme comme à l'idéologie libérale, ce prolétaire ambitieux ne trouvera jamais sa place dans le monde, ni le bonheur dans son émancipation intellectuelle. **MLR**

PROMESSES DE L'INATTENDU

FABRICE ARAGNO Connu pour être l'«assistant» aux talents multiples de Jean-Luc Godard, le Neuchâtelois est aussi un réalisateur cinéphile. Cet apprenti sorcier se projette en expérimentateur-inventeur.

BERTRAND TAPPOLET

Cinéma ▶ «Au travail, Fabrice Aragno touche par la qualité d'attention qui caractérise sa présence au monde et aux autres. Une vertu à la fois esthétique et éthique.» Les mots sont de son petit-cousin, l'historien Mathieu Menghini. L'expérimentateur méconnu et discret, né en 1970 à Neuchâtel, ne saurait se portraiturer à la seule lumière de sa collaboration avec Jean-Luc Godard. Une collaboration «naturelle, sincère, simple» et multiforme – comme assistant, opérateur, monteur, étalonneur, inventeur, producteur. Ceci du film *Notre Musique* (2004) à l'exposition actuelle au Château de Nyon, «Sentiments, signes, passions. A propos du Livre d'Image» autour du film de Godard, Palme d'or spéciale à Cannes en 2018.

Mathieu Menghini ne cache pas son admiration. «Dans ses travaux personnels se retrouvent une virtuosité du montage, le jeu des associations inattendues, des influences godardiennes. Mais son art n'est pas réductible à celui de l'octogénaire. Aragno parvient également à saisir le réel, à faire advenir la vie dans sa concrétude la plus simple en des plans amples et tranquilles.»

Sauve qui peut sa vie

En conversation, on prend un chemin de traverse que le réalisateur aime empaumer. Pour «comprendre ce qui fait qu'on se sent vivant, être dans le mouvement. Etre perdu, c'est plutôt se trouver dans l'inattendu. Sans doute Jean-Luc cultive aussi ce désir de prendre les sentiers, aller dans l'inconnu.» En témoignage *Suite lacustre*, que JLG a trouvé «très beau», étude préliminaire à *Lac*, dernier opus inédit signé Aragno.

Lac est «l'histoire d'une femme cherchant à se reconstruire, se réincarner, allant vers la disparition. Qui est in fine une apparition de soi. Du coup, elle se jette dans le lac, la lumière, les sensa-

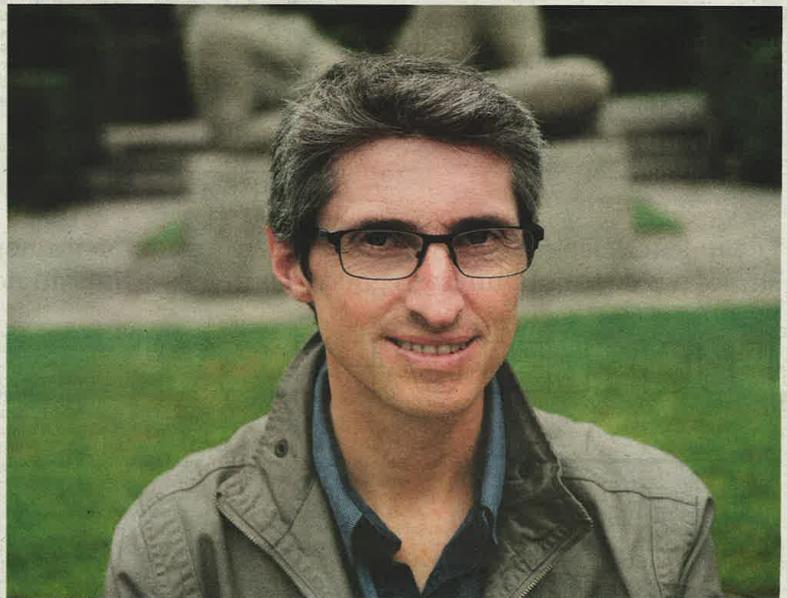
tions, disparaissant pour les autres, se retrouvant originellement comme un animal.» Sur le Léman plane une sensorialité atmosphérique malickienne sidérante d'étrangeté, qui évoque pour le réalisateur l'écrivain marin Joseph Conrad (*Au cœur des ténèbres*) et la mort qui rôde. On songe aussi à son film *L'Invisible*, réalisé en 2013 pour être «joué en boucle sur un écran plat, comme un tableau accroché au cœur de l'exposition 'Lemancolia' au Musée Jenisch, sur les artistes ayant peint le Léman – le cinéma pouvant en être.» Celui de Jean-Luc Godard à la proue.

Histoires d'eau

La caméra navigue autour d'un voilier dont le Neuchâtelois est fervent pratiquant. Arpentant le couple, l'un de ses motifs essentiels («comme de la majorité du cinéma»), il embarque Clotilde Courau, à la fois «abysses et ciel. Goldorak et libellule». Troublé, Aragno se souvient que Freddy Buache lui avait fait découvrir *L'Eau et les rêves*, rêverie sur l'imagination de la matière du philosophe Gaston Bachelard. Au fondateur de la Cinémathèque suisse, le réalisateur a consacré un documentaire d'archives, «qui précéda une grande affection réciproque».

Pour lui et Godard, il adore faire des expérimentations, tant caméra que son. En résultent le mélange de 2D et 3D réinventée maison ou les surimpressions d'eau dans la profondeur pour *Adieu au langage*, Prix du jury à Cannes en 2014. Ces essais permettent d'être dans l'inattendu. «Et non dans l'œuvre finie, répétée, réalisée comme il faut. Etant dans le brouillon, éperdu, on regarde et entend les choses comme pour la première fois.»

Afin de bien comprendre une chose, il faut la répéter. La leçon d'Hitchcock, reprise jusqu'au vertige par Godard, offre au navigateur vaudois Bernard Stamm, «doux comme l'agneau», la grâce réitérée d'effleurer le dos de Clotilde Courau dans *Suite lacustre*. Réma-



Le réalisateur pratique le cinéma en artisan, multipliant les expérimentations, tant caméra que son. LINE ARENSDORFF

nant, le plan n'est pas sans évoquer le mouvement de l'ange fait homme par le désir éprouvé envers la trapéziste des *Ailes du désir*. Le chef-d'œuvre de Wim Wenders figure en bonne place dans *Pris dans le tourbillon*. Un montage médusant qui piste une chorégraphie de chapeaux et couvre-chefs au cinéma.

Art manuel

Un père scientifique et mélomane (tendance musique contemporaine) et une mère journaliste culturelle l'initient tôt à Visconti et Fellini, au cœur du club italien qu'ils animent à Lausanne. Au début des années 1990, Fabrice Aragno passe par la lumière et la régie pour le théâtre de marionnettes de la Poudrière, à Neuchâtel. Une expérience de tous les possibles, fondatrice. Bonheur de créer, dans l'image et la matière. Il y découvre ce qui fera sa compréhension intime, manuelle, intuitive de la dimension intensément artisanale du cinéma godardien – qu'on ne conceptualise que trop, à son goût.

La marionnette, c'est du fait mains. Comme l'expérience du *Livre d'Image*. «Tout se joue au cinéma entre appari-

tion et disparition pour donner forme à une émotion. Le mystère se crée non dans ce qui est à l'image, mais dans ce qu'y projettent le créateur et le spectateur.» On fabrique tant un film que son mode de présentation. Démonstration avec ses multiples déclinaisons du *Livre d'Image* en scénographie et *sound design* favorisant un parcours combinatoire d'installation-livre. Il la déploie avec Godard au Théâtre des Amandiers à Nanterre, puis à Vidy avant Nyon.

Guère apprécié du jury scolaire de l'ÉCAL, son film de diplôme *Dimanche*, récit d'un couple qui se naufrage, sera sélectionné à Cannes en 1999. Dans *Autour de Claire* (2010), inspiré de *Quai Ouest* de Koltès, des adieux impossibles se jouent entre pages filmées, scènes reprises, accélérées et ralenties. «Je rêvais une gare lisboète et suis resté à quai lausannois, faute de moyens», raconte le réalisateur.

Oubli du réel

En 2012, la RTS lui commande *Quod Erat Demonstrandum* sur Godard. La dernière séquence est celle du «retour d'Ulysse à Ithaque retrouvant Pénélope-

Miéville et son chien Roxy» – lointain double d'Argos, seul à reconnaître son maître après vingt ans d'absence. L'opus dit aussi l'attachement du réalisateur au cinéma d'Anne-Marie Miéville. La réalisatrice et écrivaine a accompli «en quelque sept films, ce que Jean-Luc n'achèvera jamais avec trois projets en cours aujourd'hui», une vie par et pour le cinéma.

«Temps paisibles», le confinement le voit ciseler *Parenthèse*, haïku visuel d'une concision poétique infusant de chaque plan. Cette méditation sur le temps recueille l'universel de nos sensations sous pandémie. Elle ramène aux paroles de Godard: «Le cinéma, ce n'est pas une reproduction de la réalité, c'est un oubli de la réalité. Mais si on enregistre cet oubli, on peut alors se souvenir et peut-être parvenir au réel.» C'est ce mouvement qui traverse le cinéma de Fabrice Aragno. I

Films de Fabrice Aragno à voir en ligne sur Vimeo.

Exposition «Sentiments, signes, passions» au Château de Nyon jusqu'au 13 septembre (lire notre édition du 26 juin).

Le Livre d'Image, chaque dimanche aux Cinémas du Grütli à Genève jusqu'au 13 septembre.

Demain
10 septembre 2020

Femmes

Les Cinémas du Grütli organisent une séance spéciale pour la projection de «Wanda», l'unique film de la réalisatrice Barbara Loden, sorti en 1973. Le film dépeint l'histoire de Wanda, une femme mystérieuse livrée à elle-même qui décide de lâcher sa vie de mère et d'épouse pour partir en errance à travers les États-Unis. La projection sera suivie d'une discussion avec Céline Nidegger et Manon Krüttli, metteuses en scène de la pièce «Généalogie Léger».

Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 19 h. Prix: 15 fr. (plein tarif).

les cinémas du grütli

Undine, Fritz Lang

Septembre verra la fin de la rétrospective William Friedkin et le début de celle, très complète, consacrée à Fritz Lang, du 9 septembre au 8 octobre. Sortie de deux films italiens, *Martin Eden* de Pietro Marcello et *Magari*, premier film de Ginevra Elkann qui avait ouvert sur la Piazza Grande l'édition 2019 du Festival de Locarno. Mais la sortie la plus attendue, dès le 23, reste celle de *Undine* du réalisateur allemand Christian Petzold, en compétition à la Berlinale cette année.

Undine (Undine)

Un film de Christian Petzold (All. 2019)

On sait la place qu'occupe Christian Petzold dans le cinéma allemand aujourd'hui, l'une des toutes premières. Il la doit en particulier à trois films qui reviennent sur l'Histoire de l'Allemagne au XX^{ème} siècle : *Barbara* (2012) tragédie située en Allemagne de l'Est en 1980 décrivant les effets intimes de la suspicion généralisée installée par le régime, *Phoenix* (2014) – son chef-d'œuvre à ce jour – situé à Berlin en

Avec *Undine*, Petzold quitte la veine de cette trilogie pour un projet plus « poétique » : réinterpréter le mythe d'Undine, popularisé en Allemagne par le conte du même nom de Friedrich de la Motte-Fouqué paru en 1811, en le transposant à Berlin de nos jours. Selon le mythe, Undine, créature aquatique frappée d'une malédiction, doit tuer tous les hommes qui lui sont infidèles, alors même que seul un amour accompli lui permet de vivre hors de l'eau, sur terre. Petzold la réincarne sous les

mesure) : « Si tu me quittes, je vais devoir te tuer ». Pourtant le film laisse tomber le thriller qui s'annonce et prend la voie d'une romance, Undine ayant rencontré Christoph (Frank Rogowski avec lequel elle partageait l'affiche de *Transit*), un plongeur-scapandrier-soudeur, gentil, attentionné, sincèrement amoureux, l'opposé de Johannes. Petzold prend largement le temps d'accompagner le développement de ce nouvel amour partagé au gré de longues déambulations sur le piano de l'*Adagio* du *Concerto en Ré mineur* de Bach BWV 974, culminant dans la sensualité et la passion, et l'on se demande si, après tout, le bonheur ne serait pas possible pour eux. Mais la réapparition de Johannes fera repartir le film sur une voie moins idyllique, et le destin d'Undine s'accomplira au risque de perdre Christoph.

Le problème du film est que l'on peine à comprendre le sens d'un mythe que Petzold suppose à tort connu, comme l'on peine à s'identifier au combat de son Undine dont on ne comprend pas vraiment la nature. Quant à l'articulation entre le mythe et le Berlin d'aujourd'hui, elle apparaît pour le moins peu évidente. Il ne reste dès lors plus qu'à se laisser séduire par l'élégance et les trouvailles de la mise en scène (discrets hommages en passant à Godard ou Coppola), par la beauté et la précision de la photographie, par le jeu des acteurs (il y a du Joachim Phoenix chez Frank Rogowski) comme par le rythme de cette rêverie liquide. Mais vivement que Petzold retrouve l'inspiration qui habitait sa trilogie !

8



« Undine » © FilmCoopi

1945, une ville détruite et à reconstruire comme le visage et l'identité de son héroïne, *Transit* (2018) adaptation du roman d'Anna Seghers, faisant le pari audacieux, afin d'éviter la « reconstitution d'époque », de suivre dans la Marseille d'aujourd'hui deux réfugiés allemands cherchant à quitter la ville occupée de 1940. Dans les trois cas, un art du récit accompli qui parvient à combiner en un tout organiquement cohérent, histoire d'amour, quête d'identité des personnages et portrait politique d'un lieu et d'une période.

traits de la très séduisante Paula Beer, son héroïne de *Transit*, dans le rôle d'une guide chargée d'expliquer au public du Musée de la ville de Berlin les subtilités urbanistiques et architecturales d'une ville cherchant entre est et ouest à unifier les contraires (métaphore de sa situation entre eau et terre ?).

Le film s'ouvre au moment où le flottant Johannes (Jacob Matschenz) annonce sans trop de façon à Undine qu'il va la quitter pour une autre, s'attirant cette réponse navrée (dont, pas plus que le spectateur, il ne peut prendre toute la

Rétrospective Fritz Lang

Initialement prévue en avril, cette très complète rétrospective (28 films) est l'événement de la rentrée. Tout serait à voir de l'œuvre de ce géant du 7^e art, ne serait-ce que pour apercevoir sa cohérence. Le spectateur qui s'en tiendrait à *M Le Maudit* (All., 1931), *Fury* (USA, 1936), *While the City Sleeps* (*La cinquième victime*, USA, 1955), *Beyond a Reasonable Doubt* (*L'in vraisemblable vérité*, USA, 1956), *Die 1000 Augen des Dr. Mabuse* (*Le Diabolique Docteur Mabuse*, RFA, Ital., Fr. 1960) serait convaincu de la modernité et de l'actualité de films qui disaient déjà notre présent.

Christian Bernard



Une image des «Nibelungen»
Le sublime diptyque de Fritz Lang a été réalisé en 1924. ©

Un visionnaire nommé Fritz Lang

Trente films sont programmés au Grütli pour honorer l'un des plus grands cinéastes de l'histoire.

Pascal Gavillet

Rares sont les cinéastes dont presque tous les films comptent. Fritz Lang est de ceux-là. La rétrospective que lui dédie les cinémas du Grütli a pour cette raison une valeur événementielle. Pas moins de 30 films figurent au menu jusqu'au 8 octobre. Ceux-ci passent tous deux fois. C'est peu? Oui, et c'est pour ça qu'il s'agit de bien planifier son programme. Cinéaste prolifique mais moins productif qu'un Walsh ou qu'un Michael Curtiz, lequel tout comme lui fait partie des immigrés à Hollywood, Fritz Lang (1890 - 1976) fut rapidement considéré comme un réalisateur de première catégorie. Soit quasiment dès ses débuts, en 1919 en Allemagne, où le diptyque des «Araignées» démontre son aptitude à gérer un récit foisonnant et complexe.

Cette maîtrise lui permet d'assumer une exigence thématique dont tous les grands titres du muet témoigneront. Obsédé par les thèmes de la vengeance, du pouvoir et du mal, Lang combine une mise en scène au service d'un expressionnisme à l'époque érigé en courant esthétique, à cet art du récit qui ne craint jamais les métaphores ou l'ampleur. «Les trois lumières», en 1921, est une immersion dans un monde imaginaire pendant que le premier «Docteur Mabuse - le joueur» (1922) ébauche le portrait d'une figure du mal qui accompagnera Lang jusque dans les années 60. Doit-on déjà parler de chefs-d'œuvre? Certes, mais que dire alors des deux parties des «Nibelungen» (1924) et surtout de «Metropolis» (1927), dont la puissance visuelle en fait encore au-



L'œuvre du réalisateur demeure essentielle et influente. GETTY IMAGES

jourd'hui un film de premier ordre?

La vision mégalomane qui en ressort, comme la force de proposition émanant de chaque séquence d'un récit de science-fiction sis en 2026 dans un monde dystopique divisé entre pauvres et puissants, sont incroyables. Contre toute attente, le film est pourtant un échec. Les critiques en disent du mal, le public ne suit pas. Cette déception ne freine heureusement pas Fritz Lang. Insatiable, il tourne coup sur coup «Les Espions» puis «La femme sur la lune» avant de franchir le cap du parlant avec «M le maudit», qui tranche de façon assez nette avec ses opus précédents. Sauf que des préoccupations typiquement langiennes sur la culpabilité, la criminalité du monde ou la folie des hommes se bousculent dans un film dérangent (car centré sur un tueur d'enfants) qui ne cherche pas à nuancer l'ambiguïté.

Puis, après «Le Testament du docteur Mabuse» et l'intermède français de «Liliom», l'aventure américaine débute, Lang ayant fui la montée du nazisme, obtenant la nationalité américaine en 1935. Cet exil sera riche, avec une propension pour le film noir. Impossible de détailler tous les titres, mais on peut constater la prédominance des thèmes de la justice dans «Fury» et «J'ai le droit de vivre», tous deux au milieu des années 30. Pendant le deuxième conflit mondial, son engagement surgit dans deux autres films, le plus classique «Chasse à l'homme» et surtout le dément «Les Bourreaux meurent aussi», qui se double d'une réflexion sur la mise en scène et la représentation. Le film est d'ailleurs coscénarisé par Brecht, dont c'est l'unique collaboration hollywoodienne.

Dans la plupart des métrages qui suivent, Fritz Lang, en héraut du film de genre - western sublimé dans «L'ange des maudits», avec une Marlene Dietrich au sommet, polar stylisé avec «Le secret derrière la porte», se réapproprie les codes hollywoodiens sans les subir. D'où une filmographie à plusieurs degrés et une montée en puissance que ses derniers films vont parfaitement illustrer. De «Règlement de comptes» à «La Cinquième victime», deux polars intouchables, en passant par l'inclassable «Les contrebandiers de Moonfleet», la quête de la perfection est indéfinissable. Lang travaille les mécanismes du cinéma de studio comme s'il s'agissait d'en extraire la quintessence. La manière Lang atteindra des sommets en 1956 avec son ultime film américain, le bien nommé «L'invraisemblable

vérité» («Beyond a Reasonable Doubt» en V.O.), hallucinante machine infernale destinée à briser nos réflexes de spectateur aguerri.

Ultimes chefs-d'œuvre

Débutant comme un plaidoyer contre la peine de mort, Lang y montre un journaliste se faire accuser d'un crime qu'il n'a pas commis dans le but de dénoncer les erreurs judiciaires. Mais le faux coupable va se retrouver pris au piège, tout comme nous, d'un scénario d'une habileté diabolique où il s'agit in fine de s'interroger sur les mécanismes de la création, dans une volonté d'abstraction et de synthèse que plus rien ne pourra stopper. Après un tel exercice de haute voltige, Lang ne pourra que quitter l'Amérique pour revenir à la maison. Et c'est ce qu'il fait. Réalisant en Europe son fameux diptyque, «Le tigre du Bengale» et «Le tombeau hindou», exercice de pure mise en scène renouant avec cet amour du serial et de l'exotisme que Lang chanta au temps du muet. En 1960, il signe encore un «Diabolique docteur Mabuse» peu intéressant, cachant mal ses désaccords avec la production. L'insuccès du film et la difficulté à monter d'autres projets le conduisent alors à renoncer à la réalisation.

La rétrospective des Grütli permettra une bonne approche de l'œuvre, essentielle et influente jusqu'à nos jours. Quelques événements ponctueront ce mois, comme un ciné concert avec un duo de pianistes pour la séance de «Metropolis» le 4 octobre.

Fritz Lang - Rétrospective
Cinémas du Grütli jusqu'au 8 octobre. cinemas-du-grutli.ch

ALLEMAGNE

Le privé dépanné par un **syndicat**



8 IG Metall, le plus puissant syndicat d'Allemagne, lance un fonds d'investissement pour venir en aide à un secteur automobile sous pression. Destiné dans un premier temps à sauver entreprises et emplois, le fonds accompagnera ensuite la transition vers le moteur électrique.

éditorial

RENTO PLÉREZ

UN PAYS QU'ON VOUDRAIT DOMESTIQUER

3

À peine un mois après la sortie de *Flic*, l'enquête en immersion de Valentin Gendrot témoignant de l'omertà au sein de la police française. *Un pays qui se tient sage* arrive sur les écrans. La sortie de ce documentaire consacré aux violences policières, en particulier celles exercées contre les Gilets jaunes, est incontestablement un événement. Son réalisateur, David Dufresne, est un des rares journalistes spécialisés sur les questions de sécurité publique qui ne court pas les scoops judiciaires et n'a donc aucun compte à rendre à la maréchaussée.

Durant plus d'un an, David Dufresne s'est échiné à compiler chaque exaction policière, documentant leur montée en puissance et – par effet miroir – leur invisibilisation par les médias mainstream. Des canaux restés longtemps alignés sur le récit officiel d'un mouvement social ontologiquement violent et marginal.

Violent et marginal, le mouvement des Gilets jaunes l'est sans doute devenu *a posteriori*. Mais à qui la faute? Qui se souvient de cette vague contestataire de la fin de l'année 2018, charriant les déclassés de gauche comme de droite, de barreaux filtrants en cortèges populaires, sur l'ensemble du territoire hexagonal? Une image enfouie dans les mémoires depuis que le

rouleau-compresseur d'une répression systématique – systémique – s'est abattu sur les contestataires, sélectionnant les plus déterminés, radicalisant une poignée d'autres.

L'intimidation des foules et la manipulation politique de la violence ne sont évidemment pas l'apanage de la France. Mais la centralisation et la militarisation des forces de l'ordre ont tendance, plus qu'ailleurs, à les couper de la population. Armées d'occupation dans les quartiers difficiles. Armées de pacification de foules anonymes et jugées hostiles.

Véritables Etats dans l'Etat, la police nationale et la gendarmerie ne souffrent pourtant aucune critique en France. Et avec Emmanuel Macron, jeune politicien aux vieux réflexes, verbaliste faussement moderne, elles se savent à l'abri. Le chef de l'Etat mise sur ses forces de l'ordre pour éteindre les révoltes inévitablement provoquées par son projet néolibéral. Et joue, s'il le faut, les matamores pour couper l'herbe sous le pied de Marine Le Pen.

A un an et demi d'un scrutin où le président sortant voudrait nous rejouer la scène du Bon face à la Brute, le décorticage de David Dufresne est de salubrité publique. :

6 NEUCHÂTEL

L'Etat rogne sur le congé **maternité** en cas d'arrêt médical



4 VAUD

Malgré un budget plombé par la crise sanitaire, **Lausanne** continue à investir.

5 GENÈVE

Le Tribunal fédéral ordonne à l'Etat de **réintégrer** un employé licencié.

12 CULTURE

Un documentaire suisse fait appel à des artistes pour montrer le **Ghana** d'aujourd'hui.



Le documentaire *Un pays qui se tient sage* jette une lumière crue sur les violences policières en France. Son réalisateur, David Dufresne, a voulu en faire un outil de réflexion sur la démocratie

LA FRANCE SE REGARDE

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURA DROMPT

Interview ▶ Le calme d'un café genevois pour parler coups de matraque, humiliations et mutilations infligés en France par la police sur la population osant descendre dans la rue pour contester les inégalités. Gilets jaunes, habitant-es des banlieues, occupant-es des zones à défendre: le champ de bataille s'étend à perte de vue.

David Dufresne prend le temps, entre deux rendez-vous pour accompagner la projection de son documentaire *Un pays qui se tient sage* en Suisse romande, de parler du fond. Son film s'interroge sur le monopole de la violence revendiqué par l'Etat, citant Max Weber. Plusieurs urgences en ressortent: ouvrir le débat; donner de la voix à celles et ceux qui se trouvent écrasés par le rouleau compresseur médiatique; montrer sans filtre l'action de la police, ce bras armé de l'Etat accompagné de discours martiaux; garder, toujours, la démocratie à l'horizon.

Votre film a été évoqué par le député Fabien Gouttefarde (La République en marche) comme une série de «petites vidéos» prises par les Gilets jaunes avec «quelques commentaires». «Ce documentaire va faire mal à la police et s'il fait mal à la police, il fera mal à la République», a-t-il ajouté. Est-ce là votre but?

David Dufresne: Cette séquence montre deux choses. La première est une forme de chantage. Lorsqu'on critique la police, on critique la République. C'est ainsi que la police se voit, d'ailleurs. Alors que critiquer la police, c'est se comporter en républicain. A priori, la République accepte qu'on en débâte, sinon elle devient autre chose. Et ce film se pose précisément contre ce chantage.

Ensuite, on y voit un raccourci navrant, digne de la génération TV. Ce député n'a pas vu le film, mais des compila-



David Dufresne s'interroge dans son film sur le monopole de la violence revendiqué par l'Etat. JPDS

tions d'images. Il ne peut pas comprendre qu'il s'agit d'autre chose. Je lui ai écrit sur Twitter pour l'inviter à une date près de chez lui, il n'est pas venu.

Dans le documentaire, on voit les intervenant-es en train de regarder les images des manifestations. Parfois, cela déborde même sur leurs corps. Pourquoi ce choix?

Il s'agit d'utiliser l'écran de cinéma pour ce qu'il est: une projection. Le spectateur voit la victime en train de se voir, cela permet de s'identifier davantage. On est dans le cinéma!

«Ce film procure à ces personnes la garantie qu'on ne les a pas oubliées»

David Dufresne

Alors que d'habitude, on voit ces images sur un tout petit écran, la télé ou, plus souvent, le smartphone ou la tablette. Là-dedans, il n'y a rien, ce ne sont pas des images, mais des illustrations.

Et soudain, cela devient l'histoire. Vous vous rendez compte, si quelqu'un avait pu filmer la prise de la Bastille au smartphone en 1789?

Après un défilé d'experts et de manifestants aux profils occidentaux surgit la thématique de la banlieue. Les images de Mantes-la-Jolie – une classe

de lycéens maintenue à genoux, mains sur la tête, par des policiers armés de matraques – sont commentées par le journaliste Taha Bouhafs et deux mères d'étudiants: Myriam Ayad et Rachida Sriti. Tous trois expliquent que les quartiers ont servi de laboratoire pour développer les pratiques appliquées aux Gilets jaunes...

C'est la séquence la plus longue et la plus décortiquée du film. Alain Damasio y parle de régime disciplinaire, Taha Bouhafs parle de laboratoires, on y explique que les habitants des banlieues sont considérés

comme moins que des sous-citoyens. Pour moi, tout est dit, mais j'entends des voix pour qui il aurait fallu faire plus encore.

Un film n'est pas Atlas, il ne peut tout porter à lui seul. Il s'inscrit dans un écosystème, avec par exemple *J'veux du soleil*, réalisé par François Ruffin et déjà sorti. Ou celui à venir sur Adama Traoré, chacun renvoyant à l'autre.

Les victimes de violences policières ont une parole claire. Loin de la «foule haineuse» pour reprendre l'expression du président français, Emmanuel Macron. Ou des expressions déshumanisantes souvent utilisées à l'encontre des manifestants.

J'ai été frappé par cet aspect: ces personnes parlent extrêmement bien, il suffit de les écouter. Ce film leur procure la garantie qu'on ne les a pas oubliés. Il leur dit que ce qu'elles ont vécu ne passera pas par pertes et profits. Les applaudissements à la fin des projections en sont la confirmation. Voir ce documentaire est un acte important, le refus de l'amnésie sur laquelle la machine mise pour passer à autre chose.

Vous avez repris l'image de Vladimir Poutine ironisant devant Emmanuel Macron sur sa gestion des manifestations. Peut-on, doit-on encore lui accorder le statut de «pays des droits de l'homme»?

La France est très prétentieuse, persuadée d'être le phare de l'humanité. Elle porte une blessure narcissique terrible, même si on ne peut lui ôter d'être à l'origine de la Déclaration des droits de l'homme. Ce n'est pas au film de répondre à votre question, car il ne fait qu'interroger la gestion humaniste de la cité. Mais s'il permet de la susciter, c'est gagné. I

Avant-première ce soir, mardi 6 octobre, aux Cinémas du Grütli (GE) à 20h15 en présence de David Dufresne. Dès mercredi, projections au City Club de Pully (VD) et aux Cinémas du Grütli.

SMARTPHONE AU POING

Critique ▶ «C'est moi, c'est ça? Avec ou sans le son? Que je me prépare, quand même.» Une voix, un collier de barbe, un cache-œil. A l'écran, une première victime des «bavures» policières dont témoigne le documentaire de David Dufresne. Connue du milieu journalistique, elle a exercé à *Libération* et fait partie de l'équipe fondatrice de Mediapart. Pour son film, il a rassemblé des témoins directs, universitaires, expert-es en droits humains et des voix parlant pour la police. Il les a confrontés à des images d'archives tournées smartphone au poing. Les intervenant-es connaissent ces conditions. «Leur ai demandé leur autorisation après coup également», insiste David Dufresne. L'expérience est rude, les visages parlent. Le débat s'engage en direct devant cette réalité plus grande que nature.

«Bavures.» Selon un raisonnement tautologique porté par le président Emmanuel Macron en personne, un Etat de droit exclut de fait la «violence policière». Bienvenue dans la République, modèle En marche. Scène après scène, *Un pays qui se tient sage* égrène les images – souvent éprouvantes – d'une population civile malmenée par les forces de l'ordre.

Voir ce documentaire, c'est se confronter à la froide machine répressive déchainée d'un Etat incapable d'entendre la souffrance sociale. C'est se poser la question de la légitimité ou de la légalité de la violence. Celle d'un pays qui protège les biens et les commerces avant ses citoyens et citoyennes. C'est lire la peur au fond des yeux, la voir alterner avec la détermination de qui n'a plus rien à perdre. «Démocrature», lâche une voix experte.

Il faut attendre la fin du film pour identifier qui est qui, un petit jeu qui peut agacer, reconnaît David Dufresne, mais qui a pour but de rendre une certaine densité au sujet, d'éviter les raccourcis. Les

Bienvenue dans la République, modèle En marche

médias, le rouleau compresseur, la mode du zapping qui efface les images horribles derrière les discours martiaux ou lénifiants. Orwell, au secours! Dessins à l'appui, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Christophe Castaner, pointe devant une classe d'enfants hagards les parties du corps que les policiers sont autorisés à viser avec

les LBD 40. L'Intérieur a reconnu 13 460 tirs depuis le début du mouvement des Gilets jaunes. Mais les éditocrates s'indignent: la France ne saurait se retrouver sur le banc des accusés à côté d'Haïti ou du Venezuela en termes d'atteintes aux droits humains.

Pour éviter l'inconfort, place au régime dit «préventif» qui permet de décourager les velléités contestataires pour s'épargner les mesures ouvertement répressives.

Pointant la source de la violence, celle d'un Etat sur ses franges reléguées, le film érige en symbole ces lycéens de Mantes-la-Jolie à genoux, mains sur la tête, filmés par un agent de police qui ricane, «voilà une classe qui se tient sage».

Cette violence d'Etat en appelle une autre, celle, ritualisée, qui s'exprime dans les manifestations. Les policiers matraquent et, parfois,

mutilent. Les protestataires s'indignent et, parfois, cassent. Ici, une participante ouvre sa veste en jean devant un cordon de sécurité et hurle «On n'a pas d'arme. On n'a rien. On n'a pas de violence. On veut parler.» Là, une meuleuse défonce un bancomat. Le Fouquet's, symbole du pouvoir, devient terrain occupé. Des motards échappent de peu aux foudres des Gilets jaunes. «Ça c'est une bourgeoisie qui se tient sage», ironise un tag. Violence institutionnelle, violence révolutionnaire, violence répressive: la troisième étouffe la seconde en soutenant la première, résume un interlocuteur. Les images de dévastation laissent place au quotidien, quelques mois plus tard. Un bel arc-en-ciel touche le Fouquet's, le tapis rouge est déroulé, tout rutille à nouveau. Il serait si facile d'oublier, de passer à autre chose. LDT

REPÈRES

Depuis la première manifestation de Gilets jaunes en novembre 2018, David Dufresne a compilé 961 signalements de violences policières envers les manifestants sur le site Allô Place Beauvau? Parmi lesquets: 4 décès, 344 blessures à la tête, 29 éborgnés, 5 mains arrachées, 194 intimidations, insultes ou entraves à la liberté de la presse. LDT

cinéma

les cinémas du grütli

Yalda & Un pays qui se tient sage

Au programme d'octobre, 7^{ème} édition d'Everybody's Perfect, festival de cinéma LGBT*IQ du 9 au 18, et deux excellentes surprises : les sorties d'*Un pays qui se tient sage*, documentaire de David Dufresne dès le 6, et *Yalda, la nuit du pardon* de Massoud Bakhshi dès le 19.

Yalda, la nuit du pardon

Un film de Massoud Bakhshi (IR, Fr., All., Lux., CH, 2019)

Documentariste accompli depuis plus de vingt ans, l'Iranien Massoud Bakhshi a été remarqué dès son premier film de fiction, *Une famille respectable*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs cannoise en 2012. *Yalda*, son second long métrage, a été récompensé au Festival de Sundance et projeté dans la section "Generation" de la 70^e Berlinale cette année.

8



« Yalda » © Sister Distribution

Quatre ans de travail ont été nécessaires pour aboutir à un scénario d'une exceptionnelle habileté, mariant brillamment un « film de procès » à suspense, un mélodrame social et une critique des émissions de télé-réalité. Téhéran de nos jours, le soir du solstice d'hiver, date réservée à "La Joie du Pardon", une émission TV en direct très suivie. Nous accompagnons l'arrivée au studio d'une jeune femme de 22 ans menottée, Maryam, qui a été condamnée à mort pour avoir tué accidentellement son mari Nasser, 65 ans, au

cours d'une dispute après qu'elle lui eût annoncé qu'elle attendait un enfant dont il ne voulait pas. Elle sera sauvée si Mona, la fille de Nasser, accepte de pardonner Maryam à l'issue de leur face à face en direct. On comprend rapidement que l'émission est conçue pour aboutir au pardon - valeur religieuse s'il en est... - comme elle est conçue pour émouvoir les téléspectateurs appelés à voter par sms (pardon : tapez 1, sinon tapez 2). L'habileté du scénario consiste à rendre cette issue programmée tout sauf assurée, créant un suspense captivant : au fil des rebondissements et jusqu'au dernier moment on se demande ce que Mona décidera.

Au cours du face à face entre Mona l'adepte des non-dits à l'attitude composée et Maryam l'émotive criant sa vérité (les deux actrices sont épatantes), on découvre que Maryam est la fille du chauffeur de Nasser, grand bourgeois veuf l'ayant prise à son service pour finir par l'épouser « provisoirement ». Si la sincérité maladroite de Maryam lui vaut la sympathie des téléspectateurs, elle n'est pour Mona, fille unique de Nasser, qu'une intrigante et une menace : en ne pardonnant pas, elle s'assurerait l'entier de l'héritage qui lui échapperait, Maryam vivante. L'argent n'est qu'un des éléments typiques du mélodrame puisqu'il sera aussi question de maternité, d'enfant mort-né et d'échange de bébés. Le tour de force narratif est

l'intégration sans à-coups des éléments du mélodrame de classes porteurs de vraies questions morales et sociales autour de l'amour, de la haine, de la vengeance et du pardon, dans le cadre d'une émission qui n'est que récupération pieuse et bien-pensante sur fond d'argent de ces questions. La virtuosité du montage nous fait suivre l'émission en direct, tantôt depuis le plateau, tantôt depuis la régie ou les coulisses, avec une forte valeur documentaire. Au final un huis clos doublé d'un contre la montre qui en dit beaucoup sur la société iranienne et ses médias et qu'il ne faut pas manquer.

Un pays qui se tient sage

Un documentaire de David Dufresne (Fr., 2020)

Michel Foucault disait que nous vivions dans une société panoptique à l'image de la prison du même nom imaginée par les frères Bentham à la fin du XVIII^e, modèle architectural circulaire rendant les prisonniers constamment visibles dans leurs cellules depuis une tour centrale. Et donc tranquilles. Si les caméras de surveillance omniprésentes dans nos villes participent d'un tel système de contrôle, les téléphones portables dont chaque citoyen est muni renversent le dispositif : lors des manifestations c'est désormais la police qui est constamment filmée et rendue visible en temps réel sur les réseaux sociaux.

Le film est constitué essentiellement d'un montage d'images souvent très impressionnantes de manifestations contrées par la police entre novembre 2018 et février 2020, le montage étant visionné et commenté par des manifestants, des policiers, des sociologues, des juristes. Si le montage montre abondamment un usage disproportionné de la force publique contre des manifestants pacifiques, il montre aussi des manifestants violents et casseurs et des policiers cherchant à calmer le jeu. La qualité des réflexions sur la légitimité du monopole étatique en matière de répression et de justice aide à dépasser les visions simplistes qui voudraient réduire le phénomène des gilets jaunes soit à une opposition entre violences policières et droit constitutionnel de s'exprimer publiquement, soit à une opposition entre violence des casseurs et policiers protecteurs de l'ordre public, condition de la démocratie. Un film utile qui situe l'importance de sa question centrale : qui a la légitimité aujourd'hui pour dire qui est violent ?

Christian Bernard

GENÈVE

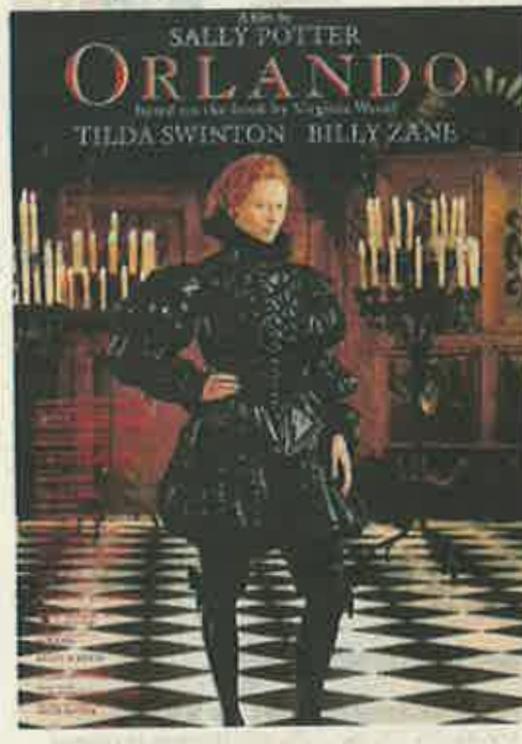
SORORITÉ À L'ÉCRAN

Ciné-club féministe hébergé par les Cinémas du Grütli à Genève, Les Sœurs Lumière reprend du service dès demain, avec la projection de *Frozen River* (Courtney Hunt, 2008). Alors que les femmes sont souvent rivales dans le cinéma dominant, le programme de sa deuxième saison explore le thème de la sororité à travers les regards de six réalisatrices jusqu'en juin 2021. Les séances seront suivies de débats avec divers intervenant-es. **MLR**

Je 8 octobre à 19h30 aux
Cinémas du Grütli, Genève.
cineclubdessoeurslumiere.com

Féminisme

Aux Cinémas du Grütli, un cycle est consacré à la réalisatrice, compositrice et auteure anglaise Sally Potter. Mercredi, c'est «Orlando» que les cinéphiles pourront découvrir en salle. L'œuvre, tournée en 1992, aborde la question de l'identité de genre et du combat contre le patriarcat à travers l'histoire d'un jeune noble. Le héros reçoit alors un ordre de la reine Elizabeth I: rester jeune éternellement. Programme complet du cycle sur le site www.cinemas-du-grutli.ch. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 19 h. Prix: 15 fr. (plein tarif).



c i n é m a

les cinémas du grütli

Il sindaco del Rione Sanità

Au programme de novembre, ultimes occasions de voir les films de Sally Potter et d'Ida Lupino jusqu'au 3, alors que le GIFF (Geneva International Film Festival) du 8 au 14 et le Festival FILMAR en Amérique Latina du 21 au 29 seront fidèlement au rendez-vous (voir présentations dans ce numéro). Et poursuite des projections de *Il sindaco del Rione Sanità* de Mario Martone, brillante réussite du mariage à l'italienne entre théâtre et cinéma.

Il sindaco del Rione Sanità (Le Parrain du quartier Sanità)

Un film de Mario Martone (It. 2019)

Le film est adapté de la pièce du même nom du grand acteur et dramaturge napolitain Eduardo De Filippo (1900-1984) écrite au début des années 60 et régulièrement reprise en Italie, en particulier par Mario Martone qui l'a montée au théâtre en 2017. Une expérience dont il a visiblement tiré parti pour son adaptation au cinéma

8

règle les conflits soumis à son arbitrage et son jugement par les habitants du quartier de Sanità, l'un des plus pauvres et des plus dangereux de Naples où la Camorra est bien présente. Il se voit comme une figure de père, le gardien d'un troupeau qu'il tient par un mélange de sagesse et d'autorité où l'argent et la peur qu'il inspire jouent leur rôle. C'est donc une surprise de voir que Martone a confié le rôle à un acteur de 38 ans, âge moyen des boss de la Camorra aujourd'



« Il Sindaco » © Xenix

qui reprend largement la même distribution. Rappelons que Mario Martone, 60 ans, réalisateur et scénariste napolitain, également metteur en scène de théâtre et d'opéra, est l'auteur d'une quinzaine de films dont les plus récents ont tous été, comme celui-ci, sélectionnés en compétition à Venise (mais pas à Cannes...).

Entre l'écriture de la pièce et l'adaptation cinématographique, près de 60 ans ont passé. Martone a donc voulu en tenir compte en situant l'histoire de nos jours. Le héros de la pièce, Antonio Barracano, est un parrain de 75 ans qui

hui, précise-t-il. Le coup de jeune se révèle un coup gagnant grâce à Francesco Di Leva, au physique de frappe tatouée, extraordinaire de maîtrise et d'énergie féroce et qui sert magnifiquement le texte.

Ambiguïtés

Après une ouverture scintillante sur le Naples des murals sur fond de rap pour bien (trop ?) marquer qu'il va s'agir d'une histoire d'aujourd'hui, on se retrouve dans la maison de Don Antonio dont le personnel et les sbires atten-

dent le réveil. La journée du Don sera consacrée aux problèmes courants et à l'audition de tous ceux qui viennent solliciter conseils et aide. Il force deux de ses sbires qui s'étaient provoqués en duel la veille pour un motif dérisoire à se réconcilier, par sagesse pour éviter une vendetta mais non sans passer à tabac le coupable... Il affronte le chirurgien attaché à la maison et qui n'en peut plus de tout risquer pour des crapules en lui rétorquant que ces crapules sont des ignorants à protéger d'un système qui s'enrichit en profitant de leur ignorance... Lorsqu'une affaire de dette non remboursée se présente, il paie la dette du plus pauvre et force l'usurier à la rembourser lui, en lui faisant compter des billets imaginaires (grand moment de coïncidence du réel et du virtuel !)... L'arrivée d'un fils qui dit vouloir tuer son père, un boulanger travailleur et prospère qui le considère lui et sa copine enceinte comme des bons à rien et refuse de les voir depuis un an, est prise très au sérieux par Don Antonio qui tentera l'impossible pour les rapprocher. Il verra le boulanger dans un long face-à-face où deux mondes s'affrontent et tentera d'amener le fils à renoncer à son projet car « un homme est celui qui parvient à changer son projet »... Chemin faisant, on comprend l'ambiguïté des comportements due aux contradictions intimes ou de classes chez tous les protagonistes à commencer par Don Antonio qui impose le respect à tous en faisant peur, un boss du crime organisé pourtant las du cycle de la violence et de la vengeance et capable à la fin d'un sacrifice que beaucoup trouveront noble.

Théâtre et cinéma

La force du film tient largement à ce que les possibilités du théâtre offertes par une pièce formidablement bien construite et écrite (ah la théâtralité du napolitain !) sont augmentées par la mise en scène cinématographique aussi fluide qu'inventive dans l'exploitation des espaces. On est à la fois au cinéma et au théâtre comme chez Polanski lorsque Don Antonio apparaît de plus en plus comme metteur en scène maître du tempo dans son jeu avec ses « clients » qui redouble le jeu de Martone avec le spectateur. Au final un film captivant dans l'ambiguïté de ses personnages mais qui frustrera peut-être les amateurs d'identités simples et de fables claires.

Christian Bernard

Jeune public
**Du grand ciné pour
les petits**



À l'enseigne de «La forêt enchantée», le Petit Black Movie propose quatre courts métrages en version française, destinés au jeune public. L'enchantement sylvestre dont il est question est avant tout celui de la quête initiatique et de la célébration de l'amitié et des rencontres. À l'image de ce hérisson qui s'égaré dans le brouillard, de ce girafon touriste qui fait face au rejet des autochtones ou encore de cette fillette gourmande qui doit affronter un géant effrayant.

**Di 25 oct., cinémas du Grütli,
rue du Général-Dufour 16**

JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ

OCTOBRE 2020

30 Octobre 2020

**Tribune
de Genève**

Semaine
Du 2 au 6 novembre



Cinéma Lundi, l'auteur, acteur et réalisateur Patrick Chesnais sera aux Cinémas du Grütli pour une rencontre à l'occasion de la projection du film «Je ne suis pas là pour être aimé». Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. À 19 h 15. Prix: 15 fr. (plein tarif).



Regards de cinéastes

Les confidences des cinéastes invités aux Cinémas du Grütli sont disponibles en ligne, grâce à la série de vidéos «Dans l'œil de», réalisée depuis 2017, au gré des avant-premières ou rétrospectives que l'institution a présentées. Face caméra, chaque artiste répond spontanément à une poignée de questions courtes: quel est votre premier souvenir de cinéma? Comment est née l'idée du film? Est-ce que le cinéma peut changer le monde? Si cette dernière interrogation n'est pas toujours évidente, elle conduit en tout cas, à chaque fois, à une discussion qui refait le monde... ou l'éclaire!

Lorsque les Belges Jean-Pierre et Luc Dardenne ont accompagné «La promesse» (1996), ce chef-d'œuvre qui les a rendus célèbres, ainsi que leur première Palme d'or cannoise, «Rosetta» (1999), les deux cinéastes n'ont pas manqué d'inspiration. À la question «Ça veut dire quoi mettre en scène?» ceux-ci répondent: «C'est d'abord savoir ce qu'on veut cacher, avant de savoir ce qu'on veut montrer. Dans un second temps, tout le rythme est fondamental. Tout ce qu'on fait doit toujours être au service d'un rythme que l'on cherche.» www.cinemas-du-grutli.ch/galerie/oeil

RADIO / TÉLÉ

**Sergio Leone, le Western Ressuscité (du 28 janvier au 6 mars)
Entretien avec Gian Luca Farinelli, Vertigo, RTS, 29 janvier 2019**

<https://www.rts.ch/play/radio/emission/vertigo?id=4197907>

Séances spéciales de «Un ange passé trop vite» de Nasser Bakhti (15 janvier et 5 février)

<https://www.radiolac.ch/actualite/le-documentaire-un-ange-passe-trop-vite-evoque-la-perte-dun-enfant/>

Futur antérieur - Plaidoyer d'Edouard Waintrop pour les salles de cinéma (RTS)

<https://www.rts.ch/play/radio/futur-antérieur/audio/futur-antérieur-plaidoyer-dedouard-waintrop-pour-les-salles-de-cinéma?id=10224657>

Vertigo - Entretien avec Edouard Waintrop autour de la rétrospective Louis Malle (RTS)

<https://www.rts.ch/info/culture/cinéma/10262437-retrospective-louis-malle-realisateur-provocateur-et-inclassable.html>

La Puce à l'oreille - Prix du cinéma Suisse, présentés dans l'agenda de la semaine d'Elsa Duperray (à 43'00'')

<https://www.rts.ch/play/tv/emission/la-puce-a-loreille?id=3044420>

**Cinéma : au fait, un Quartz ça sert à quoi ?
Vertigo, émission du vendredi 22 mars 2019**

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinéma-au-fait-un-quartz-a-sert-a-quoi?id=10273165>

Interview de Laurent Dutoit (directeur des cinémas Scala et City) et Alfio di Guardo (directeur adjoint des Cinémas du Grütli) dans l'émission 3D ECO du 19 mars, sur Léman Bleu

<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=37668>

Vertigo - Entretien avec Bertrand Tavernier autour du cycle du cinéma français sous l'Occupation

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinéma-bertrand-tavernier-eclairer-le-formidable-succes-du-cinéma-français-sous-l'occupation?id=10314624>

Radio Lac - La Semaine des nominés au Grütli (de Barbara Bertoli)

<http://bit.ly/2JoOoZg>

RTS Vertigo | audio annonce du weekend de la Semaine des nominés à 7'15''

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinema-au-faitun-quartz-a-sert-a-quoi?id=10273165>

**Les Soeurs Lumière : La Dernière piste, de Kelly Reichardt
Emission présentée par Chloé et Léonore, Radiovostok, 25 mars 2019**

https://radiovostok.ch/les-soeurs-lumiere-la-derniere-piste-de-kelly-reichardt/?fbclid=IwAROKNLdaPiLESP3QB9sSqW-jB6YIOqO2vBo-vyLTMyy-D_4JuYjHIZ7n96U

Festival Histoire et cité

Le Grand Genève à Chaud, entretien avec Michel Grandjean, émission du 24 mars 2019.

<http://www.lemanbleu.ch/Scripts/Modules/CustomView/List.aspx?idn=9991&name=ReplaySearch&VideoID=37713&EmissionID=17457>

Vertigo - Entretien avec Geneviève Sellier : Grémillon, le cinéaste (maudit) qui aimait les femmes

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/cinema-gremillon-le-cineaste-maudit-qui-aimait-les-femmes?id=10335707>

Festival Histoire et cité, côté ciné...notamment insulaire

Entretien avec Ambroise Barras et Stéphane Goël, émission du 21 mars 2019.

<https://radiovostok.ch/festival-histoire-et-cite-cote-cine-notamment-insulaire/>

Rétrospective hommage Bruno Ganz.. Interview Sarah, 17 mai 2019

<https://radiovostok.ch/bruno-ganz-une-retrospective-hommage/>

Rétrospective Spike Lee, Agenda du Week-end, Radio Lac

<https://www.radiolac.ch/podcasts/notification-de-la-redaction-06092019-172735/>

WEB

Hommage à Anna Karina, Ron Orp, 8 janvier 2020

https://www.ronorp.net/geneve/les-bons-plans-de-ron/archives/newsletter-2/3e8062825fe62e21e6f230e63024d625?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=geneve&sc_src=email_3753954&sc_lid=115741742&sc_uid=LEeWlbWOTZ&sc_lid=756&sc_eh=d710fc5ac42baf731

Sortie de Les Enfants du temps, 8 janvier 2020

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/Les-sorties-cine-du-8-janvier-2020--c-est-par-ici--18727435>

Rétrospective Vittorio de Sica

<https://lenews.ch/2020/01/10/film-vittorio-desicas-italian-classics/>

Rétrospective Free Cinema, 20 minutes

<https://www.20min.ch/ro/sortir/cinema/story/Les-sorties-cine-du-29-janvier-2020--c-est-par-ici--14259541>

La Roche-sur-Yon, nouvelle direction, départ de Paolo Moretti, actu.fr, 14.02.2020

https://actu.fr/societe/la-roche-sur-yon-charlotte-serrand-devient-directrice-artistique-festival-international-film-fif_31480720.html

Les films que vous recommande RTS Culture, RTS.ch, 14.02.2020

<https://www.rts.ch/info/culture/cinema/11085340-les-films-que-vous-recommande-rts-culture-pour-le-week-end-.html>

Genève a réservé un accueil «caliente» à Nanni Moretti, letemps.ch, 23.02.2020

<https://www.letemps.ch/culture/geneve-reserve-un-accueil-caliente-nanni-moretti>

Projection de «Egoïste» le 12 mai 2020 avec Médecins sans frontières

<https://www.unidivers.fr/rennes/projection-du-film-egoiste-avec-medecins-sans-frontieres-cinemas-du-grutli-2020-05-12/>

Jardin botanique, Grand Théâtre, Grütli: des emblèmes rouvrent, 04.06.2020

<https://www.20min.ch/fr/story/jardin-botanique-grand-theatre-gruetli-vont-rouvrir-934355676196>

Les Cinémas du Grütli rouvrent à Genève le 10 juin avec un hommage à Billy Wilder, 07.06.2020

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/les-cinemas-du-grutli-rouvrent-a-geneve-le-10-juin-avec-un-hommage-a-billy-wilder>

LES CINÉMAS RALLUMENT LEURS PROJECTEURS CE SAMEDI, 08.06.2020

<https://www.lematin.ch/loisirs/cinemas-rallument-projecteurs-samedi/story/23680554>

Un regard étranger sur Genève, 22.05.2020

<https://www.gauchebdo.ch/2020/05/22/un-regard-etranger-sur-geneve/>

Retournez en salles... Les Cinémas du Grütli rouvrent leurs portes !

<https://epic-magazine.ch/retournez-en-salles-les-cinemas-du-grutli-rouvrent-leurs-portes/>

Paolo Moretti, il futuro del cinema è una scommessa da inventare «a vista»

<https://ilmanifesto.it/paolo-moretti-il-futuro-del-cinema-e-una-scommessa-da-inventare-a-vista/>

Que voir dans les salles obscures dès le 17 juin 2020?

<https://www.20min.ch/fr/story/que-voir-dans-les-salles-obscures-des-le-17-juin-2020-477223903649>

Iniciales SG

<https://lenews.ch/2020/06/18/film-a-beautiful-day-in-the-neighbourhood/>

Séances spéciales de Il était une fois dans l'Ouest

<https://www.20min.ch/fr/story/que-voir-dans-les-salles-des-le-8-juillet-2020-483601454609>

Programme jeune public de l'été

<https://www.20min.ch/fr/story/que-voir-dans-les-salles-des-le-15-juillet-2020-79459623949>

Rétrospective Billy Wilder

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/les-cinemas-du-grutli-rouvrent-a-geneve-le-10-juin-avec-un-hommage-a-billy-wilder>

The Painted Bird

<https://bonpourlatete.com/culture/un-drole-d-oiseau-repeint-en-noir-et-blanc#>

Sorties du mercredi (2 septembre)

<https://www.20min.ch/fr/story/que-voir-dans-les-salles-des-le-2-septembre-2020-596828641945>

Rétrospective Fritz Lang (du 9 septembre au 8 octobre)

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/les-cinemas-de-grutli-proposent-a-geneve-la-grande-retrospective-fritz-lang>

Dernière séance de l'édition 2020 du FIFOG

<https://www.daily-movies.ch/fifog-2020-phase-finale>

Collaboration avec le GIFF sur Mads Mikkelsen

<https://www.tdg.ch/mads-mikkelsen-honore-a-geneve-739895739801>

CONTACTS

Paolo Moretti, Directeur (depuis mars 2020)

Alfio Di Guardo, Directeur Adjoint

+41 22 320 78 78

info@cinemas-du-grutli.ch

pm@cinemas-du-grutli.ch

adg@cinemas-du-grutli.ch

Les Cinémas du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
CH-1204 Genève

CP 5410
CH-1211 Genève 11

